

Le discours identitaire au Québec  
Analyse et comparaison des idéologies de La Meute, Atalante et Storm Alliance entre  
2015 et 2019

**Xavier Berthiaume**

Thèse soumise à l'Université d'Ottawa  
dans le cadre des exigences du programme  
Maîtrise en Anthropologie

Département d'anthropologie  
Faculté des sciences sociales  
Université d'Ottawa

© **Xavier Berthiaume, Ottawa, Canada, 2021**

## Remerciements

Je remercie tout d'abord les membres de comité : mon superviseur M. Stéphane Vibert dont l'aide fut incommensurable, M. Vincent Mirza et M. Martin Meunier pour avoir accepté de siéger sur le comité. Et à tous les trois pour leurs enseignements à la fois lors de mon baccalauréat et ma maîtrise. Je n'aurais jamais appris autant sans eux.

Je remercie également ma tante Isabelle, et son mari Steven sans qui cette thèse n'aurait jamais été complétée, ainsi que ma tante Claire pour son aide et mes parents pour leur soutien constant.

## Résumé

Cette recherche propose une analyse comparative des discours idéologiques de trois mouvements politiques québécois, la Meute, la Storm Alliance et Atalante, sur la période allant de 2015 à 2019. Souvent qualifiés d'extrême droite par les médias, ces groupes tentent d'imposer dans le débat une conception du monde reposant sur le nationalisme, notamment à partir de thématiques axées sur le refus de l'immigration, la critique de l'islam ou encore la dénonciation de l'État et des élites mondialistes. Les données utilisées dans cette thèse afin de cerner le corpus doctrinaire de ces mouvements ont été récoltées à l'occasion de discours publics, lors de manifestations ou d'interventions publiées sur internet. L'analyse révèle une forte proximité idéologique entre les trois groupes, ceux-ci préconisant souvent des orientations similaires, bien qu'abordées et développées de manière distincte.

## Table des matières

I.	Introduction : le contexte national et international de l'étude .....	1
II.	Préliminaires à l'étude : définitions, revue de littérature et méthodologie .....	13
A.	Définitions .....	13
1.	Extrême droite .....	14
2.	Fascisme .....	19
3.	Néonazisme .....	22
4.	Identitaires .....	24
5.	Populisme .....	26
6.	Souverainisme .....	27
7.	Haine anti-musulmane et anti-arabe .....	28
8.	Opposition à l'État .....	29
9.	Nationalisme .....	30
10.	Xénophobie .....	31
11.	Antisémitisme .....	32
12.	Dog whistles .....	33
B.	Revue de Littérature .....	36
1.	Sommaires des textes écrits sur le sujet au Canada et au Québec .....	36
2.	Présentation des groupes non retenus pour l'enquête .....	40
3.	Présentation des trois groupes choisis .....	44
4.	Rôle des médias et de l'internet .....	47
C.	Méthodologie .....	48
1.	L'analyse de contenu .....	48
2.	<i>Dog whistle</i> : définitions utilisées et créées pour ce travail .....	49
III.	Présentation et analyse des données .....	51
A.	Analyse préliminaire : retour du terrain .....	51
B.	Analyse thématique .....	59
1.	Le mondialisme .....	59
2.	L'immigration .....	67
3.	Le « Nous » .....	74
4.	Les « figures négatives » .....	82

5.	L'ennemi public.....	87
IV.	Conclusion. La mythologie politique de l'extrême droite québécoise et son évolution récente.....	96
V.	Annexe 1 : Augmentation des crimes haineux au Canada et au Québec.....	104
VI.	Annexe 2 : codage méthodologique.....	106
VII.	Annexe 3 : extraits des discours politiques des trois mouvements étudiés.....	113
VIII.	Bibliographie.....	134

## I. Introduction : le contexte national et international de l'étude

Depuis 2015, le Québec observe une émergence de groupes qualifiés d'extrême droite par les médias et la presse. Ces groupes séduisent certains Québécois et s'imposent dans l'imaginaire collectif en 2016, suite à plusieurs manifestations très commentées dans l'opinion publique. À l'origine, celles-ci n'attirent pourtant qu'une participation relativement modeste (environ une cinquantaine de personnes), même si, au cours des années suivantes, on pourra constater une progression des effectifs. Bien que La Meute, Atalante et Storm Alliance, les trois groupes les plus connus du public, regroupent plusieurs milliers de membres sur leurs réseaux sociaux, il demeure à l'évidence considérablement plus compliqué de traduire ces chiffres en manifestants à l'occasion des rassemblements de rue.

Cependant, moins de deux ans plus tard, à l'occasion d'une manifestation sur la colline du Parlement (Ottawa) contre le premier ministre du Canada, Justin Trudeau, le 18 février 2018, La Meute et Storm Alliance réussirent à rassembler plusieurs centaines de membres afin de faire valoir leurs revendications. À ce stade, nous supposons qu'il s'agit *a priori* de membres attestés des différents groupes, puisque portant sur eux des vêtements distinctifs et des drapeaux, des tatouages ou autres, visant à affirmer leurs affiliations. Dès lors, il est possible d'estimer qu'il existe une certaine effervescence autour de cette thèse, impliquant un impact militant sur l'ensemble de la société québécoise, au moins à titre de « minorité active ». Cette augmentation exponentielle du recrutement et de la participation des membres pourrait à terme influencer le milieu sociopolitique, en imposant des enjeux fondés sur des propos qui peuvent être qualifiés d'ultraconservateurs, d'ultranationalistes, d'identitaires, voire de suprématistes. En effet, nous pouvons constater qu'entre les années 2015 et 2019, le nombre de membres participant aux manifestations a augmenté considérablement, passant d'environ 12 manifestants par groupe en juillet 2017 (Stevenson, 2017, paragr. 4) à environ 300 en juin 2018 (Radio-Canada, 2018, paragr. 1). Dans le contexte canadien et québécois, un tel rassemblement d'extrême droite de plusieurs centaines de personnes paraît particulièrement important. À titre comparatif, les réunions skinhead au niveau pancanadien, au sommet de leur popularité dans les années 1990, atteignaient au

maximum le nombre de 100 participants, plus ou moins le même nombre de participants que lors de conflits violents contre la communauté noire (Hubert & Claudé, 1991, p.57).

La visibilité publique des revendications de ces groupes prend place dans un contexte mondial très particulier, qui donne davantage d'audience à ce positionnement politique. La situation internationale semble jouer un rôle essentiel dans la montée idéologique de l'extrême droite, contribuant à « décomplexer » un certain nombre de positions reposant sur une hostilité croissante envers l'islam et le monde arabe. La thèse du « clash des civilisations » (Huntington) semble partiellement confirmée par une opposition Occident / Orient nourrissant les guerres sans fin au Moyen-Orient, depuis la fondation d'Israël, la crise de Suez, la guerre des Six Jours, la guerre du Kippour, le conflit israélo-palestinien, la guerre du Liban, la guerre Iran-Irak... et ce, jusqu'aux conflits du XXI<sup>e</sup> siècle, dont l'invasion américaine de l'Irak, la guerre en Afghanistan, les guerres civiles en Syrie, en Libye, au Yémen, etc. La perte de soldats canadiens, le djihadisme et les attentats islamistes sont instrumentalisés par les groupes radicaux afin de susciter la polémique et d'entretenir la flamme identitaire. Dans ce contexte, les soldats canadiens se retrouvent, selon ces groupes, dans le rôle de « pions » toujours serviles, obéissant aveuglement aux intérêts géopolitiques des États-Unis. Il est d'ailleurs intéressant de noter – ce n'est fort probablement pas un hasard – que La Meute a été fondée par deux ex-militaires des forces armées canadiennes, influencés pendant plusieurs années par la propagande de l'ère post-11 septembre 2001. Le rapport à l'immigration se surajoute à ce climat international. Selon les rapports émis par les Nations unies, le nombre de réfugiés par pays en guerre a explosé dans la période récente. Depuis 2015, la société canadienne fait face à des chiffres exponentiels de réfugiés. Cette hausse et les menaces qui lui sont imputées au plan démographique, culturel ou politique jouent un rôle important dans le soutien idéologique aux groupes d'extrême droite. La popularité croissante de la Meute et des autres groupes « identitaires » peut donc être perçue, à titre d'hypothèse, comme la conséquence d'une situation mondiale qui, au fil des guerres au Moyen-Orient, a favorisé la présence de discours répandant la haine antimusulmane ou la « peur de l'étranger », que ce soit contre les Arabes, les Juifs, les noirs, etc., conduisant leurs promoteurs à transposer au Québec les antagonismes d'ailleurs.

Nous pouvons également suggérer le fait que les médias et autres réseaux sociaux (notamment le phénomène des « fake news ») ont contribué à attirer l'attention sur le message des groupes d'extrême droite. Par exemple, certains organismes de presse mettent régulièrement l'accent sur des crimes commis par des réfugiés ou des immigrants. De ce fait, très rapidement, des groupes tels que La Meute utilisent et manipulent ces informations afin d'affirmer sur leur site web leur désir de protéger les Québécois de façon rigoureuse contre les immigrants venus « violer nos femmes ». De plus, des médias soulignent régulièrement que les groupes d'immigrants sont composés de personnes ayant un faible taux d'apprentissage de la langue du pays, et qu'ils seraient ainsi responsables de l'augmentation de taux de chômage. Certains vont même plus loin, en décrivant les immigrants comme des opportunistes et des tricheurs, des personnes qui profitent et abusent de la générosité des pays occidentaux et de leur système de protection sociale. Ce type de propos galvanise évidemment certaines franges de l'extrême droite européenne, telles que Casa Pound en Italie ou Bastion social en France, mais il faut souligner que ces arguments seront ensuite utilisés quasiment tels quels par les groupes radicaux québécois comme Atalante.

L'internet et les moyens technologiques modernes encouragent l'exacerbation des tensions ethniques et religieuses, favorisant l'échange et la circulation des discours et tactiques de propagande entre les extrêmes droites européennes et nord-américaines, que ce soit aux États-Unis (*Alt-Right*) ou au Canada. À travers des réseaux de diffusion internet, comme les forums, les sites ou les journaux (comme ceux créés par la Fédération des Québécois de Souche, ci-après « FQS »), les problèmes européens deviendront aisément des enjeux québécois, adaptés et réinterprétés en contexte local.

Il paraît opportun de souligner que plusieurs de ces arguments sont basés sur des idées globales telles que le Grand Remplacement et autres théories du complot. Le Grand Remplacement pose la thèse selon laquelle il existerait un processus délibéré afin de remplacer la population de souche française et européenne par une population immigrée, principalement venue d'Afrique noire et du Maghreb. Cette théorie, popularisée en 2010 par l'écrivain français Renaud Camus, demeure très souvent utilisée dans les propos des groupes d'extrême droite. Cette théorie du complot a par ailleurs resurgi avec la pandémie du Covid-19, renforçant la méfiance à l'égard des « fake news » et leurs conséquences sur les pratiques citoyennes.

Toutefois, nul ne peut prétendre qu'à eux seuls, les discours importés d'Europe suffisent à nourrir la popularité croissante des groupes d'extrême droite. Au contraire, depuis longtemps, ce positionnement idéologique apparaît chez certains groupes extrémistes canadiens et québécois, selon des problèmes et des enjeux spécifiquement « locaux ». Selon Aurélie Campana, professeure au Département de science politique de l'Université Laval et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les conflits et le terrorisme (2007-2017) :

« L'extrême droite au Canada ne se structurera pas nécessairement de la même manière que l'extrême droite française, principalement parce que l'ancrage et l'histoire de ces organisations politiques ne sont pas les mêmes. Et pourtant, sous l'impulsion de la globalisation néolibérale, on a tendance aujourd'hui à assimiler les mutations que l'on observe au Québec et au Canada à ce que l'on a pu voir ailleurs. Il y a certes des similitudes et des convergences, mais il y a également de grandes différences. La principale tient à l'absence, pour l'instant, tant au Québec qu'au Canada de partis politiques d'extrême droite. » (citée in Idir, 2018)

Toutefois, depuis 2018, avec la formation du Parti populaire du Canada par Maxime Bernier<sup>1</sup>, plusieurs commentateurs politiques<sup>2</sup> s'entendent pour qualifier ce mouvement comme « d'extrême droite ». Contrairement donc aux propos tenus par A. Campana en 2017, il est possible d'affirmer qu'un parti politique d'extrême droite s'installe progressivement sur la scène politique canadienne, même si c'est pour l'instant de façon marginale, puisque ne bénéficiant d'aucun député à l'échelle nationale.

L'Europe n'est pas la seule source idéologique d'influence pour l'extrême droite au Canada, voire au Québec. Historiquement, ce sont même les États-Unis qui ont joué un rôle prépondérant d'initiateur. L'exportation de groupes d'extrême droite comme le Ku

---

<sup>1</sup> Maxime Bernier était député de Beauce à la Chambre des communes entre 2006 et 2019. Entre 2006 et 2015, il occupe plusieurs fonctions ministérielles dans le cabinet de Stephen Harper, notamment le poste de ministre des Affaires étrangères de 2007 à 2008. Il est défait de justesse à l'élection à la direction du Parti conservateur du Canada en 2017. En 2018, il quitte le Parti conservateur pour fonder le Parti populaire du Canada.

<sup>2</sup> Le journal *The Guardian*, Carl Meyer du *National Observer* en oct. 2019, Ed Tubb du *Toronto Star* en oct. 2019, Dan Bilefsky du *New York Times* en oct. 2019, Brian Budd dans *The Conversation* en sept. 2018, Nick Robins-Early du *Huffpost* en oct. 2019. Les médias québécois ne disent jamais « extrême droite », mais Simon-Olivier Lorange de la Presse le qualifie de conspirationniste en septembre 2019. Alexandre Sirois, qui écrit l'article de *La Presse* en février 2019, qualifie les liaisons que le parti entretient avec certaines franges racistes comme « dangereuses ».

Klux Klan (ci-après le « KKK »), qui s'est d'ailleurs implanté très tôt au Canada, dans les années 1920, et le Parti nazi américain, a été placée sous l'égide du partage d'un héritage anglo-saxon et blanc suprématiste. Avec l'élection de Trump en 2016, ce sont la xénophobie et la haine antimusulmane qui semblent avoir bénéficié d'un regain de popularité. Le président des États-Unis, la plus grande puissance mondiale, s'est fait connaître par l'adoption d'un « Muslim Ban »<sup>3</sup> et par la construction d'un mur à la frontière mexicaine pour bloquer, selon ses propos et ceux de son gouvernement, les cartels de drogue et les délinquants, décrivant donc une population entière à partir des stéréotypes racistes de violeurs et criminels. Ces propos ont d'ailleurs eu un fort impact sur les groupes d'extrême droite québécoise, puisque La Meute, en particulier, n'hésita pas à amalgamer les termes de « violeur », « criminel » et « musulman », illustrant par là une position islamophobe radicale. D'ailleurs, l'évolution de la politique américaine finira par créer une vague de réfugiés qui débarquera à la frontière canadienne, en particulier à Roxham Road, un endroit débouchant sur la province du Québec et servant de point d'entrée privilégié pour certains réfugiés lors du non-renouvellement de leurs visas par l'administration Trump. La Gendarmerie Royale du Canada (« GRC ») devra y installer des installations temporaires pour gérer une situation incertaine, la route devenant rapidement un symbole de la crise des réfugiés. Là encore, les groupes d'extrême droite n'hésiteront pas à capitaliser sur ces faits afin de démontrer leur opposition vis-à-vis des actions du gouvernement canadien, le mouvement Storm Alliance envoyant même ses membres manifester à cet endroit critique.

Les États-Unis exporteront également vers leurs voisins du nord les thèses de certains commentateurs polémistes, à l'instar d'un Ben Shapiro<sup>4</sup>, dénoncé par ses adversaires comme islamophobe et raciste. Par exemple, après la fusillade de la mosquée à Québec le 29 juin 2017, son auteur, Alexandre Bissonnette cita Shapiro en tant que source principale de sa radicalisation, proclamant son adhésion à ses écrits. Par effet boule de

---

<sup>3</sup> Le décret 13 769 Anti-Immigration signé par le président Donald Trump.

<sup>4</sup> Ben Shapiro est un commentateur politique conservateur américain, animateur médiatique et avocat. Il fut le rédacteur en chef de *Breitbart News* entre 2012 et 2016, et il a écrit onze livres au total, dont le premier était *Brainwashed : How Universities Endoctrinate America's Youth* (2004) et le dernier *How to Destroy America in Three Easy Steps* (2020). Dans un tweet de 2011, Shapiro note que les Juifs sont tourmentés par les « mauvais juifs » et qu'ils « votent largement démocrate ». La même année, il écrit un article intitulé "*Les juifs de nom seulement*" dans lequel il affirmait que "les juifs qui votent pour Obama sont, dans l'ensemble, les juifs de nom seulement (JINO)" et que ces juifs "ne se soucient pas d'Israël" ou qu'ils "s'en soucient moins que l'avortement, le mariage homosexuel et le réchauffement climatique".

neige, Bissonnette mentionna d'autres idéologues d'extrême droite, lesquels avaient été portés à son attention par Shapiro lors de ses nombreuses interventions sur les réseaux sociaux et les blogues. Pour ne citer qu'un seul autre exemple, le *Breitbart News*, journal contenant certains propos néonazis, servira de point d'entrée, grâce à Milo Yiannopoulos<sup>5</sup>, vers des idéologues plus extrêmes, tel que l'américain Richard Spencer<sup>6</sup>, un militant néonazi qui véhicule des idées comme la reconstitution de l'Union européenne en tant qu'empire racial blanc, appelé à remplacer toutes les autres identités ethniques européennes par une « identité blanche homogène ».

Inversement, les médias d'extrême droite américaine (*InfoWars*, *Stormfront* ou *Liberty News*) seront les premiers à donner une plateforme à des militants canadiens radicaux, comme Stefan Molyneux, un fervent adepte de la théorie du Grand Remplacement. Des liens se tissent progressivement entre les idéologues américains et canadiens, favorisés par les algorithmes d'internet utilisés par YouTube, Twitter ou Facebook. Entre 2016 et 2020, les algorithmes nourriront les curieux et les partisans de ces personnalités avec des vidéos et des « postes » véhiculés par leurs commentateurs, que ce soient par exemple des idées identiques contre l'immigration, la gauche, ou propageant les théories du complot et du nationalisme blanc. Ces idées seront par la suite reprises et traduites par les chefs des groupes d'extrême droite québécoise pour les diffuser en français.

Avec l'élection du libéral Justin Trudeau en 2015, l'extrême droite canadienne se trouve un ennemi de choix. Certaines citations du nouveau premier ministre deviendront rapidement des « mèmes », des slogans tournés en ridicule continuellement répétés sur les réseaux sociaux, et ce, jusqu'aujourd'hui. Les groupes d'extrême droite québécoise utilisent des arguments issus des déclarations de Trudeau afin de le discréditer, tels que

---

<sup>5</sup> Milo Yiannopoulos écrit pour *Breitbart* de 2014 à 2017. Durant cette période, plusieurs de ses articles sont inspirés en partie par des figures de l'extrême droite américaine, tel que démontré par des courriels obtenus par Buzzfeed News. Yiannopoulos sera renvoyé de *Breitbart* après des commentaires pouvant être compris comme en faveur de la pédophilie. À la suite de vidéos le montrant en train de faire le salut nazi, Yiannopoulos sera banni de tous les médias sociaux fréquentés par le grand public (Facebook, Twitter, YouTube, etc.).

<sup>6</sup> Richard Spencer est un néonazi américain et un théoricien antisémite fervent de la conspiration juive internationale. Il est également un suprémaciste blanc connu pour son activisme au sein du mouvement de la « droite alternative » (*Alt-Right*) depuis 2016. La plupart des États européens ont interdit Spencer d'entrer sur leur territoire pour ces raisons.

l'absence de culture canadienne ou l'idée selon laquelle l'immigrant est « plus canadien » que le natif. Conspué pour sa faiblesse, il est demandé au premier ministre de démissionner au plus vite pour être remplacé avant qu'il ne détruise le Canada. Parallèlement, l'arrivée de réfugiés syriens sous l'administration Trudeau ainsi que la vague de Roxham Road ont constitué des arguments supplémentaires pour critiquer le gouvernement et recruter des partisans, les mouvements d'extrême droite affirmant exprimer à ce propos le mécontentement du « vrai » peuple.

Après sa défaite à la course à la chefferie du Parti conservateur du Canada, le politicien Maxime Bernier quitte sa formation pour fonder le Parti populaire du Canada, le 14 septembre 2018. Bernier devient alors connu pour son style politique, rapidement qualifié de « populiste » et comparé à celui de Donald Trump, notamment concernant une utilisation similaire de Twitter en vue de partager des idées enflammées et péremptives sur des sujets tels que le multiculturalisme, l'immigration, les réfugiés et le système économique canadien. L'élection générale au Canada en 2019 sera à la fois une victoire et une défaite pour le Parti populaire et pour Bernier. Ce dernier perd son siège politique en tant que député de la Beauce, circonscription québécoise, et sa campagne se voit humiliée et démolie pour avoir présenté des candidats parfois loufoques, adeptes des théories du complot. Le Parti remportera tout de même 1,6 % des voix au total, devenant en une élection seulement le plus grand parti extraparlamentaire du Canada, écrasant le Parti de l'Héritage Chrétien<sup>7</sup>, qui n'obtient que 0,11 % des voix. Comparativement, le Parti vert du Canada aura eu besoin de plus d'une vingtaine d'années pour enfin dépasser ce fameux 1 %, seulement en 2004 et après cinq élections infructueuses.

Bernier, toujours à la tête du Parti populaire, exprime de façon continue ses points de vue grâce à un podcast, nommé *The Max Bernier Show*, avec comme invités, notamment, des personnes telles que Erza Levant, propriétaire du journal *The Rebel News*<sup>8</sup> (qui entre autres soutient la théorie du Grand Remplacement) ou Barbara Kay,

---

<sup>7</sup> Ce parti politique canadien d'obédience chrétienne traditionaliste se décrit comme pro-famille et pro-vie, en correspondance avec ce qu'il interprète comme les valeurs traditionnelles canadiennes.

<sup>8</sup> *The Rebel Media* est principalement connu pour son appui à la théorie du Grand Remplacement ainsi que pour avoir employé Faith Goldy qui soutient entre autres le *Daily Stormer*, un journal néonazi, et Lauren Southern, adepte elle aussi du Grand Remplacement et devenue célèbre après avoir bloqué une mission de sauvetage de réfugiés en mer Méditerranée.

journaliste controversée, connue du grand public pour la création du terme « Québecistan » en 2006, après des manifestations pro-Liban et anti-Israël.

Au Québec, la situation politique s'inscrit dans la même lignée politique que plusieurs autres pays, évoluant vers une ligne davantage sensible aux arguments populistes et anti-immigration, à l'exemple de la Grande-Bretagne avec le Brexit, des États-Unis avec Trump, de l'Italie avec la popularité de Salvini ou du Brésil de Bolsonaro. L'élection récente, en 2018, de la Coalition avenir Québec (ci-après, la « CAQ »), dirigée par François Legault, se démarque de ses prédécesseurs au pouvoir par certains engagements anti-immigration et « protectionnistes », bien que beaucoup plus nuancés et modérés qu'ailleurs. De fait, depuis la défaite du Parti libéral de Jean Charest, en 2012, et même sous le gouvernement Couillard entre 2014 et 2018, il est devenu courant d'entendre des discours de droite accusant le Parti libéral du Québec d'être le représentant des immigrants et les minorités ethniques, et pour cette raison même, d'être donc détesté par les « Québécois de souche ». Cet argument, même s'il ne tient pas la route, demeure fortement présent dans la pensée des groupes d'extrême droite.

De plus, il convient de rappeler que le court intermède au pouvoir de Pauline Marois, entre 2012 et 2014, avait débuté par un attentat anti-francophone, lors de son discours de remerciement au Métropolis, théâtre montréalais. Richard Henry Bain avait pris son pistolet pour tenter non seulement de tuer la nouvelle cheffe élue, mais surtout d'informer les Québécois que « les Anglais sont là et que les francophones allaient payer ». La rivalité entre anglophones et francophones au Québec a toujours été un enjeu majeur du débat politique. Si le parti de madame Marois, le Parti québécois (« PQ »), reste connu en tant que parti souverainiste « civique », après avoir proposé deux référendums perdus pour la séparation du Québec, une frange plus « ethniciste » de l'identité francophone et québécoise paraît avoir ces dernières années regagné du terrain, notamment à la faveur de discours anti-immigration. Dans le prolongement de son mandat, Mme Marois tenta d'instaurer une « Charte des valeurs québécoises », qui avait comme objectif d'établir des règles communes pour vivre dans un État laïc et pour baliser les demandes d'accommodement culturel. Si la Charte visait à interdire les signes religieux ostentatoires dans la province du Québec, des symboles catholiques, tels que le crucifix à l'Assemblée nationale, pouvaient demeurer présents à titre « patrimonial » et « culturel ». Quelles que soient ces contradictions, l'échec de

l'adoption de la Charte et la défaite du PQ aux élections suivantes furent perçus par certains à droite comme des preuves évidentes que l'identité nationale québécoise était désormais en danger.

Dans leur étude portant sur les discours Facebook au sujet de la Charte, Nadeau et Helly font ressortir cinq arguments principaux couramment utilisés par les défenseurs du projet: « L'appui à la 'Charte' et à la laïcisation de l'État québécois tient 1) au péril du retour du religieux dans l'espace public; 2) à l'émergence d'un ennemi musulman dont les valeurs sont incompatibles avec celles de la culture québécoise; 3) à l'inaction des classes politiques et à leur connivence avec les médias et les minorités; 4) à une prédominance des droits individuels sur les droits collectifs; et 5) au multiculturalisme, vecteur de dénationalisation et de fragmentation sociale. » (Nadeau et Helly, 2016, p.509). Ces arguments restent présents dans les discours tenus sur Facebook jusqu'à nos jours.

Au grand effarement de nombreux opposants, la Charte verra certains de ses aspects être repris, légitimés et instaurés en tant que loi sous le gouvernement de la CAQ, avec la Loi sur la laïcité de l'État (dite Loi 21). Plusieurs commentateurs seront d'avis que les points les plus importants et les plus conflictuels de cette loi auront été l'interdiction des signes religieux ostentatoires pour tout le personnel de l'État en position d'autorité, tels que les professeurs, les magistrats et les policiers, ainsi que l'interdiction d'offrir des services publics aux personnes ayant le visage couvert. Parallèlement à l'application de la loi 21, la CAQ a fait annuler les cours d'éthique et de culture religieuse dans les écoles primaires et secondaires de la province, et ce à la grande satisfaction des groupes d'extrême droite.

Au cœur de cette évolution politique, l'attentat de la mosquée de Québec, le 29 janvier 2017, par Alexandre Bissonnette a illustré la radicalisation de certains individus influencés par l'idéologie des groupes extrémistes. L'événement tragique, qui causa six morts et huit blessés, est sans conteste relié à une montée de la xénophobie et du discours anti-immigration au Québec. Au moment de l'attaque, Bissonnette était étudiant en science politique à l'université Laval et âgé de 27 ans. Selon ses propos, il s'est radicalisé en 2016 suite à une visite de la politicienne française Marine Le Pen au Québec, considérée comme proche des positions pro-Trump, pro-Israël, anti-

immigration, anti-gauche et ultra-conservatrice. Antérieurement à l'attentat, les activités politiques de Bissonnette se résumaient principalement à des « posts » sur Facebook. Son assaut paraît s'inscrire dans un contexte personnel motivé par la peur et la haine. Suite à son arrestation, il expliquera aux autorités qu'il avait pris la décision de passer à l'acte suite aux propos du premier ministre Justin Trudeau annonçant que le Canada admettrait un plus grand nombre de réfugiés, ce qui mit Bissonnette dans un état de colère excessive. À ce moment-ci, Bissonnette décida qu'il devait donc agir pour « protéger sa famille et ses compatriotes de futures attaques terroristes islamiques ». Les rapports de police déposés à la cour nous apprendront que Bissonnette était un averse lecteur des discours de Donald Trump et Ben Shapiro sur le net, mais également un lecteur de figures telles que Tucker Carlson et Laura Ingraham de *Fox News*, David Duke du KKK, le présentateur du podcast conspirationniste *InfoWars* Alex Jones ou encore le leader néonazi Richard Spencer. En conséquence, Bissonnette pouvait apparaître comme un « loup solitaire », radicalisé par ses lectures au travers des propos tenus sur l'internet. Bien qu'il ne soit pas relié à un quelconque groupe d'extrême droite par association directe, il est possible de constater qu'il s'est abreuvé aux mêmes sources que ces mouvements. La trame narrative construite par le discours de Bissonnette montre la nécessité d'une déshumanisation de « l'ennemi » associée à un sentiment de perte (à défaut d'une perte réelle) pour qu'un individu puisse en venir à commettre un acte radical et violent (Krulanski et al., 2017, p.221-223)

Dans le but de comprendre l'évolution de ce sentiment de colère et d'incompréhension qui alimente le discours d'extrême-droite au Québec et la visibilité de cette idéologie radicale, il est important d'analyser l'histoire et la nature des groupes qualifiés d'extrême droite, notamment dans la période récente. Les groupes qualifiés d'extrême droite au Québec, tels que La Meute, Atalante et Storm Alliance, ont fait l'objet de plusieurs études depuis leur création. Toutefois, puisqu'il est primordial d'analyser les différents aspects développés par chacun de ces groupes, ainsi que leurs visions du monde et idéologies, j'ai décidé d'orienter cette thèse selon un point de vue de sociologie des idées politiques, en étudiant les discours disponibles sur leurs sites et à destination de leurs membres. Une analyse de quelques discours tenus à destination des membres (voir annexes) donne en effet une perspective plus fine qu'une analyse seulement médiatique, où les discours sont construits en vue de convaincre l'opinion publique, et doivent donc être plus « recevables » selon les normes établies. En

comparaison aux propos « internes » tenus par les représentants à leurs membres, il n'est guère surprenant de constater que les discours adressés aux médias et au public en général paraissent plus « diplomatiques », et plus « consensuels », si l'on peut employer ce terme pour des groupes aussi radicaux. Les porte-paroles tiennent compte des limites imposées au niveau de la terminologie et veillent à se maintenir au seuil de la légalité, en exprimant leurs convictions certes, mais de façon moins agressive ou directe. Les données ainsi collectées doivent ainsi être considérées dans leur contexte. Comme l'explique de manière convaincante Bizeul :

« Face à un chercheur venu les interroger, ou dans certaines situations définies, la plupart des adeptes d'un parti d'extrême droite ne sont sans doute pas identifiables comme tels. Leurs idées en matière politique ne sont pas la copie du programme ou de l'idéologie du parti, et, sur certains points, ces idées sont peu dissemblables de celles existant chez les militants d'autres partis, y compris d'un bord opposé. Dans leurs relations avec les autres, notamment les membres des catégories détestées, ils apparaissent plus ou moins intransigeants ou aptes au compromis selon leur inclination propre et selon les circonstances, et, sauf un petit nombre d'entre eux, ils tiennent compte des rapports de force et des exigences d'une situation, que ce soit en matière professionnelle, résidentielle, familiale ou amoureuse. Les appréhender au vu et sous l'angle de leur appartenance partisane conduit néanmoins, de façon implicite, à assimiler la totalité de leur être à ce qui peut découler de cette appartenance, à plus forte raison dans le cas des militants réputés extrémistes. Les appréhender indirectement, en tant qu'individus mêlés aux autres, dans le cours de l'existence ordinaire ou lors d'événements impliquant divers groupes et divers responsables dans une ville ou un quartier, aide à mettre à une plus juste place cette dimension de leur personne, pour faire apparaître le rôle primordial des liens et des affrontements, des ententes et des rapports de force, des concomitances et des enchaînements d'actions. » (Bizeul, 2007, p.185)

D'ailleurs, certains groupes tels que La Meute interdisent à leurs membres toute discussion publique avec les médias, s'assurant ainsi de maîtriser le discours officiel, réservé aux porte-paroles désignés. À l'inverse, en creusant dans les nombreuses plateformes de discussions, où les dirigeants s'adressent directement aux membres actuels et futurs, le langage prend soudainement une autre tournure, moins « policée ».

Cette perception des données écrites ou publiées sur l'internet comme plus importantes que les discours et entrevues davantage « contrôlées » se retrouve chez d'autres chercheurs spécialisés dans les mouvements d'extrême droite, à l'instar de Valérie Igounet : « Pour pallier la volatilité de l'oral, la chercheuse s'appuie sur des documents écrits, souvent internes, mais également sur d'autres témoignages oraux qui permettent

la confrontation et la vérification des informations. Pour elle, le témoignage est davantage qu'un outil servant à faire face à l'absence de trace écrite, il est consubstantiel à l'histoire du temps présent. (...) Quant aux données d'internet, elles sont aujourd'hui incontournables et de nombreux documents sont accessibles en ligne. » (in Mayer, 2015, p.8-9)

Il existe différents groupes de droite radicale au Canada et au Québec. Un des plus anciens groupes québécois est la Fédération des Québécois de Souche (« FQS »). Nonobstant l'ancienneté de ce mouvement, j'ai décidé lors de cette thèse de faire porter mon analyse sur des groupes d'extrême droite québécois plus récents, puisque ce sont eux qui, dans les années 2015-2019, ont attiré la plus grande attention médiatique et récupéré par le fait même un grand nombre de membres (se calculant sans doute par milliers<sup>9</sup> au total), leur donnant ainsi un ratio d'expansion très rapide. D'ailleurs, pour amplifier leur impact au niveau gouvernemental et auprès du public, La Meute, Storm Alliance et Atalante se regroupent très souvent afin de faire valoir leurs revendications communes dans les médias. Néanmoins, ces groupes demeurent fondamentalement distincts, et il conviendra de documenter et d'analyser ces différences. Percevoir et maîtriser ces distinctions permettra une meilleure compréhension d'un point de vue intellectuel certes, mais aussi d'un point de vue stratégique pour le développement et le maintien d'un ordre politique stable et équitable.

Afin d'élaborer cette analyse, j'ai étudié pour chacun des trois groupes (La Meute, Atalante et Storm Alliance) des centaines de discours disponibles, visant les membres actuels et futurs. Les distinctions établies entre les types de discours, que ce soit par exemple du point de vue de la terminologie utilisée, de la revendication exprimée, ou du contexte temporel, m'ont permis de caractériser chacun d'eux et de cerner leurs représentations, leurs valeurs et leurs buts, qu'ils soient communs ou divergents. Ces outils stratégiques peuvent dès lors nous permettre de comprendre cette émergence relativement subite et cette popularité grandissante des groupes qualifiés d'extrême droite, au Québec.

---

<sup>9</sup> À ce stade, il est très difficile de connaître le nombre exact de membres de ces mouvements, puisque le nombre de membres déclaré par chacun des groupes diffère énormément par rapport au nombre de manifestants et d'abonnés sur leurs réseaux sociaux.

## II. Préliminaires à l'étude : définitions, revue de littérature et méthodologie

### A. Définitions

L'importance de soumettre une définition provisoire de chacun des termes principaux utilisés dans cette thèse tient au fait qu'à ce jour, aucun véritable consensus n'a été établi concernant le terme « extrême droite », pourtant très couramment utilisé comme étiquette disqualifiante dans le débat public. Prenons par exemple le professeur David Morin, professeur à l'Université de Sherbrooke, lors d'une entrevue donnée au journal *Le Soleil* : celui-ci ne définit pas La Meute, par exemple, en tant que groupe d'extrême droite. Selon lui, La Meute :

“correspond davantage à un mouvement populiste, nationaliste identitaire - nationaliste pouvant être soit Québécois soit Canadien, puisqu'il y a à la fois des fédéralistes et des souverainistes dans ce mouvement-là. Avec, évidemment, tout un discours aussi sur le rejet des élites politiques et médiatiques, un discours un peu victimaire sur le fait qu'on brime leur liberté d'expression alors que ce n'est pas vraiment le cas puisqu'on n'entend parler que d'eux depuis plusieurs mois au Québec et au Canada. Voilà pour le mouvement général, maintenant, c'est très clair que ce groupe-là a des individus qui sont beaucoup plus extrémistes en son sein d'une part, et d'autre part, il converge sur certains thèmes qui sont souvent récupérés par l'extrême droite [comme celui] de l'immigration. Je pense qu'ils sont tout à fait conscients de ce qu'ils font, mais que le risque dans la convergence de ces idéologies-là, c'est que La Meute normalise un discours un peu nauséabond, tout en donnant l'impression que ce groupe-là n'est pas extrémiste”. (St-Pierre, 2017, para.10)

Il est donc important de ne pas mettre tous ces groupes et ces individus « dans le même panier », et de bien qualifier chacun des groupes pour mieux saisir leur idéologie. Selon D. Morin, des groupes divers comme Atalante, la Fédération des Québécois de Souche ou les Soldats d'Odin empruntent largement des discours et des thèmes communs à l'extrême droite, même s'ils ne peuvent être directement classés comme tels. Souvent, la presse se précipite pour les étiqueter sous ce même chapeau, selon une visée simplificatrice ou accusatrice. En entamant cette recherche, il demeure évident qu'une clarification heuristique devra être accomplie par rapport aux définitions retenues pour l'évaluation et l'analyse de mes données.

Depuis 2013, deux chercheurs, les professeurs Aurélie Campana et Samuel Tanner, ont observé directement sur le terrain les relations entre les membres des groupes d'extrême droite au Québec. Non sans complication, puisqu'au départ ils avaient identifié plus de 300 différents membres reliés aux groupes québécois. Toutefois, suite à leurs démarches, seulement cinquante hommes<sup>10</sup> ont consenti à parler, jusqu'à présent.

« D'un côté, il y a l'extrême droite, qui renvoie à une idéologie clivante au chapitre de la race, de la religion et de l'origine ethnique, qui revendique l'usage de la violence pour passer son message, indique Samuel Tanner. Et de l'autre, il y a la droite radicale, qui s'en écarte en adoptant des positions très critiques à l'endroit des élites et des bien-pensants, comme le fait *The Rebel Media* au Canada. »

« La droite radicale a un style populiste et tient un discours nationaliste et anti-immigration, ajoute Aurélie Campana. Elle ne revendique pas la violence, mais elle ne la condamne pas non plus et, en ce sens, ses propos n'en sont pas moins dangereux. » (Lasalle, 2019, para. 6 & 7)

Selon les données partielles de la recherche effectuée par Campana et Tanner, il ressort que les différents groupes sont, en fait, très fragmentés, surtout au Québec. Par contre, ils demeurent très actifs sur les réseaux sociaux, notamment sur leurs pages Facebook, y compris au niveau des pages privées réservées aux membres, des blogues et des vidéos web. En fait, ces plateformes demeurent des incubateurs d'idées, des communautés de rencontre où chacun partage et s'active pour promouvoir l'idéologie. Toutefois, selon les chercheurs :

« En observant la hausse des crimes haineux en 2015, principalement à l'endroit des communautés musulmanes, on peut penser que leurs démarches ont des répercussions sociales importantes ». (Lasalle, 2019, para. 23)

## 1. Extrême droite

« Extrême droite » est un terme lourd et péjoratif dans le débat public. Aucun groupe ne souhaite être désigné par cette étiquette. D'où la multiplication d'autres dénominations afin de se présenter, telles que « groupe identitaire », « groupe

---

<sup>10</sup> Il est à noter que très peu de femmes font partie des groupes en question.

ultranationaliste » et/ou « groupe anti-immigration ». Comment définir précisément le terme « extrême droite », et ce terme est-il adéquat pour qualifier les groupes étudiés dans ce travail ?

Le TSAS (*Canadian network for research on Terrorism, Security and Society*) s'inspire de la définition proposée par Gruenewald (2013, p.1009-1011) et inclut par exemple les groupes suivants :

1. Les suprématistes blancs ;
2. Les terroristes à problème unique fixés sur un problème idéologique particulier, comme les impôts ou l'avortement ;
3. Les néonazis qui entretiennent une idéologie antisémite, raciste, nationaliste et/ou homophobe ;
4. Les membres de la milice et du mouvement patriote, sceptiques quant au gouvernement centralisé ;
5. Les adeptes de l'Identité chrétienne qui croient que les Blancs sont le véritable « peuple élu » ; et
6. le mouvement des citoyens souverains « Sovereign Citizen »<sup>11</sup> qui estiment que le gouvernement fédéral est actuellement illégitime. (Parent & O Ellis III, 2016 p.2)

Lors d'une table ronde à l'université de Montréal, les chercheurs Samuel Tanner et Aurélie Campana ont identifié les groupes suivants :

- les groupes semi-clandestins potentiellement violents (néonazis, skinheads);
- les nostalgiques et les réformistes nativistes (ultranationalistes identitaires qui se portent à la défense de valeurs culturelles et les instrumentalisent pour en faire un récit fondé sur l'appartenance nationale);
- les groupes en marge des mouvements politiques établis, comme La Meute et Storm Alliance (semblables aux nostalgiques et réformistes, mais dont le discours s'entend davantage ; ils sont contre l'establishment et les élites, et ont un rapport ambigu avec la violence);
- et les « vigilants » : ils se posent en gardiens de l'ordre face aux autorités qu'ils jugent inaptes à le maintenir ; ils exercent un contrôle sociétal plutôt que social et ils portent leurs discours et actions en ciblant des collectivités dont les valeurs ne correspondent pas aux valeurs nativistes – c'est-à-dire de ceux qui sont nés au pays. » (Lasalle, 2013)

En se fondant sur cette interprétation, les groupes étudiés entreraient aisément dans cette liste. Toutefois, il s'avère que la définition de l'« extrême droite » est beaucoup

---

<sup>11</sup> Il faut ici faire une distinction entre les souverainistes québécois voulant un pays indépendant et les citoyens « souverains » pour qui le gouvernement lui-même n'est pas légitime selon eux en tant qu'individu. Par la négation d'un supposé contrat social, les « citoyens souverains » se rendraient donc libres de toute obligation civique, par exemple le paiement des taxes.

plus complexe, mettant en lumière une dichotomie tranchée exonyme/endonyme, ou, en d'autres termes, une distinction forte entre le nom attribué par un observateur extérieur (exonyme) et celui attribué par un des membres du groupe (endonyme). Généralement, en socio-anthropologie, l'endonyme reste privilégié, puisqu'il s'agit de respecter l'auto-compréhension de leur activité par les acteurs étudiés. Mais lorsque vient le temps de discuter des mouvements dits d'« extrême droite », peut-on se permettre d'utiliser un endonyme ? Si un groupe néonazi s'attache à atténuer ses positions avec un euphémisme, quel parti pris méthodologique doit adopter le chercheur ? Pour nombre de spécialistes de la question, l'objectif reste de tracer un portrait le plus juste de la réalité possible, et dès lors, un groupe néonazi devrait être nommé, si tel est le cas. En revanche, il convient de maintenir une distance et de demeurer « neutre », tant que faire se peut, avec discours énoncés par les sujets de cette étude. Des étiquettes aussi lourdes de sous-entendus qu'« extrême droite » et/ou « néonazi » ne devraient jamais être utilisées à la légère et se doivent d'être définies avec rigueur pour éviter que les présupposés du chercheur n'orientent trop fortement les attendus d'une recherche sociologique.

Dans le cadre de cette étude, je vais préférer l'usage d'exonymes, incluant, entre autres, les termes « extrême droite », « xénophobie » et « populisme ». Ceci me conduira à m'inscrire dans un courant intellectuel qui utilise la même ligne théorique, à l'instar de sociologues et anthropologues comme Perry & Scrivens, Potvin, Nadeau, Hubert et Claudé. L'utilisation d'exonymes permet également d'intégrer les trois groupes dans la même analyse, à partir de rapprochements terminologiques que nous justifierons. Car malgré leurs affinités politiques et leurs alliances apparentes dans leur lutte idéologique, La Meute, Storm Alliance et Atalante utilisent effectivement des endonymes différents. Les regrouper cependant sous un exonyme identique permet à la fois de vérifier la justesse de son utilisation et de faciliter l'analyse comparative, en analysant les trois groupes comme autant de variantes, de « sous-types » de l'idéal-type général ainsi adopté.

Il est nécessaire d'avancer dans la détermination de ce concept idéal-typique : qu'est-ce que « l'extrême droite » ? On se retrouve dans la littérature ou dans le débat public avec une grande confusion, amalgamant des groupes aussi diversifiés que les suprématistes blancs, les extrémistes religieux, les anarcho-capitalistes, les « citoyens

souverains » et autres théoriciens du complot. Dans le cadre de cette thèse, j'utiliserai comme point de départ la réflexion proposée par le politologue français Pierre-André Taguieff, et j'étofferai cette définition en introduisant les idées des spécialistes de l'extrême droite canadienne et québécoise.

Taguieff, dans *La Revanche du Nationalisme* (2015), présente la liste suivante :

« (...), dans l'« extrémisme » prêté à l'« extrême droite » abordée dans sa dimension idéologique, on trouve donc, au premier chef, l'anti-démocratie et le nationalisme xénophobe, suivi par un ensemble de postures « anti » censées aller dans le même sens : anti-égalitarisme, antilibéralisme (dans la vision du politique) ou anti-pluralisme, anti-humanitarisme (contre le « droit-de-l'homme ») et anti-universalisme (traduit par un anti-cosmopolitisme, un anti-internationalisme ou un antimondialisme). Privilégiant les critères de la liberté et de l'égalité, en tant que « valeurs suprêmes », le philosophe et juriste turinois Norberto Bobbio caractérisait idéologiquement l'« extrême droite » par son anti-égalitarisme et son antilibéralisme, face à une « extrême gauche » définie par son égalitarisme et son antilibéralisme, les deux « extrémismes » partageant donc un même rejet de l'idéal de liberté et une même tendance à l'autoritarisme. Si l'on ajoute à l'anti-démocratie ainsi défini (rejet du pluralisme libéral et de l'égalitarisme), en considérant en outre les comportements et les pratiques, le recours à la violence contre les opposants comme contre les étrangers (la xénophobie passée à l'acte), on tient là le critère ordinairement utilisé pour identifier un mouvement ou une formation d'« extrême droite ». Il ne s'agit là cependant que d'un critère commode, pouvant paraître insuffisant à divers égards. » (Taguieff, 2015, p.49-50)

Au premier regard, cette énumération semble plutôt élémentaire. Toutefois, en portant notre attention particulièrement sur l'usage de certains termes, il est difficile de suivre celle-ci en tant que « liste » de vérification des traits supposés. L'une des premières interrogations est la suivante : à partir de combien de critères associés un groupe peut-il être qualifié « d'extrême droite » ? Effectivement, devons-nous calculer le nombre de caractéristiques nécessaires pour atteindre un nombre précis ? Quel est donc cet élément déclencheur, essentiel, qui détermine l'emploi possible du qualificatif ? À ce stade, il semble impossible de choisir un nombre de caractéristiques nécessaires. Ainsi, j'utiliserai cette nomenclature comme point de départ afin de construire un idéal-type en l'harmonisant avec les propositions de théoriciens canadiens et québécois spécialistes de l'extrême droite. Perry & Scrivens énoncent notamment que dans le contexte canadien, l'extrême droite se définit ainsi :

« Before proceeding, however, it is necessary to outline how we conceptualize RWE (Right-Wing Extremism) and hate in Canada. We define RWE in Canada as a loose movement, characterized by a racially, ethnically and sexually defined nationalism. This nationalism is often framed in terms of white power and is grounded in xenophobic and exclusionary understandings of the perceived threats posed by such groups as non-Whites, Jews, immigrants, homosexuals and feminists. As a pawn of the Jews, the state is perceived to be an illegitimate power serving the interests of all but the White man. To this end, extremists are willing to assume both an offensive and defensive stance in the interests of “preserving” their heritage and their “homeland.” » (Perry & Scrivens, 2018, p.171)

Cette définition met l’accent sur l’anti-démocratisme et/ou l’anti-étatisme, ainsi que sur le nationalisme xénophobe, qui regroupe grossièrement les autres « antis » indiqués par Taguieff. Un point particulièrement important à souligner également est celui du rapport à la violence, compris ici dans son sens le plus global. Perry et Scrivens, comme Taguieff, mettent en lumière cette caractéristique de grande importance. Selon eux, les idéologies qui fondent l’extrême droite apparaissent par définition violentes, et il serait donc impossible qu’un groupe d’extrême droite ne soit pas violent. Il s’agit d’un aspect intéressant, en particulier dans le contexte mondial et socioculturel actuel. Cette violence peut s’illustrer de façon individuelle ou collective : cela signifie que les membres qui forment le groupe peuvent agir de façon solitaire, sans que le groupe lui-même ne coordonne leur action, ou bien, à l’inverse, que les actions violentes soient ordonnées et dirigées par le chef, selon une logique partagée par l’ensemble du mouvement.

Dans le cadre du contexte québécois, Potvin complète ainsi l’analyse de « l’extrême droite », en évoquant des facteurs concomitants :

« On reconnaît les discours racistes de type populiste par la présence d’une rhétorique fondée sur la dichotomisation Nous/Eux, la généralisation abusive, l’infériorisation et la diabolisation de l’Autre, la victimisation de soi groupale, le catastrophisme, le désir de marginalisation, d’expulsion, voire d’élimination de l’Autre et l’appel à la légitimation politique de ce désir ou à l’action en ce sens. » (Potvin, 2017, p.12)

Il est possible de distinguer dans la définition de Potvin certaines des idées partagées par Taguieff et par Perry & Scrivens. Je vais donc amalgamer ces propositions afin d’élaborer une définition englobante de l’extrême droite, qui correspond à la démarche de cette thèse. Cette définition heuristique serait la suivante : *on peut donc reconnaître*

*l'extrême droite par son discours raciste et populiste, la création d'un Autre à démoniser et donc, par extension, par la haine de la différence que l'Autre incarne, ainsi que par l'opposition aux systèmes sociétaux établis. L'appel à l'action, individuelle ou collective, contre l'Autre ou le système social est aussi nécessaire.*

## 2. Fascisme

Parmi les accusations courantes portées envers les groupes en question, c'est souvent celle de « fascisme » qui ressort, très efficace en raison du discrédit qui touche cette idéologie depuis la fin de la seconde guerre mondiale. De fait, la ligue antifasciste de Montréal appose l'étiquette de « fasciste » sur les groupes Storm Alliance ou Atalante. Il convient donc d'aborder le sujet, sans pour autant bien entendu cartographier ou définir le « fascisme » en tant que tel, ce qui relève d'un débat entre grands experts depuis plus d'un demi-siècle, que ce soit pour analyser les différences idéologiques entre Mussolini et Hitler ou entre mouvement oppositionnel et parti au pouvoir, pour décider de l'inclusion ou l'exclusion du franquisme espagnol et du salazarisme portugais dans la classification, voire l'existence débattue d'un « fascisme français » (voir notamment l'ouvrage de l'historien israélien Zeev Sternhell sur *La Droite révolutionnaire, 1885-1914 : les origines françaises du fascisme*) et bien d'autres problèmes théoriques autour du phénomène. Le but ici consiste plutôt à se demander si cette appellation est légitime ou non dans le contexte québécois et canadien, et pourquoi.

Pour ce faire, j'utiliserai une définition tirée du *Dictionnaire des Populismes*, qui appréhende le fascisme à partir des travaux de spécialistes comme Mosse et Griffin:

« En 1976, G. L. Mosse avait repris cet argumentaire en définissant le fascisme comme une révolution politique culturelle avec une ambition clairement totalitaire. À sa suite, ont été publiées des œuvres majeures concernant l'essence du fascisme qui mettent en valeur l'existence d'un noyau idéologique solide coexistant avec le populisme (Roger Griffin). On peut évoquer aujourd'hui l'existence d'un consensus sur le fascisme comme disposant d'une idéologie spécifique avec une vision utopique de l'État et de la société. Mais cette question doit inciter à la prudence sur le plan du choix et de la pertinence des termes. Tout mouvement fasciste est de nature populiste, mais dispose en même temps d'un projet idéologique à caractère subversif. À l'inverse, tout populisme même à caractère xénophobe et

raciste, ne relève pas du fascisme. » (Dard, Boutin et Rouvillois, 2019, p.441)

Pour ce qui est du contexte canadien, le fascisme commence avec Adrien Arcand, aussi connu comme le « Führer canadien », qui était à la tête d'un mouvement présenté comme « fasciste » avant la guerre. Il est important de noter que Arcand était un Québécois et que le mouvement était limité géographiquement au Québec et aux Prairies, avec un petit groupe en Ontario (Tremblay, 2017)<sup>12</sup>. Après son arrestation le 30 mai 1940 (il fut relâché à la fin de la guerre en juillet 1945), le mouvement fasciste au Canada meurt<sup>13</sup> et laisse place à l'importation de groupes néofascistes en provenance des États-Unis, après la deuxième guerre mondiale. Le plus imposant de ces mouvements sera le mouvement skinhead, qui arrive au Canada durant les années 1980, après sa radicalisation et une division extrême droite/extrême gauche particulièrement violente<sup>14</sup>. Seule l'orientation d'extrême droite des skinheads s'imposera au Canada, du moins en nombre conséquent (Hubert & Claudé, 1991). Depuis, le mouvement skinhead a perdu beaucoup de sa présence, de sa force et de son étendue. Bien que certains groupuscules existent encore, tels que ceux qui ont radicalisé Maxime Fiset<sup>15</sup> (Allard-Gagnon, 2018), le fascisme en tant que tel apparaît comme une idéologie révolue, totalement absente de la scène politique. Néanmoins, considérant les groupes qualifiés actuellement d'extrême droite au Québec (La Meute, Storm Alliance et Atalante), reste à savoir si l'étiquette de « fasciste » s'avère ou non pertinente.

A priori, Atalante est le groupe le plus facilement identifiable comme « fasciste ». Même en faisant preuve de toute la nécessaire prudence axiologique qui sied au chercheur, il est difficile de nier qu'Atalante flirte dangereusement avec la ligne grise du fascisme. Une collecte de données sommaires montre clairement une affection pour Mussolini, dont les militants s'inspirent pour dessiner leurs politiques économiques,

---

<sup>12</sup> À noter que Tremblay est membre de la Fédération des Québécois de souche et éditeur pour le Harfang.

<sup>13</sup> Arcand tente de restaurer le mouvement jusqu'à sa mort, mais ce dernier ne retrouvera jamais sa puissance et sa notoriété d'avant-guerre.

<sup>14</sup> Durant les années 1970 en Grande-Bretagne, le mouvement se divise entre les skinheads néonazis et les skins communistes (aussi connu sous le nom de redskins). Lorsque le mouvement arrive aux États-Unis, seule la partie néonazie trouve une certaine place, pour ensuite s'exporter au Canada. La division politique ne devient claire et établie qu'à partir de 1977. Le mouvement reste très hétéroclite partout dans le monde, mais en Amérique du Nord les néonazis forment le courant le plus connu et le plus nombreux.

<sup>15</sup> Maxime Fiset est un ex-skinhead néonazi et fondateur du groupe d'extrême droite Fédération des Québécois de souche dont le but avoué, selon Fiset, était de rendre les arguments néonazis plus attractifs.

ainsi que l'influence des groupes d'extrême droite italienne et française actuels, tels que Casa Pound et Bastion Social. Leurs discussions et discours, pas seulement entre eux, mais aussi envers le public en général, sont emplis de désignations autodéscriptives par des termes lourds d'insinuations, par exemple : « corporatiste<sup>16</sup> » « troisième-voie<sup>17</sup> » ou le moins subtil « nationaliste révolutionnaire<sup>18</sup> ». C'est donc le seul groupe qui peut légitimement être inclus dans la définition que nous avons donnée du fascisme.

Par ailleurs, le site web d'Atalante propose une liste de lecture composée d'auteurs comme Dominique Venner et François Duprat, deux intellectuels français situés à l'extrême droite. Duprat est d'ailleurs très associé au fascisme puisqu'il était le fondateur de la *Revue d'Histoire du fascisme*, dont le but avoué consistait à réhabiliter cette idéologie. Sans oublier le suicide, en 2013, de Venner, devant la Cathédrale Notre-Dame à Paris, un acte ouvertement politique pour dénoncer la décadence de la société française. Tout le long de sa vie, Venner a été connu pour ses engagements, d'abord comme militant, puis comme historien et essayiste, en faveur du combat « européiste » d'extrême droite. Il est à noter qu'Atalante, chaque année, honore la mémoire de Dominique Venner, le jour de son décès, en le citant comme « martyr à la cause ».

En ce qui a trait à Storm Alliance, il est plus difficile de juger si le terme « fasciste » peut légitimement être accolé au groupe. Sans source vérifiable, plusieurs médias, journalistes et commentateurs politiques, affirment l'existence d'un lien probable entre Storm Alliance et Les Soldats d'Odin, s'appuyant sur le fait que Dave Tregget, fondateur de Storm Alliance, serait aussi le fondateur des Soldats d'Odin chapitre du Québec. Storm Alliance serait donc un groupe scissionniste des Soldats d'Odin, une information souvent reprise dans les médias. Storm Alliance peut effectivement être considéré comme un groupe à tendance néofasciste ou anarcho-capitaliste, leur insistance sur le droit sacré de la propriété privée et leur opposition farouche à tout gouvernement sous-entendant une idéologie plus développée qu'une simple opposition à l'immigration. Dans l'éventualité où les liens entre Storm Alliance et les Soldats d'Odin seraient fortuits ou fictifs, il demeure cependant important de noter que Storm

---

<sup>16</sup> Modèle économique déclaré de Mussolini.

<sup>17</sup> Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le fascisme se présente comme la troisième voie que pouvait prendre un pays, à distance tant du capitalisme que du communisme.

<sup>18</sup> Pour de nombreux chercheurs, comme J-Y. Camus, ce terme a pour but de dissimuler les qualificatifs de « néonazi » ou « néofasciste ».

Alliance manifeste au côté de groupes pouvant être qualifiés de néofasciste (Atalante), dans une lutte commune contre l'immigration. C'est d'ailleurs aussi le cas pour La Meute, qui joint sa voix à Atalante et Storm Alliance, sans partager exactement les mêmes revendications et sans lien attesté de parenté. Pour ces raisons, sur lesquelles nous reviendrons, La Meute ne peut être aussi aisément qualifiée de « fasciste ».

### 3. Néonazisme

Le terme « néonazisme » décrit tout mouvement militant, social ou politique, postérieur à la seconde Guerre mondiale et cherchant à raviver l'idéologie du nazisme, dans son ensemble ou en partie. Ce courant s'inscrit dans une perspective ouvertement raciste, cherchant à la réactiver sous une forme modernisée.

Les néonazis sont considérés en tant que mouvement de droite extrémiste. A la suite de la défaite de l'Allemagne nazie en 1945, le nazisme originel fut dissout et interdit le 10 octobre 1945 par le Conseil de contrôle allié. Toutefois, dans le contexte de la guerre froide, le néonazisme a trouvé une nouvelle expression hors de l'Allemagne, y compris paradoxalement dans les pays s'étant battus contre le Troisième Reich pendant la Seconde Guerre mondiale. Il a alors adopté des caractéristiques paneuropéennes au-delà des paramètres du nationalisme allemand, prenant de plus en plus d'ampleur dans les années 1960-1990, en développant des théories du complot et promouvant la négation de l'Holocauste. Dans les années 1960, la traduction des livres de Paul Rassinier permet l'exportation du négationnisme à travers le monde, ce qui conduira en 1978 à la création de l'*Institute for Historical Review*, lequel continue de publier des articles pseudo-scientifiques jusqu'à nos jours.

Comme on le sait, le « nazisme » correspond à l'idéologie du Parti national-socialiste (N.S.D.A.P.) fondé en Allemagne en 1920 et dirigé par Adolf Hitler. Son noyau réside en l'affirmation d'une suprématie biologique et culturelle au sein d'une espèce humaine subdivisée en « races » concurrentes, la « race aryenne » devant dominer voire exterminer les autres races, parmi lesquelles les juifs, les slaves et les tziganes forment de véritables classes de « sous-hommes ».

Selon la presse dite de gauche, le Québec vit aujourd’hui la montée d’un nouveau genre d’extrême droite, encore plus dangereux qu’auparavant puisque cachant son vrai visage, cherchant à montrer une image plus « modérée » afin de faire passer ses idées en douce par la tromperie et la manipulation. De véritables néonazis se dissimuleraient alors sous le masque d’un pseudo-nationalisme, ou en se revendiqueraient « identitaires », un euphémisme sur lequel nous reviendrons plus loin.

Les régions ne sont pas moins touchées que la métropole pour ce qui est de la présence de groupuscules d’extrême droite, mais tant Québec que Montréal ont vu l’implantation de groupes néonazis ou ultranationalistes, qui y sont bien installés et en conflit constant avec les militants de gauche ou antifascistes. En septembre 2015, le groupe PÉGIDA Québec manifeste à Montréal, mais leur marche est bloquée par une centaine de militant antifascistes. Plusieurs altercations verbales et quelques affrontements physiques sont rapportés par le Journal de Montréal, mais aucune arrestation (Giguère, 2015). En septembre 2016, Atalante s’affiche en défilant dans les rues de Québec en uniforme, le nombre de membres n’est pas indiqué par les médias (TVA Nouvelles, 2016). En mars 2017, la Meute (ainsi que d’autres groupes connexes non identifiés par les médias) manifeste contre la motion M-103 condamnant l’islamophobie à Québec et à Montréal. Rassemblant plusieurs dizaines de personnes, les manifestants se confrontent à un nombre équivalent de militants antifascistes (TVA Nouvelles, 2017). En août 2017, à Québec, la Meute se retrouve confinée dans un stationnement souterrain pendant quatre heures par la police pour des raisons de sécurité. Les 600 participants seront autorisés à manifester seulement une fois les militants anti-racistes<sup>19</sup> dispersés : l’un de ces derniers sera arrêté<sup>20</sup> et six autres hospitalisés, suite à des heurts avec la police (Radio-Canada, 2017). Cette manifestation est souvent mentionnée par la Meute comme traumatisante, marquant le début de leur animosité avec le mouvement Antifa. Au cours de l’été 2017, Atalante ouvre un « club de boxe identitaire » à Québec, nommé *La Phalange*. Sur les murs du club figure des portraits de Friedrich Nietzsche, Julius Evola et Dominique Venner (Bourassa, 2017 ; Lachance, 2017 ; La Presse, 2017). En novembre 2017, 44

---

<sup>19</sup> Nombre exact inconnu.

<sup>20</sup> L’activiste anarchiste Jaggi Singh.

activistes antifascistes seront arrêtés (sur une centaine environ) lors de leur opposition à une manifestation conjointe de la Meute, Storm Alliance et Atalante. On dénombrait à peu près une trentaine de membres d'Atalante, ainsi que quelques centaines de manifestants associés à la Meute ou Storm Alliance (Lelièvre & Koenig-Soutière, 2017 ; Lelièvre, 2017). Le 18 juin 2018, Raphaël « Raf Stomper » Lévesque<sup>21</sup> est arrêté par la police à son domicile à Québec, pour être entré dans les locaux de VICE Montréal et avoir intimidé un journaliste (Dufour, 2018). En décembre 2018, un homme est battu dans un bar de Québec après avoir été supposément identifié comme « Antifa » (Lelièvre, 2018).

Parmi les groupes étudiés dans ce travail, il est possible de soutenir l'hypothèse selon laquelle Atalante s'inscrirait dans l'idéologie néonazie, même si le mouvement récuse cette étiquette. En effet, dans ses propos et ses manifestations, par ses actions violentes et les activités de ses membres, Atalante rassemble tous les éléments nécessaires pour être jugé en tant que « néonazi ». Le groupe a été fondé par deux skinheads néonazis admirateurs du groupe Légitime Violence, bien qu'Atalante protège l'identité de ses membres. En effet, au moins l'un d'entre eux, Raphaël Lévesque (dit Raf Stomper), est connu du grand public pour l'intimidation de journalistes à Vice Montréal.<sup>22</sup> Certains des membres ont d'ailleurs également été accusés de crime haineux et de tentative de meurtre (Teisceira-Lessard, 2016). En revanche, à ce stade, il n'est pas possible d'identifier des éléments laissant penser que La Meute et Storm Alliance appartiendraient à une nébuleuse néonazie.

#### 4. Identitaires

Le mouvement dit « identitaire » émerge en France en 2002, en se désignant en tant que groupe opposé à l'immigration extra-européenne et à l'islam, adoptant la théorie du Grand Remplacement qui soutient la perspective d'un « changement de peuple » et une disparition à terme des valeurs européennes.

Le terme « identitaire » renvoyant aux dimensions définissant l'identité personnelle et culturelle. L'idéologie dite « identitaire » revendique la singularité d'une communauté

---

<sup>21</sup> L'un des chefs d'Atalante.

<sup>22</sup> Les péripéties rocambolesques de ce procès ne seront pas évoquées dans cette thèse. Néanmoins, Lévesque sera acquitté des charges portées contre lui à la suite d'un jugement controversé. La décision est actuellement en appel.

historique, culturelle ou raciale, qui verrait son identité menacée et s'engage dans la lutte pour son existence. À la fin du 20<sup>e</sup> siècle, le mouvement identitaire est apparu en tant que mouvement politique qualifié d'extrême droite, ayant pour mission de défendre les Européens de race blanche contre l'implantation des autres ethnies sur le territoire européen.

Au Québec, le débat sur l'identité perdure depuis très longtemps, autour des enjeux fondamentaux que sont la souveraineté de la province, la transmission de la langue française ou le devenir de la religion. Le premier ministre Legault expliquait en 2018 qu'il craignait que ses petits-enfants ne parlent pas le français, au vu du nombre élevé d'immigrants ne connaissant pas la langue de Molière. Cette crainte touche évidemment de très près les « identitaires Québécois », évoquant une profonde angoisse d'être « effacés » par les vagues d'immigrants étrangers.<sup>23</sup> En conséquence, les groupes identitaires québécois n'hésitent pas à manifester pour demander le rejet de l'islam au Québec, voire à vandaliser des mosquées. En juin 2016, le mouvement Québec Identitaire<sup>24</sup> a déposé une tête de porc ensanglantée, devant la mosquée de Québec, six mois après l'attentat meurtrier commis par Bissonnette. Aucune arrestation n'a été effectuée dans cette affaire de la tête de porc, accompagnée d'une carte signée « Bonne appétit » laissée à la porte de la mosquée durant le mois du Ramadan (MacKinnon, 2019)

Storm Alliance, par exemple, utilise avec constance le terme « identitaire » afin de se décrire. Toutefois, il est à noter que le slogan d'Atalante, « Exister, c'est combattre ce qui me nie », est emprunté à l'œuvre de Dominique Venner, historiquement proche du néofascisme. « Identitaire » ne serait-il alors qu'un terme à visée de remplacement sémantique et notion euphémisée pour « néofasciste » ? Par ailleurs, si chacun des groupes paraît obsédé par le fait que l'identité québécoise soit menacée par l'immigration, est-ce suffisant pour les définir en tant qu'« identitaires » ? Peut-être le

---

<sup>23</sup> Le *Dictionnaire des Populismes* définit le terme « identitaire » comme suit : « Pour le populisme de droite, la question identitaire est constitutive de la notion même du peuple, si bien que tout affaiblissement de l'identité apparaîtra comme un facteur de dissolution de ce dernier. Les phénomènes migratoires, la faillite de l'intégration ou le multiculturalisme sont ainsi perçus comme attaquant la même du peuple. C'est pourquoi le populisme de droite réagit souvent de manière virulente, sous forme d'un instinct de survie à ce qu'il perçoit comme une menace de disparition pure et simple. » (Dard, Boutin et Rouvillois, 2019, p.555) Cette définition convient très bien aux trois groupes étudiés.

<sup>24</sup> La police n'a pas formellement identifié les auteurs de cet acte, mais dénonce le mouvement Québec Identitaire, Atalante et Storm Alliance.

terme « populiste » correspond-il mieux pour définir l'orientation de La Meute, comme nous allons le voir.

## 5. Populisme

Le populisme est un sujet extrêmement complexe. Il n'est donc pas ici question de donner une définition définitive du concept, qui reste encore jusqu'aujourd'hui très débattu, voire contesté. Le problème réside dans le fait que les trois groupes s'autoproclament « populistes », le plus souvent à la suite d'accusation de populisme de la part des médias. Tentons une approche sommaire de cette notion afin d'éclaircir nos propos. Le populisme conjoint selon *Le dictionnaire des populismes* au moins trois dimensions distinctes :

« La première de ces dimensions est celle du peuple comme *plebs*, composé de ceux qui ne sont ni titulaires du pouvoir, ni élites, mais qui, par leur travail et leurs impôts, supportent une part importante du fonctionnement de l'État. Lorsque ce peuple, pour des raisons mêlant chômage, fiscalité et réduction de salaires, n'est plus à même d'améliorer sa condition au cours de son existence, ou lorsqu'il ne peut plus espérer voir ses enfants améliorer la leur, la situation ne peut que nourrir le populisme.

La deuxième dimension est celle du peuple en tant que groupe ethnique cohérent, *ethnos*. Ce peut être le cas quand d'autres communautés s'installent sur un territoire qu'il considère comme le sien et lui contestent le droit de continuer à y vivre comme il veut, mais aussi lorsqu'une culture transnationale tend à remplacer la culture populaire. Dans les deux cas, le peuple se sent menacé dans sa sécurité culturelle et identitaire qu'il ressent désormais comme essentielle (L. Bouvet, *L'insécurité culturelle. Sortir du malaise identitaire français*, Paris, Fayard, 2015), et sa révolte contre une oligarchie accusée de laisser s'opérer de tels changements, sinon de les favoriser, semble presque certaine (...)

La troisième dimension, enfin, est celle du peuple comme *demos*, ayant comme tel un droit à participer à la vie politique de la Cité, mais qui constate que c'est devenu pour lui impossible, ou du moins inutile. C'est le cas lorsque les gouvernements engagent des réformes qui vont à rebours de ses attentes tout en se refusant d'apporter une réponse à ses demandes les plus vitales, (...)

Dans cette hypothèse donc, le populisme en tant que *réaction* serait avant tout le symptôme d'une crise d'État classique. » (Dard, Boutin et Rouvillois, 2019, p.29-30)

Cette hypothèse tridimensionnelle sera retenue, car elle colle assez bien aux groupes étudiés, qui dénoncent la crise de l'État et considèrent leur populisme comme la seule solution au mal qui ronge la société québécoise. Si la dimension de *plebs* n'est présente

que chez Atalante<sup>25</sup>, l'association *ethnos / démos* sert bien de point d'appui à la définition du « peuple » pour les trois groupes québécois.

## 6. Souverainisme

Le souverainisme est une doctrine politique selon laquelle les intérêts nationaux d'un pays doivent être préservés à l'encontre des diverses influences supranationales. Par exemple, en France, un mouvement souverainiste a émergé au cours des années 1990 afin de défendre la souveraineté du pays qui serait mise en cause par son intégration au sein de l'Union européenne. Depuis plus d'un demi-siècle, un mouvement souverainiste milite pour l'autonomie ou l'indépendance politique et culturelle du Québec, vis-à-vis du Canada et de son État fédéral. Dès 1973, le Parti québécois prône la tenue d'un référendum où les citoyens pourraient s'exprimer sur la souveraineté nationale et donc la séparation du Québec avec le reste du Canada. Deux référendums ont eu lieu à cet effet, en 1980 et en 1995, mais aucun d'eux ne s'est avéré favorable pour les souverainistes. Au Québec, le mot « souverainisme » est apparu essentiellement en 1967 avec le Parti libéral québécois, soutenu par le comité souveraineté-association de René Lévesque, ce terme étant jugé moins péjoratif que « séparatiste » ou « indépendantiste ». Les souverainistes québécois estiment qu'en tant qu'État indépendant, la nation québécoise sera mieux servie économiquement, socialement et culturellement.

Atalante est le seul groupe qui se prononce ouvertement pour la souveraineté du Québec. De leur côté, La Meute et Storm Alliance s'opposent constamment au gouvernement fédéral de J. Trudeau et à ses politiques, mais leurs critiques s'adressent prioritairement à la figure du premier ministre, et non pas à la structure fédérale canadienne en tant que telle. Il est donc impossible d'affirmer que La Meute et Storm Alliance doivent être considérés comme souverainistes ou fédéralistes : les propos tenus par ces groupes n'apparaissent pas anti-canadiens, mais principalement axés sur le protectionnisme politique et culturel.

---

<sup>25</sup> Il est plus que possible que l'anxiété économique entre en jeu dans la radicalisation des membres de la Meute et de Storm Alliance. Or, leur seule mention du contexte économique consiste en une critique des politiques d'aide étrangère et de la dette de l'État, et non de leur propre situation économique.

## 7. Haine anti-musulmane et anti-arabe

Lors des dernières années, le racisme envers les communautés musulmanes a clairement augmenté au Canada, ainsi que le montre la vague de crimes haineux<sup>26</sup> commis à leur égard. Il faut ici prendre note de l'amalgame couramment effectué entre Arabe (ou Maghrébin) et musulman. Malgré l'existence de diverses cultures et pratiques religieuses en Afrique du Nord, au Proche et au Moyen-Orient, les habitants de ces différents pays se retrouvent souvent qualifiés par le simple état de « musulman » en Amérique du Nord, une appartenance stéréotypée comme rétrograde et violente.

La Meute, Atalante et Storm Alliance s'affirment ouvertement opposés à l'islam, à l'extrémisme islamique, à l'immigration musulmane, à la culture musulmane/islamique et/ou à la religion et ses pratiquants en général. La Meute et Storm Alliance en font d'ailleurs un fer de lance dans leur lutte contre l'immigration. Ces groupes récusent également la notion d'« islamophobie », qu'ils considèrent comme une entrave à la liberté d'expression. Dans le même ordre d'idées, la motion contre l'islamophobie proposée par le gouvernement fédéral est perçue comme une preuve supplémentaire de soumission aux puissances globalistes, terme qui, selon les groupes, se trouve codé comme « complot juif » ou comme dépendance à l'égard des « Émirats » qui contrôlent le pétrole nécessaire aux sociétés occidentales.

Pour éviter tout débat sémantique sur la nature de l'islamophobie et de sa justification, nous emploierons les termes de haine anti-musulmane ou anti-arabe dans cette thèse. Il s'agit ici d'une simplification syntaxique pour éviter d'alourdir l'analyse. Sont inclus dans ces termes : la haine de l'islam ou l'antagonisme viscéral vis-à-vis de l'islam, comprise à la fois comme religion étrangère qui vient dénaturer la nation, mais aussi comme adversaire dans un supposé conflit civilisationnel (occident contre orient, catholicisme contre islam) ; la haine de la « race arabe »<sup>27</sup>, ou de la culture étrangère codée comme arabe ou musulmane. Ces catégories sont évoquées dans la littérature

---

<sup>26</sup> Voir annexe sur l'augmentation des crimes haineux

<sup>27</sup> En raison des actes de violence raciste dirigés vers des Maghrébins ainsi que vers des individus de phénotypes indiens ou sud-asiatiques, y compris des individus clairement sikhs tels que le frère du chef du NPD Gurratan Singh, la « race arabe » définie par l'extrême droite englobe tous ceux qui peuvent être visés par la violence anti-arabe à partir de leur apparence physique.

(Stholz, 2005 ; Belich, 2012), bien qu'elles soient souvent intégrées au concept d'islamophobie. Puisqu'en général, il n'existe dans les droites radicales québécoises aucune distinction entre les différentes branches de l'islam, et qu'aucun des groupes n'envisage la réalité des personnes arabes qui ne sont pas musulmanes, il est possible d'affirmer que la totalité du discours tenu sur les musulmans comme pseudo-« race » par les groupes étudiés renvoie à l'assimilation d'une origine ethnique, d'une culture et d'une confession religieuse.

Selon le point de vue des groupes étudiés, le sentiment anti-musulman se trouve justifié sous deux angles complémentaires, celui de la peur légitime et celui du rejet de l'expertise académique. Pour certains groupes tels que La Meute, le rejet de l'islam et des musulmans n'est pas un argument critiquable, mais au contraire un aspect positif et central de leurs revendications. « Le musulman » en général est, selon ces groupes, un danger bel et bien réel, et s'opposer à cette menace peut donc être considéré comme une action rationnelle et nécessaire. Pour ce qui est du rejet de l'expertise académique, il s'intègre à la dénonciation des élites en général. Dans cette vision du monde anti-élite, l'islamophobie ou toute haine anti-musulmane n'est tout simplement pas réelle, mais relève d'une fiction académique, créée pour des raisons politiques, participant d'une diabolisation, d'un complot ou d'une attaque injuste contre les « patriotes » défendant leur nation et leurs valeurs.

En résumé, il est donc clair que La Meute, Storm Alliance et Atalante peuvent être considérés comme antimusulmans, le rejet de l'islam et des musulmans constituant un point central de leur discours.

## 8. Opposition à l'État

Selon Taguieff (2015, p.50), l'opposition à l'État de droit se présente sous la forme de l'antidémocratie. Dans notre contexte occidental où la démocratie prime comme système politique, les groupes d'extrêmes droite s'opposent au système démocratique en place de deux façons. La première est la délégitimation du régime représentatif actuel au profit d'un système démocratique « véritable », qui représenterait mieux les aspirations du « peuple ». L'appel à la démocratie directe, aux mesures anti-fraude ou encore à l'élection d'un chef qui représente le « vrai peuple » (comme pour Le Pen en

France : Taguieff 1997, p.14-17) en donnent quelques exemples. La deuxième forme d'opposition peut relever d'une justification de la violence visant à renverser le régime démocratique. En effet, certains groupes d'extrême droite (à différencier des partis institutionnalisés, en Europe par exemple) vont s'opposer au système politique établi dit de « démocratie représentative », qui les marginalise et les éloigne des lieux de décision collective. Selon ces groupes, la démocratie occidentale incarnerait un système trop faible devant les menaces existantes, et devrait donc être remplacée, au moins provisoirement, jusqu'au moment où les idées promues par l'extrême droite deviendraient majoritaires. Selon Potvin, cette orientation critique ne vise pas tant le système démocratique en lui-même que l'absence de légitimité de ce système. Ainsi, pour construire notre idéal type de l'extrême droite québécoise, nous pouvons retenir un positionnement dénonçant le manque de légitimité du système politique, à combler par un renforcement des processus de démocratie directe, par une opposition au système, qui peut aller jusqu'à prendre des formes violentes à l'aube d'un « nationalisme révolutionnaire » ou d'un « néo-fascisme » anti-démocratique.

## 9. Nationalisme

Il est également opportun de clarifier la notion centrale de « nationalisme ». J'irai même jusqu'à dire qu'il est primordial, dans le cadre de cette thèse, de bien saisir les différentes portées du nationalisme, notamment de ses axes racistes et chauvinistes. Le nationalisme historique a pu prendre des formes idéologiques radicales, comme avec le nazisme d'Hitler, visant l'extermination de certaines catégories de personnes jugées « inférieures ». En revanche, le nationalisme issu du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », couplé à l'action de l'État de droit, va prendre des formes plus modérées, en demandant par exemple que chaque personne immigrée se conforme aux valeurs, à la langue ou à la culture nationales (assimilation). Il s'agit bien évidemment de divergences très importantes. Cependant, il est impossible de réduire le nationalisme d'extrême droite à un simple « amour de la nation » : pour plusieurs membres de ces groupes, la nation se trouve présentement corrompue ou infectée, et doit en conséquence être « guérie » par des actions politiques radicales. J'interpréterai alors le nationalisme comme un désir de défendre la nation contre tout ennemi réel ou imaginé. De façon plus précise, selon Perry et Scrivens, la nation est perçue comme un héritage et une patrie à défendre et préserver. Dans cette logique, le nationalisme revendiqué par

l'extrême droite se distingue du patriotisme ordinaire que peut ressentir un citoyen lambda. Des auteurs comme Taguieff ou Perry et Scrivens complètent leur définition avec une autre dimension au nationalisme, la xénophobie, ou encore un nationalisme restreint défini par une dimension exclusiviste, à caractère racial ou ethnique. Il est impossible d'ignorer cet aspect. La xénophobie se décline en une liste plus ou moins exhaustive d'aspects à combattre (les « anti- »). Pour compléter notre idéal type, le nationalisme définit le membre acceptable du groupe par la race, l'ethnie, voire par son genre ou son orientation sexuelle. Étant donné l'aspect « hyper-masculin » que l'on retrouve chez certaines franges du mouvement, il est impossible de distinguer si Perry et Scrivens voulaient exprimer « genre » ou « orientation » lors de leur qualification. De fait, les deux catégories se retrouvent péjorativement connotées dans les discours de l'extrême droite.

## 10. Xénophobie

La xénophobie (hostilité envers l'étranger, voire envers l'altérité) peut, d'après Taguieff, se retrouver dans divers aspects distincts mais reliés : anti-égalitarisme, anti-libéralisme, anti-pluralisme, anti-humanitarisme, anti-universalisme. A fortiori, le terme « anti-universalisme », de façon très vaste, constitue un terme parapluie qui englobe l'anti-cosmopolitisme, l'anti-internationalisme et l'anti-mondialiste. Il est possible, dans le cadre de cette recherche, de décrire trois types principaux de xénophobie, ou refus de l'étranger : 1) la xénophobie à tendance raciste, fondée sur le rejet de l'égalitarisme et des droits humains. En ce sens, les xénophobes distinguent explicitement certaines personnes en tant que personnes inférieures, pour quelque raison que ce soit. Ce positionnement se justifie parfois par la peur de l'autre, conduisant à la négation de son humanité ou de ses droits inhérents d'être humain. 2) La xénophobie politique, ou le rejet de toute idéologie contraire à celle du groupe extrémiste en question. Taguieff (2015, p.49-50) décrit cet aspect sous l'expression d'anti-libéralisme politique. Dans le cadre de cette thèse, j'irai même plus loin en complétant avec ce que l'on peut nommer « l'anti-gauche », sous diverses incarnations (anti-socialisme ou anti-communisme) : l'opposition à la « gauche politique » se voit constamment citée par les divers groupes pour se décrire, et doit donc inévitablement être incluse comme critère distinctif. 3) Finalement, le dernier type de xénophobie serait la xénophobie anti-mondialiste. Au lieu de condamner le capitalisme mondial en tant

que système ou la présence des guerres comme cause première, les xénophobes anti-mondialistes expliquent les migrations de population par des théories du complot. L'anti-mondialisme peut recouvrir également des aspects raciaux et de rejet de l'Autre, mais l'élément souvent d'abord cité demeure d'ordre économique.

## 11. Antisémitisme

Tributaire d'une vision racionaliste, le terme antisémitisme prête à confusion et ne suffit pas à rendre compte de toutes les haines anti-juives. Le phénomène est ancien et protéiforme, de la judéophobie antique, qui s'oppose à la religion juive en passant par l'antijudaïsme chrétien, la judéophobie antireligieuse des Lumières, celle, anticapitaliste et révolutionnaire, du socialisme des origines, et l'antisémitisme à proprement parler, racial et nationaliste. (Taguieff, 2015, quatrième de couverture)

Le mot antisémitisme a été inventé en 1879 par un journaliste allemand, Wilhelm Marr, pour désigner la haine des juifs et du judaïsme prônée au sein d'un parti politique, la ligue antisémite (CICAD). Lui-même antisémite, Marr publie en mars de cette même année un pamphlet lié à la haine ancienne des juifs, pour l'inscrire dans la tendance sociobiologique du dernier tiers du XIXe siècle.

L'HIRA (International Holocaust Remembrance Alliance), qui rassemble de nombreux experts pour faire avancer l'éducation à l'égard de l'Holocauste, propose cette définition :

« L'antisémitisme est une certaine perception des Juifs qui peut se manifester par une haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme visent des individus juifs ou non et/ou leurs biens, des institutions communautaires et des lieux de culte. » (Définition opérationnelle de l'antisémitisme utilisée par l'IHRA adopté le 26 mai 2016)

Les groupes utilisent tous des termes qui, à défaut d'être ouvertement antisémites, sont codés comme tels. La théorie du complot fomenté par « l'élite globale », les « rats » ou les « traîtres internes » renvoie à des termes qui historiquement servent à désigner les « Juifs ». Considérant la législation actuelle<sup>28</sup>, au Canada et au Québec, il est illégal d'être explicitement antisémite et génocidaire, et donc obligatoire pour tout antisémite de tenir un discours camouflé derrière certains termes cryptés.

---

<sup>28</sup> Articles 318 à 320,1 du Code criminel.

## 12. Dog whistles

Les *dog whistles*, ou « sifflets à chien », sont des outils linguistiques qui servent d'euphémismes pour faire passer un message politique codé. Dans le cadre de l'extrême droite, le but consiste à dissimuler les aspects plus radicaux du discours, ainsi qu'à éviter toute condamnation légale. Dans un contexte plus général, la pratique n'est pas récente, pour citer une entrevue avec Lee Atwater, stratège républicain :

« You start out in 1954 by saying, "Nigger, nigger, nigger." By 1968 you can't say "nigger" — that hurts you. Backfires. So you say stuff like forced busing, states' rights and all that stuff. You're getting so abstract now [that] you're talking about cutting taxes, and all these things you're talking about are totally economic things and a by-product of them is [that] blacks get hurt worse than whites. And subconsciously maybe that is part of it. I'm not saying that. But I'm saying that if it is getting that abstract, and that coded, that we are doing away with the racial problem one way or the other. You follow me — because obviously sitting around saying, "We want to cut this," is much more abstract than even the busing thing, and a hell of a lot more abstract than "Nigger, nigger." » (Lamis, 1984)<sup>29</sup>

Dans leur rapport pour l'Institute for Strategic Dialogue (ISD), Davey Jacob & al (*An Online Environmental Scan of Right-Wing Extremism in Canada*, juin 2020) disent rencontrer un problème au moment d'élaborer une cartographie de l'extrême droite. Ils se rendent compte que deux groupes périphériques émergent : les libertariens et les patriotes. Ces deux catégories d'utilisateurs de Twitter n'emploient jamais de terme ouvertement d'extrême droite, mais partagent et aiment des tweets provenant de figures du mouvement. Ils servent donc de point d'entrée idéologique, puisque sous le terme respectable de « patriote », se cache à l'évidence une haine des musulmans, et sous le masque de défenseurs des libertés individuelles, se cache en réalité un discours haineux. Pour les auteurs, il faut donc prendre en compte les *dog whistles*, autrement dit des discours qui n'ont apparemment rien à voir avec le sujet, mais sont néanmoins liés à l'extrémisme de droite.

---

<sup>29</sup> Il s'agit d'un extrait d'entrevue entre Alexander Lamis et Lee Atwater. Lamis utilisera une version anonymisée de l'entrevue pour son livre publié en 1984, mais l'enregistrement ne deviendra public qu'en 2012 lorsque *The Nation*, hebdomadaire américain, publiera l'intégralité de l'entrevue (de 41 min et 58 sec) en exclusivité sur son site web.

En Ontario, Perry et Scrivens (2016, p.826) notent l'injection du terme « *people* » dans l'élection de 2014 par les groupes d'extrême droite. Le terme devient ainsi un *dog whistle* qui fait référence pour les membres prévenus : un politicien sympathisant pouvait donc pousser pour des politiques précises ou décrire ses partisans sans éveiller de soupçons. À l'élection suivante, Doug Ford fera de « *people* » un terme tellement répétitif qu'il en sera moqué par la presse, bien que son utilisation abusive du terme fût partagée par son défunt frère et postérieure à l'annexion sémantique du mot par l'extrême droite ontarienne.

Au Québec, les termes changent, mais la stratégie reste la même. En 2017, à propos des discours tenus en ligne par les groupes identitaires au Québec et leur stratégie de propagande, Potvin (2017, p.55) note par exemple l'utilisation du terme « privilège » au lieu de « droit » afin d'en déconsidérer les porteurs. La recherche donne de nombreux autres exemples de cette pratique : « nationalisme » pour sous-entendre « identitaire », « citoyens ordinaires » (et autres synonymes) pour dire « Québécois blancs francophones » (voire d'héritage chrétien), ou encore l'usage du « nos », « nous » et « notre » (exemple : « nos valeurs » ou « notre culture ») afin de réaffirmer implicitement cette catégorie de Québécois. Finalement, les derniers types de *dog whistle* énoncés par Potvin sont les termes qu'elle nomme « virils », tels que « nos politiciens doivent mettre leurs culottes », qui selon elle serait un appel implicite à l'autoritarisme.

Le problème à l'égard d'une définition académique des *dog whistles* est que, pour le moment, il n'existe pas de recherche fondamentale sur le sujet. Tous les écrits sur les discours d'extrême droite vont expliquer que certains termes signifient autre chose, ou que les groupes élaborent une définition différente d'un mot, mais les recherches effectives insistent sur les discours apparaissant clairement et sans équivoque comme haineux. S'ajoute à ceci l'évolution accélérée des termes utilisés sur l'internet, qui rend chaque liste rapidement dépassée. Par exemple, voici deux ans, l'extrême droite utilisait en ligne le terme « cocu » (*cuck*) pour ridiculiser et insulter ses adversaires. Aujourd'hui, le terme a pratiquement disparu pour être remplacé par le néologisme « *simp* ». Seuls certains termes populistes classiques comme « le peuple » (explicitement utilisé par la Meute pour se référer à elle-même) ou « la majorité silencieuse » restent couramment employés. Si je fournirai donc dans la partie

méthodologique une liste des termes rencontrés et leur signification, il ne faut pas voir cette liste comme exhaustive, mais bien comme une photo figée dans le temps, qui n'a de valeur que pour les données recueillies dans un contexte précis.

## B. Revue de Littérature

### 1. Sommaires des textes écrits sur le sujet au Canada et au Québec

#### *Recherches faites sur l'extrême droite au Canada*

« L'extrême droite » recouvre, nous l'avons dit, une vaste gamme d'idéologies distinctes. Le néofascisme, l'anarcho-capitalisme et le fondamentalisme religieux n'ont pas grand-chose en commun, et sont même fondamentalement contradictoires.

Bérubé et Campana, afin de définir l'extrême droite canadienne, insistent sur deux caractéristiques, soit l'orientation « antisystème » et l'usage de la violence pour changer la société :

« Nous préférons, pour deux raisons principales, le terme d'« extrémistes de droite » à ceux d'« extrême droite » ou de « droite radicale » pour désigner ces groupes et individus qui évoluent en marge du champ politique. Premièrement, cette définition permet de souligner leur appartenance à une idéologie antisystème (Ignazi, 2003, p. 30). Deuxièmement, elle permet de replacer cette mouvance dans son contexte politique et social d'apparition. Au Canada comme ailleurs, cette mouvance est marquée par une très grande diversité, tant en termes d'idéologies que de structuration. On distingue ainsi plusieurs tendances : les « révolutionnaires » qui se revendiquent des théories néo-fascistes et néonazies ; les groupes dits vigilants, et parmi eux les milices patriotiques qui se multiplient aux États-Unis et ailleurs ; les groupes racistes et suprémacistes, dont le Ku Klux Klan ; les groupes millénaristes ; les groupes appartenant au Christian Identity Movement ; les ultranationalistes ; les survivalistes ; les skinheads ; les antigouvernementaux... (typologie adaptée à partir de Sprinzak, 1995). Si les discours fluctuent d'une tendance à l'autre, nombreux sont ces groupes à adopter des modes d'action radicaux, justifiant, voire usant de la violence à des fins de transformations de l'ordre social (Caiani, Della Porta et Wagemann, 2012, p. 6). » (Bérubé & Campana, 2015, p.216-217)

Néanmoins, le rejet du système et la violence apparaissent davantage comme des aspects de l'extrémisme en général que de l'extrême droite en particulier. Qu'est-ce qui distinguerait donc spécifiquement l'extrême droite ? Selon Chip Berlet et Stanislav Vysotsky dans *Overview of US White Supremacist Groups* (2006), trois caractéristiques peuvent être rajoutées dans le contexte de l'Amérique du Nord : le conspirationnisme, le dualisme et une vision apocalyptique. En d'autres mots, la croyance en des théories du complot, une vision du monde manichéenne en noir et blanc, ou la croyance en un combat final qui devrait imminemment survenir. L'un des

aspects doit être présent, même si un groupe peut évidemment tous les conjuguer. D'autres caractéristiques soulevées par Berlet et Vysotsky peuvent sembler secondaires, mais permettent de catégoriser les groupes de façon plus large : un idéal guerrier, l'antisémitisme, le populisme de droite, un combat pour le pouvoir et la suprématie blanche.

Perry et Scrivens rencontrent le même problème de définition dans leur texte *Uneasy Alliances : A Look at the Right-Wing Extremist Movement in Canada*. La grande quantité d'idées regroupée sous le terme « extrême droite » rend la spécification difficile. Ils évoquent trois différentes énumérations existantes :

« Jamin (2013) suggests that the core tenets are: (a) the valorizing of inequality and hierarchy, especially along racial/ ethnic lines; (b) ethnic nationalism lined to a mono-racial community; and (c) radical means to achieve aims and defend the “imagined” community. Perlinger’s list adds some elements: (1) nationalism; (2) xenophobia, racism, exclusionism; (3) traditional values; and (4) antidemocratic. Finally, Lauder’s enumeration of core themes includes: (1) Race/ethnicity as the foundation of social solidarity/nationalism; (2) xenophobia, racism, especially anti-Semitism; and (3) illegitimacy of established regime of power. » (Perry & Scrivens, 2016, p.821)

Ce qui définirait donc l'extrême droite serait essentiellement son caractère xénophobe vis-à-vis de *l'autre*, quel qu'il soit, selon une logique d'exclusion à la base de la célébration du groupe. Le nationalisme d'extrême droite n'existerait que par l'exclusion d'un autre groupe jugé ennemi et inférieur. Si l'on associe les trois grandes idées du conspirationnisme (mentionné par Perry et Scrivens), du dualisme et de la vision apocalyptique avec l'orientation antisystème et l'utilisation de la violence, je pense que l'on peut parvenir à une définition fonctionnelle de l'extrême droite.

Pour ce qui est de l'extrême droite au Canada plus spécifiquement, deux points d'importance doivent être évoqués. Le premier est que l'extrême droite au Canada est concentrée dans certaines régions seulement :

« It is striking that recent years have seen such a clustering of RWE activity in just a few areas: Quebec, Western Ontario, Alberta, and the lower mainland of British Columbia (BC). » (Perry & Scrivens, 2018, p.173)

Le deuxième point à soulever est qu'à travers le Canada, l'on peut retrouver le même phénomène qu'au Québec, à savoir que de nouveaux groupes d'extrême droite apparaissent constamment et arrivent à « faire les manchettes » facilement. En 2018, les « Gilets jaunes » version Canadienne, surtout concentrés en Alberta, qui réclamaient

la mort du premier ministre Trudeau lors de leur manifestation, ont évidemment fait la une des nouvelles pour cette raison. S'afficher sur la scène politique et recevoir de l'attention médiatique aussi rapidement est un phénomène nouveau au Canada.

Il existe à travers le Canada peu de recherches sur l'extrême droite depuis le début des années 2000. La majorité des écrits sont le fait de Perry et Scrivens, qui écrivaient en 2016 :

« Triangulating across methodologies, we estimated no fewer than 100 active groups – ranging in size from three to over 100 members – in the opening years of the twenty-first century. Far from simply the “three man wrecking crews” noted by more than one police officer we interviewed, some of these individuals and groups were actively engaged in brutal acts of violence directed at an array of targets. » (Perry & Scrivens, 2016, p.824)

Avec une centaine de groupe présents au Canada, il devient donc difficile d'avoir une vision claire du mouvement dans son ensemble. Il est cependant important de retenir que cette montée de l'extrême droite se manifeste partout au Canada, et pas seulement au Québec. Comme l'a montré la manifestation du 8 décembre 2018 contre le Pacte de migration de l'ONU, les groupes n'hésitent pas à se soutenir les uns les autres, y compris quand ils proviennent de provinces différentes. Une augmentation dans l'activité du mouvement dans une province signifie un accroissement du soutien, aussi faible soit-il, pour les groupes dans les autres provinces.

### ***Le contexte québécois***

Les ouvrages concernant l'extrême droite au Québec peuvent être divisés en cinq grands axes, d'intérêt contrasté: la période historique autour de la Deuxième Guerre mondiale avec Adrien Arcand, « le führer canadien » ; la période creuse de 1950 à 1970, pour laquelle aucune recherche notable n'existe ; la période de renouveau à partir des études sur les mouvements skinheads au tout début des années 1980 ; une autre période contenant un peu moins de matériels qui s'étend jusqu'en 2016 ; enfin, le moment contemporain, où l'émergence de groupes comme La Meute ravive l'intérêt de la recherche sur le sujet.

Avant la période actuelle, c'est effectivement le mouvement skinhead qui a constitué un thème privilégié d'analyse : s'il n'est pas né dans la mouvance néonazie, le

mouvement a débarqué au Québec déjà radicalisé à l'extrême droite (Hubert & Claudé, 1991). Le mouvement skinhead québécois et canadien va ensuite se joindre à son homologue américain et au mouvement du Ku Klux Klan (KKK). Le mouvement reste cependant très marginal. Hubert & Claudé (1991, p.64-65) évoquent tout au plus 500 membres lors du premier grand rassemblement des skinheads canadiens, américains et québécois à Minden en Ontario, en 1989. Le second rassemblement, en 1990, qui sera d'ailleurs le dernier d'importance, accueillera un nombre approximatif de 200 participants. Dans les deux cas, près de la moitié de ces participants parviennent du Québec. En 1996, Mc Andrew et Potvin élaborent un rapport sur le racisme pour le gouvernement du Québec (*Le racisme au Québec : éléments d'un diagnostic*, mars 1996), qui inclut un chapitre sur les groupes racistes, néonazis et fascistes présents sur le territoire. À cette période, le mouvement skinhead est déjà à bout de souffle, selon le rapport (une cinquantaine de membres à travers la province du Québec et une cinquantaine de sympathisants non affiliés, ce qui signifie une forte décroissance par comparaison aux 250 membres actifs lors des années 1980). Ces groupuscules skinhead québécois ont tous été affiliés à des groupes américains plus puissants et volumineux. Pour sa part, le KKK « chapitre Québec » comptait une trentaine de membres, dont un quart de skinheads. Dans les années 1980, le reste de la présence de l'extrême droite au Québec est alors composé de groupes néonazis pancanadiens, le plus grand étant le Heritage Front, dont le nombre de membres québécois est demeuré inconnu. Entre 1996 et 2017, aucune recherche spécifique au Québec ne semble avoir été effectuée dans le domaine des sciences sociales. Il existe quelques travaux concernant le Canada (Bérubé & AMP ; Campana, 2015. Perry & AMP ; Scrivens, 2016. Parent & AMP ; O Ellis, 2016. Perry & AMP ; Scrivens, 2018), mais sans que le cas du Québec ne soit abordé. C'est seulement en 2017 que Potvin identifie dans *Discours racistes et propagande haineuse. Trois groupes populistes identitaires au Québec* trois groupes populistes identitaires majeurs : Atalante, La Meute et la FQS. Ces mouvements existaient déjà, mais n'avaient pas encore été mis en lumière et étudiés par les chercheurs. Le but de l'article de Potvin consistait avant tout à identifier les mécanismes de propagande utilisés pour convaincre le public. La FQS se différencie des deux autres mouvements en se rattachant explicitement à la « nouvelle droite » européenne (selon le concept défini par Taguieff, 1993) ce qui ne serait pas le cas pour Atalante ou La Meute (Potvin, 2017, p.54).

Pour citer Potvin (2017, p.57), la propagande identitaire s'articule ainsi :

- 1) la désignation d'un ennemi ou d'un bouc émissaire : pour transférer la responsabilité, attiser la peur et dénigrer l'Autre (dichotomisation Nous/Eux, diabolisation et victimisation de soi) ;
- 2) La répétition bien orchestrée de thèmes principaux, de termes choisis et des mécanismes d'assignation ;
- 3) L'unanimité et la contagion (pression conformiste du groupe) ;
- 4) L'usage de mythes préexistants et d'affects collectifs, mobilisés au service de la cause, pour attiser la peur et la haine, rechercher l'approbation / désapprobation (affects), utiliser le langage du citoyen ordinaire, répéter les slogans ;
- 5) La simplification exagérée (de l'histoire, des causes, des événements) ;
- 6) Le grossissement ou la défiguration des faits : accusations mensongères et diffamation ; fabrication, déformation, interprétation et manipulation de nouvelles, de sondages et de faits ; imprécisions volontaires, sources non citées ; utilisation de phrases ou de mots vertueux ; et
- 7) La référence à l'autorité (légitimation et crédibilité politique).

Enfin, il faut souligner la fragmentation de la mouvance. Selon Campana (Girard & Idir, para. 6), « quand on parle de l'extrême droite au Québec, on fait référence à des groupes qui se montrent, en l'état, incapables de s'allier entre eux. Certains entretiennent des relations plus ou moins étroites avec d'autres groupes. Par exemple, La Meute semble avoir des accointances avec Storm Alliance, qui est elle-même issue d'une scission au sein des Soldats d'Odin, mais est-ce à dire qu'il s'agit d'une alliance ? Je ne pense pas. Est-ce à dire que ces relations vont durer ? Rien n'est moins sûr, puisque ces groupes sont en compétition les uns avec les autres pour la constitution d'une base sociale ; ce qui représente, malgré tout ce qu'on en dit dans les médias, un véritable défi pour eux ».

## 2. Présentation des groupes non retenus pour l'enquête

Dans le cadre de cette recherche, il me fallait me concentrer sur des groupes qui répondaient à trois critères principaux. Premièrement, il devait s'agir de groupes créés par des Québécois pour les Québécois, c'est-à-dire ne pas considérer les mouvements

importés ou les franchises, à l'instar du chapitre québécois du Ku Klux Klan. Le deuxième critère était temporel : il fallait que les groupes émergent dans le même contexte historique, et donc plus ou moins au même moment. Finalement, il convenait uniquement d'inclure des groupes qui soient relativement connus du grand public, afin de ne pas m'appesantir sur des mouvements excessivement groupusculaires.

En outre, afin de réduire le nombre de groupes étudiés, il a fallu faire un choix relativement arbitraire. Voici une liste des groupes qui n'ont finalement pas été retenus, mais tout de même relativement notables dans le cadre de l'écosystème québécois d'extrême droite.

- **La Fédération des Québécois de souche (FQS).** La FQS est le groupe le plus important exclu de cette recherche, notamment pour des raisons de contexte historique. En effet, la FQS est créée très tôt, dès 2007, et demeurait, avant le populaire documentaire « La Bombe », inconnue du grand public. Fondée par Maxime Fiset, skinhead néonazi devenu lanceur d'alerte, la FQS a pour but d'être un réseau de diffusion d'idée d'extrême droite en donnant une image respectable du mouvement, une stratégie importée d'Europe par Fiset. La FQS édite un journal, *Le Harfang*, depuis 2012, qui publie des textes originaux ainsi que des traductions pour diffuser ces idées. C'est la plus importante publication de son genre au Québec, s'inspirant directement de publications similaires en France. La FQS a été dénoncée comme antisémite ainsi que radicalement anti-immigration. De nos jours, la FQS sert principalement de réseau de diffusion d'information et d'organisation visant à soutenir les autres groupes d'extrême droite. Étant donné la nature décentralisée du groupe, identifier un chef ainsi qu'un nombre de membres actifs est présentement impossible. Par ailleurs, la FQS se défend de toute accusation venant de Maxime Fiset, accusé de diffamation.

- **La Coalition canadienne des Citoyens Concernés (C4).** La C4 a été exclue puisqu'il s'agit d'un réseau d'organisation pancanadien. Bien qu'opposée à l'immigration avec un discours islamophobe, la C4 se distingue par son idéologie religieuse particulière. Le réseau est géré par Georges Hallak, qui se décrit comme un chrétien de droite. Ce dernier est, comme beaucoup dans l'extrême droite, un fervent défenseur de la liberté d'expression, mais Hallak entend s'éloigner des extrêmes en récusant publiquement tout discours qui va trop loin dans le racisme (ce qui lui a valu plusieurs menaces de

mort). Une seule manifestation pancanadienne est à mettre au crédit de la C4, pour s'opposer à la motion contre l'islamophobie. Depuis, le mouvement reste inactif.

- **Front Patriotique du Québec (FPQ).** Fondé par Guy Boulanger et des membres de sa famille, le FPQ remplit tous les critères retenus, si ce n'est son extrême faiblesse numérique. Bien qu'il réunisse 1100 membres sur Facebook, la FPQ n'arrive pas à dépasser la dizaine de participants dans les manifestations. De ce fait, la FPQ a marché pour la première fois avec C4 le 4 mars 2017, et a depuis rejoint Storm Alliance pour manifester. Toutes les tentatives de manifestation par la FPQ seule ont pour le moment échoué, par manque de participation.

- **Horizon Québec Actuel.** Horizon actuel est un parti politique fondé par Alexandre Cormier-Denis et Phillipe Plamondon à la suite d'une visite de Marine Le Pen au Québec, en mars 2016. Le parti est affilié au Front national au point d'en être une branche officielle. Leur principale tactique consiste tout simplement à copier ce que fait le Front français, mais au Québec. Bien que relativement inconnu et sans vrai pouvoir politique, Horizon tente de prendre la place du défunt Option nationale, un parti mineur. Une partie des anciens adhérents d'Option Nationale a migré vers le Parti indépendantiste, un autre parti de droite anti-immigration, mais qui ne partage pas les liens d'Horizon avec l'extrême droite québécoise, et notamment La Meute (même si la nature exacte de ces liens est inconnue). Plamondon a été aperçu dans certaines manifestations de la Meute, comme celle du 20 août 2017, mais la politique officielle du parti est de ne pas manifester.

- **Mouvement républicain du Québec.** Créé depuis 2017, le Mouvement républicain est également exclu en tant que groupe mineur, à l'activité uniquement en ligne. Aucun chef ou fondateur n'est identifié par le groupe ou par les observateurs. Suivi par environ 2500 personnes, la page Facebook partage certaines théories du complot, le plus souvent antisémite, bien que le groupe se présente comme une ONG défendant la liberté d'expression. En 2018, le groupe a tenté de passer du digital au réel, mais la conférence fut annulée faute de participants.

- **Proud Boys.** Les Proud Boys sont créés en 2016 par Gavin McInnes, connu pour être un cofondateur de Vice Media, producteur du magazine Vice. McInnes quitte la

compagnie en 2008 et va par la suite écrire pour plusieurs plateformes médiatiques alternatives. McInnes quitte le groupe en 2018, après qu'il a été classé comme groupe extrémiste par le FBI. Il faut cependant savoir que les rituels de passage des Proud Boys ont été mis en place sous sa direction. Bien que fondé par un citoyen canadien, les Proud Boys ont grandi aux États-Unis, partageant les grandes idées de l'extrême droite moderne (haine des musulmans, défense de la liberté d'expression, opposition aux théories du racisme académique). Tel que le nom l'indique, les Proud Boys sont un groupe pour hommes uniquement, dont les membres veulent retrouver la fierté de la virilité masculine. Cette quête se traduit par divers rites de passages et règles de conduite, dont l'interdiction de la masturbation (tout plaisir sexuel devant être obtenu avec une femme) ainsi que la promotion de la violence pour monter les rangs de l'organisation. À cet effet, le groupe fait office de service de sécurité lorsqu'il se joint à des manifestations. Les Proud Boys possèdent un chapitre provincial situé à Montréal, mais restent essentiellement un groupe d'abord anglophone (la promotion de la supériorité culturelle anglo-saxonne et/ou britannique n'étant pas un discours très populaire au Québec...). En février 2021, le gouvernement du Canada a rajouté les Proud Boys à la liste des groupes terroristes, en raison de leur présence lors de l'assaut sur le Capitole à Washington le 6 janvier 2021.

- **Soldiers of Odin Quebec** (SOO Québec). Comme leur nom l'indique, les Soldiers of Odin sont un groupe importé depuis la Scandinavie. Fondés en 2015, ils sont rapidement devenus l'un des plus importants groupes suprémacistes blancs dans le monde occidental. Leur tactique consiste à patrouiller dans les rues pour défendre les « leurs » des musulmans et des immigrants. Les SOO forment une structure décentralisée, au point que le chapitre canadien n'est plus affilié au chapitre finlandais, le groupe fondateur du mouvement, qu'il juge « trop raciste ». Le chapitre québécois continue quant à lui d'être affilié à la Finlande, et est capable de mobiliser entre une dizaine et une vingtaine de membres pour patrouiller et manifester, le plus souvent avec Atalante. Les SOO Québec ne défilent pas avec la Storm Alliance, mais Dave Tregget, le fondateur de SA, est supposément l'ancien chef et le fondateur du chapitre québécois des SOO. Une entrevue avec Radio-Canada démontre clairement que Tregget était un dirigeant haut placé de SOO Québec, mais ne confirme pas son statut de chef et fondateur (Monpetit, 2016). Fait notable, les SOO Québec semblent compter un nombre

important de femmes, surtout par comparaison aux autres groupes d'extrême droite québécoise, bien que le faible nombre de manifestants puisse fausser l'analyse.

- **Three Percenters** (III %). Les III % sont un groupe importé des États-Unis depuis janvier 2016 au Québec, tout en affirmant être partout implantés au Canada. Les III % se présentent comme un groupe paramilitaire qui s'entraîne afin de défendre leur pays d'une supposée invasion musulmane. Leur présence au Québec reste marginale, tous les membres confirmés par Antifasciste info Montréal étant liés à d'autres groupes plus importants, tel que le Front patriotique ou Atalante. Il semble que le groupe ait disparu en 2019 au Québec, ou alors qu'il se dissimule, puisqu'à leur dernière apparition, lors des manifestations de la Vague Bleue, les membres confirmés ne portaient plus l'insigne distinctif du groupe.

### 3. Présentation des trois groupes choisis

Commençons donc par une brève description historique de l'apparition de ces trois groupes et de leurs idéologies respectives.

- **La Meute**, fondée en 2015 par les ex-soldats Éric Venne et Patrick Beaudry, et présentement dirigée par Silvain « Maikan » Brouillette, se décrit comme un « groupe citoyen pour la démocratie, la liberté d'expression et la laïcité et pour la préservation de la culture canadienne et québécoise » (Portail de la Meute secrète, Facebook, 2017). Le groupe se dit très ouvert à l'immigration et à l'intégration, qu'il décrit comme l'A.D.N. du pays, mais opposé au multiculturalisme de Trudeau, que leur site web décrit comme une politique de « destruction de la nation » (il est impossible de savoir si le Trudeau en question est Pierre-Elliott qui instaura le multiculturalisme au Canada, ou son fils actuellement au pouvoir et cible récurrente du groupe). Une fois passée la page de présentation, le portrait du groupe semble cependant moins ouvert à « l'autre ». L'une des revendications phares est la demande d'abolition des cours d'éthique et culture religieuse, car il s'agirait là d'un endoctrinement forçant à « tout accepter au nom de la diversité ». Le groupe s'érige également contre le projet de loi 59 (changement de la loi sur les discours haineux pour combattre l'islamophobie), qu'il dénonce comme une attaque contre la liberté d'expression. Même chose pour le projet de loi 62, présenté par la ministre de la Justice Stéphanie Vallée du gouvernement

libéral Couillard le 10 juin 2015, sur les accommodements religieux. Se remarque aisément une préoccupation politique centrée sur l'islam, qui se traduit par nombre de vidéos, articles de journaux, images, livres/textes présentés sur le site. La dénonciation de l'islam s'effectue plus spécifiquement par son association à des thèmes négatifs, comme la Charia, les attaques terroristes ou l'islam radical au Québec. Le site web inclut ainsi un onglet spécifique et trois pages dédiés uniquement à la Charia, au Coran et au Dar al Islam. Le reste du site web est consacré aux activités des membres, telles que le groupe de moto et les tatoueurs officiels. Il est à noter que des cours d'autodéfense sont également offerts, avec pour objectif de permettre aux femmes de se défendre contre des « violeurs musulmans » (ou du moins arabes, puisque le site décrit les violeurs par leur nationalité, qui va de l'Afrique du Nord au Moyen-Orient). En dehors de cette fixation sur l'islam qui pourrait presque être décrit comme obsessionnelle (au bas mot, 90 % du site web officiel touche l'islam et insiste sur le danger qu'il représente), la Meute se veut également « anti-élite ». Bien que difficile à trouver, car voilé par le discours sur l'islam, cet anti-élitisme s'exprime à travers des attaques contre les politiciens et le système parlementaire, qui supposément ne représentent plus le peuple. Qui représente alors le peuple ? La Meute, bien sûr. Même s'il ne s'agit pas d'un slogan officiel, la phrase « La Meute c'est le peuple » revient sur presque toutes les pages.

- **Storm Alliance**, qui existe depuis 2016, a été fondé par Dave Tregget, ancien membre et fondateur supposé du chapitre québécois des Soldats d'Odin (SO)<sup>30</sup>. Bien qu'expulsé de Storm Alliance à la suite d'allégations d'agression sexuelle, Tregget reste l'un des idéologues principaux du groupe, grâce notamment à ses capsules vidéo postées sur Facebook. Le groupe se décrit, depuis le départ de Tregget en janvier 2018, comme un « regroupement de citoyens militants », en faveur de « l'égalité et la liberté de l'individu ». Son discours traduit également un positionnement « anti-système », ou du moins « anti-politiciens », lesquels sont accusés d'être à la solde de divers lobbies canadiens et étrangers. Au nom du principe d'égalité, le groupe s'oppose à toute action/loi/programme d'accommodement raisonnable ou de discrimination positive. De même, leur pamphlet idéologique s'élève contre toute restriction des libertés

---

<sup>30</sup> Il n'existe pas de source primaire sur son appartenance aux Soldats d'Odin, bien que les médias répètent cette information à chaque fois que le nom de Tregget est mentionné.

individuelles sur une base religieuse, et contre toute atteinte à la liberté d'expression. L'exemple donné par la Storm Alliance est la motion M-103<sup>31</sup> contre l'islamophobie, qui restreindrait la liberté d'expression et de conscience. Si SA paraît s'opposer à « la religion » en général, seules les religions sikhe et islamique sont citées, jugées comme violant les principes d'égalité et de justice (l'important dans l'idée de justice étant ici que la loi s'applique également à tous de la même façon, ce qui rend injustes les accommodements raisonnables). Dans le même ordre d'idées, les cours d'éthique et de culture religieuse sont considérés comme de la « propagande multiculturaliste » et donc à abolir (le descriptif idéologique inclut un passage dédié uniquement à la suppression du cours). Storm Alliance affirme explicitement ne pas s'opposer à l'immigration, mais demande : (1) l'arrêt de l'immigration aux fins de soutien démographique, au profit d'une politique nataliste ; (2) un recentrement de la politique d'immigration, afin essentiellement de combler les problèmes de main d'œuvre, tout en favorisant des immigrants provenant de cultures pouvant facilement s'intégrer ; (3) un moratoire sur l'immigration, afin d'apaiser les tensions sociales qui en sont la conséquence actuelle ; et finalement (4) l'exigence pour tous les demandeurs d'asile de suivre un processus légal. SA se dit également en faveur de l'aide internationale, surtout afin d'aider les gens à rester dans leur propre pays, le but étant d'arrêter les vagues de réfugiés.

- **Atalante** possède la particularité d'avoir été fondé en 2015 par des admirateurs de Légitime Violence, un groupe de musique skinhead. L'acte décisif dans la formation du mouvement semble avoir été le suicide de l'écrivain et militant nationaliste français, Dominique Venner, en mai 2013. Atalante lui emprunte d'ailleurs son slogan : « Exister, c'est combattre ce qui me nie ! » Le groupe se décrit comme un mouvement de la jeunesse québécoise, mais aussi nationaliste révolutionnaire et identitaire. L'aspect le plus mis de l'avant par le discours idéologique d'Atalante est l'autodétermination des peuples, qui passe par la défense de la nation. Le nationalisme constitue dès lors l'axiome idéologique qui vient légitimer l'ensemble du discours. Celui-ci s'oppose au capitalisme mondialiste et à tous ceux qui en sont les instruments, à savoir les banques, les partis politiques, les lobbies et la haute finance. Atalante se décrit comme une élite nationale combattant la décadence et la destruction culturelle

---

<sup>31</sup> Il faut noter qu'une motion n'est pas une loi, mais plutôt une déclaration du gouvernement. M-103 n'a donc aucun pouvoir coercitif et ne modifie en rien la jurisprudence canadienne.

des temps présents. Tout en rejetant l'idée d'un âge d'or passé à idolâtrer, le groupe se présente comme le « sauveur du Québec », qui ouvrira une nouvelle ère, une fois le système en place détruit et remplacé. Les valeurs les plus importantes pour Atalante sont le sens du sacrifice, l'héroïsme, l'honneur et le bien commun. Dans le manifeste du groupe, Atalante propose une « troisième voie » souverainiste, à la fois anticapitaliste et anti-gauchiste, essentialiste au plan identitaire, défendant une politique anti-immigration (qu'il précise toujours « de masse »). Le mouvement se présente comme un allié des peuples autochtones, revendiquant l'autodétermination nationale tant pour les Québécois majoritaires sur leur territoire que pour les autres peuples. Le site web indique plusieurs liens vers des groupes « amis », incluant la Casa Pound italienne et la Fédération des Québécois de Souche, ainsi que leur journal « Le Harfang ».

#### 4. Rôle des médias et de l'internet

Les mouvements qualifiés d'extrême droite sur internet et dans les médias ont su, dès l'origine, utiliser tous les moyens de communication possibles pour transmettre leur message politique. Actifs dès les débuts de l'histoire de l'internet, ces sites d'informations et ces blogues, ainsi que les campagnes sur les réseaux sociaux, ont permis de diffuser dans le public les thématiques classiques de l'extrême droite, comme l'opposition à l'immigration et aux mariages homosexuels, et ont permis la propagation d'idées telles que le racisme, l'antisémitisme, l'antisionisme, la haine antimusulmane, l'homophobie, voire le négationnisme.

En utilisant notamment les théories du complot, l'extrême droite a su par le biais de l'internet diffuser ses idées en direction d'un nombre considérable d'utilisateurs curieux, souvent très jeunes et/ou mal informés, n'ayant toujours pas cristallisé leurs propres convictions politiques, socioculturelles et religieuses. Ces personnes peuvent dès lors être manipulables par l'intermédiaire d'un contenu ciblé et attrayant, proche de leurs idées préconçues. Par exemple, un jeune adulte réservé à l'égard du mariage homosexuel va ainsi recevoir des invitations de groupes d'extrême droite comportant explicitement des propos homophobes et nationalistes. Souvent, ces sites se désignent eux-mêmes comme des espaces « re-information », laissant entendre que la plupart des médias publics sont idéologiquement soumis à la propagande du « système ».

## C. Méthodologie

### 1. L'analyse de contenu

Le thème du discours des groupes extrémistes de droite au Québec se révèle à la fois vaste et complexe. C'est pourquoi nous avons choisi de délimiter une période temporelle restreinte, allant de 2015 à 2019, qui permettra d'envisager une analyse circonscrite à l'actualité contemporaine. Quant à l'identité des groupes en question, nous nous pencherons sur La Meute, Atalante et Storm Alliance, qui apparaissent comme les mouvements les plus connus du public, mais sur lesquels peu de recherches académiques ont été menées. Même s'il s'agit de trois groupes distincts, avec leurs propres orientations et leaders, ils sont quasiment toujours représentés sous un front commun, dont l'idéologie partagée repose sur les valeurs centrales du nationalisme et de la défense d'une identité culturelle « fermée ».

Comme nous l'avons souligné, il n'existe pas de consensus sur une définition de l'extrême droite, que ce soit dans la littérature scientifique, universitaire ou même dans l'espace public, tant au Canada qu'à l'international. De façon générale, le qualificatif d'extrême droite est associé à des partis politiques ou à des groupes extraparlimentaires, mais des distinctions devront être apportées afin de mieux cerner les spécificités idéologiques de chaque groupe, que celles-ci soient plutôt conservatrices, nationalistes, identitaires, voire suprématistes.

La méthode retenue sera l'analyse de contenu, qui portera sur les discours externes et internes des groupes étudiés, selon les propositions méthodologiques de Laurence Bardin (2007). Nous avons débuté par une lecture dite « flottante », pour afin à titre d'hypothèse de comprendre le but du texte analysé (Bardin, 2007, p.126), en d'autres termes, le message principal et les idées que le texte veut faire passer. Les discours retenus peuvent être divisés en trois catégories :

1. L'appel à l'action, dirigé vers les membres.
2. Les discours idéologiques visant à convaincre de nouveaux membres.
3. Les discours que l'on peut nommer de type « défensif », dont le but est d'éviter certaines étiquettes telles que « fasciste » ou « extrême droite » ou de récuser

certain reproches. Ce type de discours est habituellement trouvé sous la forme du *whataboutisme*, rhétorique cherchant à détourner le sujet, dans le style : « Mais le vrai problème c'est... »

Viendra ensuite l'analyse thématique, à partir d'une liste des thèmes principaux énoncés par les discours retenus. Ces thèmes seront utilisés pour coder et catégoriser le contenu, et ainsi faciliter l'analyse.

Les cinq thèmes principaux qui ont été retenus pour l'analyse, émergeant transversalement de l'analyse des discours, sont le mondialisme (aussi connu sous le nom de « globalisme », puisque aucune distinction n'existe entre les deux pour les groupes), l'immigration, le Nous (ou les figures positives), les figures négatives et l'ennemi public.

Les autres codes utilisés pour catégoriser le contenu sont subordonnés à ces cinq thèmes principaux. Ceci permet de constater, par exemple, que tous les groupes emploient des médias alternatifs (tel que « le-peuple.ca », un site aujourd'hui inaccessible qui se présentait comme le seul au Canada à « dire la vérité sur l'immigration ») pour soutenir leurs arguments et leurs convictions à propos de ces thématiques centrales.

La dernière étape de notre analyse de contenu sera lexicale et syntaxique, une analyse certes somme toute sommaire pour ce qui est de la comparaison, puisqu'on observera aisément que les trois groupes ont recours à un registre similaire d'expression et à un champ lexical quasiment identique.

## 2. *Dog whistle* : définitions utilisées et créées pour ce travail

Ainsi que nous l'avons signalé plus haut, les *dog whistles* ou « sifflets à chien » sont des outils linguistiques qui servent d'euphémismes pour faire passer un message politique codé. Dans le cadre de l'extrême droite, le but essentiel consiste à dissimuler les aspects les plus radicaux du discours.

Au Canada le terme devient prééminent dans la politique anglophone après les commentaires sur les « *old stock Canadians* » prononcés par Stephen Harper en 2015. Ses détracteurs affirmeront que l'expression entend seulement désigner les

« blancs ». Dans le cadre de cette recherche, j'ai dû créer une liste de *dog whistles* auxquels les discours font référence. Ma liste inclut donc les termes suivants :

1. Globalisme, élite globaliste, banquiers (parfois écrit *banksters*), élite bancaire globale, mondialisme = « juif », étant donné le contexte historique.
2. « Immigrant » = individu racisé, le terme étant toujours utilisé pour susciter la peur qu'évoque la présence de l'étranger (noir ou musulman, selon le discours), qui contribue à changer la culture du Québec.
3. L'Autre = ennemi politique, le plus souvent marqué à gauche, ce qui amalgame tout groupe s'opposant de près ou de loin au mouvement identitaire.
4. (Culture) barbare et/ou rétrograde = musulmans.
5. Immigration illégale = réfugiés.
6. Ennemis, parasites et profiteurs = juifs, musulmans, individus racisés (termes provenant directement de l'héritage néonazi skinhead et français d'Atalante, et donc plutôt spécifique à ce mouvement).
7. Patriote et/ou nationaliste, le peuple, les vrais = les membre du groupe et alliés.

### III. Présentation et analyse des données

#### A. Analyse préliminaire : retour du terrain

##### a) La Meute

Une analyse préliminaire des discours tenus par la Meute pour ses membres révèle la prépondérance des thématiques suivantes : la politique fédérale et provinciale, la culture québécoise et son évolution future, et sans surprise, l’islam. Dans une moindre mesure, on constate un rejet des médias au profit de la plateforme médiatique alternative « le-peuple » (aujourd’hui inaccessible pour cause de problème technique). Les discours à propos de la religion et l’antilibéralisme forment les autres sujets d’importance. On peut noter dans la liste des sujets mineurs : le discours anti-élite, certains *dog whistles*, et finalement les discours idéologiques sur la liberté de Sylvain Maikan (qui au moment de la collecte de données était chef de la Meute). Outre Maikan, le principal contributeur est très probablement Steeve « L’Artiss » Charland, promoteur du mouvement « la Vague Bleue » (mouvement de convergence des groupes, qui n’a pas connu de réussite) et autoproclamé numéro 2 de la Meute. Charland, qui entretient aussi des liens avec Storm Alliance, a depuis quitté la Meute, en juin 2019. Quelques autres auteurs apparaissent dans les données, mais leurs publications sont peu nombreuses en comparaison à Maikan et Charland. Sébastien Chabot est le troisième auteur le plus prolifique, avec six publications sur la page Facebook.

Le sujet le plus important, la politique, se divise en parties consacrées au niveau fédéral et au Québec. Les publications de la Meute qui touchent à la politique québécoise, d’une part, révèlent un soutien pour la CAQ et ses politiques (plus particulièrement la loi 21 sur la laïcité) et, d’autre part, lancent des invectives à l’égard du PLQ et Québec Solidaire. Ces deux partis sont en effet détestés pour leur militantisme envers les groupes minoritaires, dans une logique de jeu à somme nulle : chaque victoire, accommodement ou programme en faveur des minorités culturelles est interprété comme une perte pour les Québécois de souche. Québec Solidaire représente une gauche globaliste et corrompue, esclave de la « politique identitaire » (traduction boiteuse de l’expression *identity politics*, concept importé du monde anglophone), dont

l'appui supposé aux « Antifas » leur vaut une haine toute particulière de la part de la Meute. Les « Antifas » sont d'ailleurs un ennemi avoué du groupe, même s'ils sont amalgamés avec tout manifestant aux idées opposées à la Meute. Pour ce qui est de la politique fédérale, la totalité des publications peut être résumée en un nom : Trudeau. Le premier ministre du Canada Justin Trudeau incarne une figure abhorrée, dont la moindre position est dénoncée par la Meute. Bien que la Meute ne professe jamais de préférence pour un parti politique fédéral, l'opposition principale au Parti libéral du Canada (PLC) est évidente. Trudeau est notamment haï pour sa politique d'immigration et son action en faveur des réfugiés. Il est intéressant de remarquer le fait que la Meute ne mentionne jamais la séparation du Québec. S'il serait difficile de qualifier le groupe de « fédéraliste », il n'en reste donc pas moins plutôt neutre vis-à-vis de la question de la souveraineté du Québec, ce qui rompt avec l'idéologie d'extrême droite québécoise traditionnelle (que l'on peut retrouver chez la FQS par exemple), explicitement séparatiste. Il semble que le combat contre l'islam radical, but explicite de la Meute, ait primauté sur la question nationale et l'espace de souveraineté souhaité.

Pour ce qui est de l'islam, le premier point à souligner est que selon le discours politique proposé par La Meute, ce n'est pas l'islam qui incarne le problème, mais bien l'islam radical. Pourtant, La Meute s'oppose sans équivoque à l'immigration si l'immigrant est musulman, au port des signes religieux, aux accommodements raisonnables (tels que donner une pause pour les périodes de prières), aux réfugiés musulmans ainsi qu'à la culture musulmane/arabe/islamique, présentée comme « barbare » et incompatible avec l'Occident : dès lors, il semble bien qu'à l'inverse de la rhétorique prudente employée par le groupe, c'est bien l'islam en général que combat La Meute. L'offre de cours d'autodéfense pour femmes, explicitement instauré à la suite de viols perpétrés par des Arabes en Allemagne, apparaît comme clairement islamophobe. Les publications exprimant l'idée que le Québec et le Canada seront la prochaine cible de migrants qui viendront et commettront ce même crime propagent et justifient cette islamophobie.

Les publications sur la culture québécoise touchent deux sujets principaux : la tentative de proposer une autodéfinition de la culture québécoise (dans le style « les Québécois sont comme ça ») et la description des attaques contre la société québécoise, assortie des moyens de la défendre. Pour la Meute, la culture québécoise se caractérise, assez ironiquement, par son extrême ouverture et son incarnation des valeurs démocratiques,

comme l'égalité homme/femme, la laïcité et la liberté (un sujet qui sera développé plus tard dans ce chapitre). Par contraste, la culture islamique que les immigrants tentent d'imposer au Québec serait au contraire anti-égalitaire, fermée et religieuse. La culture québécoise serait aussi assaillie par une nébuleuse de gauche qui détesterait les libertés, et notamment la liberté d'expression.

Ces trois sujets (la politique, l'islam, la culture québécoise) se retrouvent sous le parapluie du rejet des médias, unanimement rejetés du côté du « système dominant ». Le seul média digne de confiance pour la Meute est « le-peuple », aujourd'hui inaccessible, créé explicitement pour contrer les médias traditionnels, jugés partiaux car trop à gauche. Le site « le-peuple » tient quant à lui une ligne idéologique assez claire, anti-immigration, anti-islam et antigouvernementale. Bien que la Meute ne qualifie jamais « le-peuple » comme seule source fiable de nouvelles, il s'agit du seul journal à recevoir des compliments de la part de Charland, alors que les autres publications québécoises (Radio-Canada, le Journal de Montréal ou la Presse) sont constamment critiquées. La Meute s'évertue donc à favoriser une bulle médiatique alternative qui se limiterait à des publications dignes de confiance, car partageant les idéaux du groupe.

Pour ce qui est de la religion, le problème est encore une fois double. D'un côté, en théorie, la Meute se dit opposée à toute religion et refuse d'accepter la moindre politique d'accommodement religieux. En pratique, le catholicisme se trouve exempté de cette critique, puisqu'il incarne l'héritage culturel des Québécois. Le résultat peut donc être analysé comme une position soutenant la « catho-laïcité »<sup>32</sup>. La vision de la Meute sur la religion peut être perçue comme le maintien d'un *statu quo* post-Révolution tranquille : une croyance réduite à la foi personnelle et à la sphère privée, ainsi qu'un État laïque, même si en pratique les effets de la domination catholique et son impact

---

<sup>32</sup> La notion de « catho-laïcité » s'impose en raison de son utilisation médiatique omniprésente lors des discussions sur les accommodements raisonnables et sur l'interdiction des signes ostentatoires. La citation suivante de Jean-Paul Willaime « L'irruption de l'islam perturbe un ordre ancien. Car dans le fond, notre laïcité est une 'catho-laïcité' : le calendrier, les jours fériés, les habitudes alimentaires, comme les monuments expriment une culture chrétienne » (cité in Gabizon, 2009) permet de saisir comment la situation peut être exploitée par l'extrême droite, même si cette citation ne rend pas justice à la complexité de la notion (Pranchère, 2011, p.110). Les groupes d'extrême droite n'ont rien à dire sur la sécularisation de la société mais n'hésitent pas à se plaindre concernant les attaques supposées contre la laïcité par l'islam et la perte des repères culturels catholiques au profit de symboles considérés comme étrangers (cimetière musulman, construction de mosquées, etc.)

historique sur la société québécoise peuvent encore être constatés. En dépit de son opposition au port du voile, du kirpan ou de la kippa, La Meute n'a en effet jamais demandé que le crucifix soit retiré de l'Assemblée nationale, et une fois l'annonce de son retrait, ne s'est jamais prononcée sur la question. Le double standard entre le catholicisme et les autres religions est clair et net. Rien ne le prouve plus que de regretter la disparition des congrégations religieuses et des églises comme une triste perte, tout en s'opposant à toute expression d'une foi autre.

Le dernier point à évoquer dans cette analyse préliminaire de la Meute est la vision idéologique de son leader, Maikan. Ce dernier aime se positionner comme un intellectuel publiant des commentaires recherchés et soignés, en vue d'offrir une riche analyse sur les libertés offertes au peuple et sur le processus démocratique. Ce pastiche de la recherche académique possède comme effet secondaire une publication de ses sources, ce qui permet d'affirmer sans nul doute son recours à Wikipédia, principalement, avec certains cas tirés des médias pour appuyer ses arguments. Par exemple, Maikan affirme deux arguments qui semblent pourtant contradictoires. D'une part, il souligne l'élément essentiel pour la démocratie qu'est l'action de l'État, qui a pour obligation de servir le peuple (avec comme postulat « la Meute c'est le peuple »). Mais d'autre part, Maikan est aussi très libertarien quant à sa vision des libertés accordées par la Charte des droits et libertés du Canada, notamment pour ce qui concerne sa vision de la liberté d'expression, beaucoup plus large que sa définition effective. Maikan affirme dès lors que la Meute peut dire ce qu'elle veut, et que toute opposition à ce message (telle qu'une contre-manifestation) contreviendrait à cette liberté. Ainsi, la motion gouvernementale contre l'islamophobie incarne la mort de la liberté d'expression, puisqu'elle est dénoncée comme interdisant toute critique de l'islam. Hormis le fait d'avoir une compréhension très approximative de ce qu'est une motion gouvernementale, un but que se donne la Chambre des communes, mais qui n'est pas contraignant, il est clair que Maikan utilise principalement ces éléments pour renforcer l'idée de ce qu'est vraiment la société canadienne et québécoise, c'est-à-dire une société de droit menacée par les multiculturalistes et la gauche.

## **b) Storm Alliance**

Storm Alliance est le groupe sur lequel la quantité de données est la plus réduite, pour une raison simple : afin d'éviter de fausses assertions, il a été décidé de limiter les données au nouveau chef Éric Trudel, qui a récemment remplacé Dave Tregget à la direction de Storm Alliance. Cette exclusion joue d'ailleurs en faveur de Storm Alliance, puisque Tregget est connu pour ses multiples commentaires et vidéos racistes, dont la plus connue concerne une pancarte électorale en 2018. Sur celle-ci, le Parti provincial Québec solidaire publicise sa promesse de soins dentaires pour tous, avec l'image d'une jeune femme noire porteuse de broches. Tregget s'est insurgé au motif que le texte sous-entendait que la jeune femme représentait l'ensemble de la population, se pointant du doigt pour affirmer au contraire que le « vrai monde » lui ressemblait. Il est à noter que, lors de la parution de cette vidéo, Tregget avait alors déjà laissé sa place de chef à Trudel. Néanmoins, Tregget continue aujourd'hui de publier des vidéos et de participer aux manifestations de Storm Alliance, même si officiellement il n'a plus aucun lien avec le groupe. Quoi qu'il en soit, les propos racistes de Tregget ne seront pas retenus contre SA, mais leur association avec ce dernier est à garder en tête. Enfin, si l'objectif politique de SA apparaît comme des plus simples, la difficulté réside dans le fait que certains des buts visés peuvent sembler explicitement contradictoires.

Quels sont donc les objectifs de Storm Alliance ? Le premier et le plus important s'avère l'opposition au gouvernement en place. Pour citer Trudel : « L'ennemi, c'est les gouvernements ». Le problème survient avec la prise en compte des autres revendications politiques, qui par définition, demandent nécessairement une action gouvernementale : un contrôle resserré de l'immigration, des cours particuliers à l'école, un système de justice, etc. L'opposition générale de SA au gouvernement est sous-tendue par l'idée que les gouvernements canadien et provincial sont à la solde des lobbies religieux et des élites. SA justifie par exemple ses attaques contre la direction de la protection de la jeunesse (DPJ) par le fait que cet organisme serait supposément un réseau d'esclavage sexuel pour personnes haut placées. Il est aisé de remarquer la ressemblance de ces thèses avec d'autres théories du complot (Pizzagate et QAnon) provenant des États-Unis. Cette prétendue corruption s'étendrait jusqu'aux cours juridiques, puisque la justice refuse d'entendre et de considérer le plaidoyer contre la DPJ. Mario Roy, créateur d'un bureau d'enquête citoyen et ardent défenseur de la théorie du complot contre la DPJ est présentement en démêlés avec la justice pour pratique illégale du droit. Son bureau d'enquête est un organisme à but non lucratif

soutenu financièrement par SA (dont il est membre) dans sa lutte contre le Barreau des avocats du Québec.

Le positionnement de Storm Alliance se trouve donc déchiré entre besoin et haine du gouvernement. L'exaltation des libertés individuelles entre par exemple en tension avec leur demande pour un registre public des délinquants sexuels, lequel contrevient par divers motifs à certaines de ces libertés fondamentales. De plus, leur obsession de la sécurité publique va jusqu'à contredire le droit à la liberté religieuse de porter le kirpan ou la burqa. En réalité, les libertés mentionnées par Storm Alliance (libertés individuelles, liberté d'expression et liberté de conscience) n'indiquent aucune limite claire : l'exemple des groupes qui menacent ces libertés est toujours celui d'un groupe religieux minoritaire. Storm Alliance défend d'ailleurs le catholicisme comme un patrimoine québécois à protéger contre ces intérêts religieux étrangers, à l'image du crucifix à l'Assemblée nationale.

Enfin, Storm Alliance ne se prononce pas sur la question nationale, mais puisque c'est le seul groupe à avoir des chapitres hors Québec (même si ceux-ci s'avèrent pratiquement inexistantes) et à s'affirmer comme pancanadien, l'on peut conclure que SA est l'unique groupe qui soutient le fédéralisme, au moins implicitement.

### **c) Atalante**

Le positionnement politique d'Atalante est très explicitement énoncé, ce qui facilite l'analyse préliminaire. Atalante se veut un mouvement anticapitaliste, anti-globaliste, anti-immigration, antilibéral, souverainiste et finalement anti-média, selon les propres termes que le groupe emploie pour décrire ses convictions idéologiques.

Au fondement se trouve l'affirmation du droit à l'autodétermination des peuples : chaque peuple doit vivre sur sa terre et faire prospérer son propre pays. Un citoyen marocain ne devrait pas venir au Québec, mais rester au Maroc, au sein de sa nation, dans une société qu'il lui revient d'améliorer, et qui en retour sert seulement les intérêts des Marocains. Cette thèse générale conduit Atalante à rappeler qu'il existe au Québec deux peuples indigènes : les Québécois français et les autochtones. Atalante soutient dès lors les revendications des autochtones, et les invite à se joindre au mouvement, quoique l'édulcoration du processus colonial (qui peint les Français comme les bons

colons alliés aux Autochtones, à l'inverse des Britanniques détestant les autochtones) se révèle simpliste, dans le meilleur des cas. L'autodétermination des peuples exige une opposition au capitalisme globalisant et à l'immigration, selon une troisième voie d'organisation politique et économique nommée « corporatisme ». En refusant de considérer le statut de la propriété privée, Atalante ne change pourtant rien de concret à la situation actuelle, déguisant le capitalisme sous une couche de nationalisme pour redorer son blason. Cette opposition au capitalisme vise avant tout le capitalisme étranger qui opère au Québec. Critiquant l'action du capitalisme mondialiste qui ferme les usines québécoises pour les relocaliser, qui homogénéise la culture mondiale et qui corrompt les politiciens, Atalante prône en réponse un isolement dans une pensée du « chacun pour soi », de repli sur un territoire national fermé.

De leur côté, souverainisme et antilibéralisme vont de pair : l'autodétermination du Québec suppose sa séparation d'avec le Canada. Le premier ministre Justin Trudeau ainsi que son Parti libéral (le « *natural ruling party of Canada* ») sont donc des cibles de choix pour Atalante, qui n'hésite jamais à critiquer sévèrement le gouvernement canadien. Atalante rappelle ainsi les anniversaires des pires actes du gouvernement canadien, tels que la réponse à la crise de la conscription ou la déclaration des mesures de guerre contre le Front de libération du Québec (FLQ). Dans cette optique, les médias traditionnels sont considérés comme vendus aux intérêts globalistes et aux élites capitalistes. Atalante est sur ce point connu pour être entré dans les bureaux de VICE Québec afin d'offrir le prix « Poubelle 2018 » à Simon Coutu, un journaliste qui avait écrit plusieurs articles sur le groupe en le qualifiant d'extrême droite. Raphaël Lévesque, chef d'Atalante, a depuis été accusé d'intimidation et d'entrée par effraction, puis acquitté. Aux dernières nouvelles (juin 2020), le jugement est en appel. Cette altercation montre bien l'attitude d'Atalante envers les médias. Il est à noter que Atalante partage souvent sur son site les articles du journal *Le Harfang*, publié par la FQS.

Une analyse des propos tenus par Atalante révèle également un aspect mineur, mais très marquant de son idéologie : la glorification du martyr. Les martyrs historiques évoqués sont soit des figures françaises, comme Dominique Venner ou François Duprat, soit des victimes de drames québécois, comme les quatre morts de la Crise de la conscription (Honoré Bergeron, Alexandre Bussière, Édouard Tremblay et Georges

Demeule). Le terme de « martyr » est explicitement employé pour décrire ces militants de la cause du « nationalisme révolutionnaire ». Le sens donné à ce terme peut être précisé en remontant aux sources du « Manifeste nationaliste révolutionnaire », texte posthume de François Duprat, l'un des documents importants de l'extrême droite française (disponible sur le site web d'Atalante sous l'onglet littérature). Pour Duprat (Lebourg & Beauregard, 2012), la nation française est colonisée par les intérêts étrangers qui contrôlent les médias et l'industrie, lesquels contribuent à détruire la culture nationale. Une fois le pays libéré par la force ou par les élections, le but principal de l'État se restreint aux « intérêts de la nation », ce qui au plan économique signifie saisir et redistribuer la richesse et la propriété des ennemis de l'État. Au plan organisationnel, l'État national sera « populaire » (contrôlé par le peuple) et « fort » (interventionniste). Le mouvement nationaliste révolutionnaire ne peut certes accéder au pouvoir que lors d'un moment de crise, ce qui suppose que le groupe doit être prêt en tout temps, dispensant une éducation révolutionnaire afin de former adéquatement les futurs cadres de la nation, structuré par un parti politique hiérarchisé et accompagné d'un groupe paramilitaire capable de prendre le pouvoir par la violence. De cette façon, le mouvement est prêt pour la crise qui frappera inéluctablement la France et le monde (la nature de cette crise n'est jamais spécifiée). Le mouvement vise en ce sens à infiltrer chaque strate sociétale : les médias, les écoles, les syndicats, les groupes jeunesse, etc. Pour réussir, le mouvement doit être souple, apte à s'adapter aux situations diverses et aux attaques constantes des lobbies étrangers. Par sa dissémination au sein du social, le mouvement pourra mieux résister que ses prédécesseurs nationalistes, détruits ou récupérés par le « système ». Duprat donne d'ailleurs plusieurs exemples de la manière dont ces groupes ont été dissous, analysant les erreurs stratégiques commises (trop forte rigidité idéologique, attaques paramilitaires contre les groupes communistes, etc.).

Le statut relativement flou de ce programme ne permet pas de répondre précisément à la question de la définition du « nationalisme révolutionnaire », qui pour certains chercheurs, a simplement été interprété comme un terme servant de substitut acceptable au « fascisme ». Les appels à combattre des ennemis non précisés, les mentions de lobbies étrangers contrôlant le monde (désignation indirecte des « Juifs »), la crise inévitable à venir, le besoin de rallier la population autour de l'idée de nation, la stricte distinction au sein de la dite nation entre les bons, qui produisent de la richesse, et les étrangers, parasites et profiteurs, le rejet tant de la droite que de la gauche et

l'affirmation du triomphe final du nationalisme révolutionnaire apparaissent comme une resucée d'un discours apocalyptique crypto-fasciste au goût du jour. Atalante peut donc sans aucun doute être présenté comme un groupe néofasciste.

## B. Analyse thématique

La division thématique a pour but de faciliter l'analyse en divisant les données selon des thèmes communs. À cet effet, l'analyse procédera par l'étude de cinq thèmes principaux, qui permettent de distinguer et de synthétiser les thèses essentielles de trois mouvements retenus. Ces cinq thèmes ont été choisis pour leur prévalence dans les données : le mondialisme (ou globalisme) et l'immigration apparaissent en premier lieu comme les indicateurs les plus importants de l'analyse. Les trois autres thèmes – le Nous, les figures négatives ainsi que l'ennemi public – sont des thèmes secondaires, au sens où ils paraissent souvent subordonnés aux thèses concernant le mondialisme et l'immigration. « L'ennemi public » est ainsi rarement évoqué et critiqué sans un lien quelconque avec le mondialisme ou l'immigration. Dans le même ordre d'idée, l'exaltation du Nous ne s'effectue qu'en opposition directe aux figures de l'immigré ou du mondialiste. Ces distinctions dans l'analyse faciliteront la compréhension des mythes et des identités politiques qui sont véhiculées par ce discours.

### 1. Le mondialisme

Le « mondialisme » est un néologisme qui renvoie à une volonté supposée d'en finir avec l'État-nation en tant que cadre de régulation politique et de référence identitaire. Il s'agit d'un sujet primordial pour l'extrême droite en général, et pour l'extrême droite québécoise en particulier. Nous examinerons tout d'abord le narratif, autrement dit le discours légitimant, qui explicite la nature du processus de mondialisation et la réponse des groupes vis-à-vis du phénomène. Le processus de mondialisation, aussi appelé « globalisation », est négativement connoté par l'extrême droite. En revanche, il est important de noter que pour une certaine frange libertarienne, la déchéance de l'État qui survient avec la globalisation est appréciée positivement. L'effacement de la culture locale, les changements démographiques et l'érosion du pouvoir étatique national sont les principales dimensions soulevées par les groupes. Ce thème possède aussi un fort

relent de conspirationnisme, qui tient pour responsable du processus le plus souvent un groupe ethnique, tel que les Juifs, ou plus récemment les Chinois, accusés de profiter de la situation de crise sanitaire COVID-19. La Chine s'est récemment vue considérée à la fois architecte et vainqueur d'un conflit civilisationnel de grande échelle. Certes, ces groupes sous-entendent que les problèmes du globalisme sont d'abord liés à la puissance des entités supranationales comme l'ONU ou l'Union européenne qui, selon leurs dires, seraient aux soldes d'intérêts étrangers. Même si cela reste assez rare, les corporations et multinationales sont aussi dénoncées, notamment quand elles représentent des intérêts jugés étrangers.

- **La Meute.** Pour la Meute, le mondialisme n'est pas un sujet en lui-même, mais bien une source lointaine de dangers potentiels plus localisés. Tel que nous pouvons le constater à l'annexe M1<sup>33</sup> (en annexe), la Meute identifie des acteurs « mondialistes » (Banque internationale ou Comité de Bâle) contribuant à la destruction de la nation, par l'intermédiaire de la « dynastie Trudeau ». À chaque fois qu'une institution mondialiste et/ou globaliste est mentionnée, elle renvoie à l'existence d'un acteur intermédiaire, plus proche de « chez nous ». Dans la période de notre étude, l'association « mondialiste » la plus critiquée était l'ONU, notamment en raison du « Pacte mondial pour les migrations »<sup>34</sup> entériné sous sa responsabilité. La dénonciation du Pacte était bien entendu attachée au refus de l'immigration (procédant par amalgame entre immigrés et réfugiés), ainsi qu'à des diatribes contre le premier ministre Trudeau, architecte du Pacte pour la partie canadienne.

La structure du discours antimondialiste s'avère donc relativement simple : le porte-parole de la Meute commence tout d'abord par poser l'existence d'une idéologie

---

<sup>33</sup> « Le 26 juin 1974, la banque allemande Hestatt fait faillite et ébranle durement le monde financier. Les banquiers prennent conscience qu'ils ne sont pas intouchables. Pour trouver une solution afin d'améliorer la stabilité du système bancaire international. Le « groupe des dix plus grands pays riches » (G10) dont le Canada, crée donc Le Comité de Bâle sur le contrôle bancaire. De cette réunion sort ce consensus machiavélique. Pour financer les activités du pays, Pierre Elliot Trudeau décide de cesser d'emprunter de l'argent à sa propre Banque Centrale du Canada (public) et commence à emprunter à des banques (privées) (...) et payer l'intérêt sur sa dette au lieu de l'encaisser. »

<sup>34</sup> Le Pacte Mondial pour les migrations (PMM) de l'ONU est signé par le Canada le 10 janvier 2018. Le PMM n'a aucun pouvoir juridique coercitif en lui-même mais demande aux signataires d'agir de bonne foi pour atteindre les objectifs. Bien que le Pacte intègre de nombreuses conditions (qui vont de la préparation aux changements climatiques à la défense des routes migratoires jugées dangereuses), les trois groupes étudiés s'opposent particulièrement à l'objectif 17 qui cherche à éliminer la discrimination et le racisme (car il s'agit d'une attaque contre la liberté d'expression), et au Pacte en général, car il affirme la nécessité d'accepter davantage de migrants.

mondialiste, puis souligne les dommages qu'elle inflige au Canada ou à la nation. Une fois les dangers posés et hyperboliquement accentués, s'ensuit l'identification d'un ennemi public, primordiale pour que la finalité politique de la lutte soit concevable et réalisable. Le but de ce discours consistant à mobiliser les énergies, il est donc nécessaire de pouvoir proposer une action claire et précise. Le plus souvent, il s'agit d'une manifestation ou d'un rassemblement, mais comme l'indique l'annexe M1<sup>35</sup>, cela peut également être un appel au vote coordonné afin de faire entendre sa voix. Cette méthode de construction du discours est aussi visible dans les exemples M2<sup>36</sup> et M3<sup>37</sup>.

Du fait de la nature identitaire et nationaliste du mouvement, la Meute se révèle nécessairement « antimondialiste ». La Meute s'affirme ouvertement contre les accords de coopération interculturelle, proclamant sans retenue que la séparation des cultures est un moindre mal. Dans sa perspective, forcer les cultures à interagir conduit forcément à la violence. La Meute revendique dès lors l'existence du Québec comme société distincte, considérant que la culture, la langue ainsi que les lois constitutives de la nation devraient être préservées et défendues par le gouvernement, tout comme par la Meute elle-même. En ce sens, peuvent être identifiés les « ennemis du peuple » (annexe A4), « traîtres » ou « parasites ». L'opposition au mondialisme se comprend comme fondée sur une logique protectionniste et isolationniste de la nation, dotée d'un absolutisme moral sur son territoire (à comprendre ici comme opposé à tout multiculturalisme ou relativisme culturel). Le discours de la Meute se présente donc comme populiste et nationaliste, par opposition au « mondialisme » dénoncé.

- **Storm Alliance.** Le mondialisme n'est jamais mentionné comme tel dans le discours de SA., mais toutes les références du groupe, le plus souvent en des termes euphémisés, y conduisent. Par exemple, Roxham Road (la route utilisée par les réfugiés en

---

<sup>35</sup> ♡♡ 2019 Dehors Justin Trudeau ♡♡

La Meute se fera un devoir d'y participer

<sup>36</sup> « Le Québec et le Canada sont depuis longtemps des territoires où il fait bon vivre, depuis longtemps! Le multiculturalisme mondial, endossé par notre crétin de dictateur Trudeau vient mélanger les cartes! L'Onu a été créé pour le maintien de la paix et la sécurité internationale! Tout ce qui se passe autour de cette table est complètement aberrant! Renseignez-vous! Faites des recherches! Bavures par-dessus bavures! Traîtrise par-dessus traîtrise! Comment diable peut-on affirmer avoir été créé pour maintenir la paix et tenter par tous les moyens de mélanger des cultures incompatibles? »

<sup>37</sup> « Comme l'ONU et les états signataires veulent nous rentrer dans gorge leurs plans. On voit bien dans les médias, leurs facilité à nous cataloguer des mots qui sont dans ce texte! Il ont commencé à subventionner, sensibiliser et informer les médias de la façon dont "ILS" veulent que leur soi-disant immigration soit traitée! »

provenance des États-Unis pour entrer au Canada), a fait la célébrité du groupe en 2017, prétexte d'une dénonciation radicale de l'immigration, hors de toute considération du statut de réfugié ou de prise en compte des conditions de vie sous l'administration Trump. De même, les euphémismes les plus courants du discours de SA sont liés à l'existence de « lobbies » : « lobbies étrangers », « lobbies religieux » et « lobbies religieux étrangers ». Le qualificatif autodescriptif « hypernationaliste » sous-tend comme ennemi idéologique le terme générique de « lobby mondialiste ».

Les lobbies qui obsèdent Storm Alliance ne sont pas sans lien avec les sous-entendus antisémites et les relents conspirationnistes qui parsèment son discours. Qualifiés d'étrangers, les lobbies religieux renvoient aux communautés juives et musulmanes, qui seraient soutenues par l'aide internationale, avec pour objectif de s'accaparer toujours davantage de droits et privilèges sous couvert d'accommodements raisonnables. Les lobbies non religieux, dont la nature est le plus souvent laissée dans le vague, pourraient être les organisations supranationales telles que l'ONU. Néanmoins, il demeure que les critiques qui visent ce type d'organisation ne se retrouvent que dans les discours de manifestation, mais jamais dans les communiqués publiés par le groupe. Enfin, il est possible d'exclure les corporations, entreprises et banques, puisque Storm Alliance défend farouchement le système capitaliste, ainsi que je le montrerai plus loin. La seule exception à cette règle réside dans les moments où l'industrie se plie aux revendications des lobbies religieux.

L'hypernationalisme, terme que Storm Alliance utilise très régulièrement dans ses vidéos pour se décrire, renvoie là encore au mondialisme comme phénomène contraire. Puisque Storm Alliance soutient l'aide internationale dans l'objectif de réduire l'immigration (en améliorant la situation dans les pays pauvres), il est possible d'affirmer que l'hypernationalisme du mouvement vise la primauté de la nation (distincte du gouvernement) aux dépens d'une communauté mondiale. Une difficulté, nous l'avons dit, provient des contradictions internes au discours de Storm Alliance. L'opposition idéologique au « gouvernement » (comme principe générique et comme incarnation actuelle) n'empêche pas le souhait de frontières solides, d'investissements importants en faveur de la population. SA dit également respecter toutes les religions, ethnies et cultures, mais distingue certaines d'entre elles comme « barbares », dénonçant leur arrivée en Amérique par l'immigration. Durant ma recherche, je n'ai

pas pu trouver de confirmation du fait que Dave Tregget (fondateur et ancien chef de SA, qui continue de participer régulièrement aux conversations et aux manifestations du mouvement, même si officiellement il n'en fait plus partie) avait pour but d'euphémiser le discours néofasciste des Soldats d'Odin en fondant Storm Alliance.<sup>38</sup> Cependant, l'incapacité du groupe à offrir un discours cohérent peut laisser penser que le mouvement a pour but de cacher ses véritables objectifs.

Le discours de la SA sur le mondialisme peut donc être qualifié d'anti-islam, puisque les musulmans sont considérés comme les principaux acteurs mondialistes dits « barbares », mais il développe également les idées principales du groupe, soit l'opposition à l'État et l'idéologie nationaliste, rempart contre les assauts de la mondialisation.

- **Atalante.** Atalante est le groupe qui parle le plus du « mondialisme » (ou globalisme, les deux étant interchangeable dans son discours), visant par là en général une critique radicale du capitalisme global. Le discours anticapitaliste d'Atalante reprend plusieurs arguments dits de gauche, à l'instar de l'exploitation des travailleurs. Or Atalante se veut explicitement « anti-gauche », tout comme « anti-droite », bien que moins ouvertement hostile aux mouvements dits de la droite politique. L'absence complète de critique vis-à-vis de l'extrême droite est encore plus flagrante lorsqu'elle est contrastée avec la dénonciation totale de « l'extrême gauche », qui inclut en vrac (sans s'y limiter) : les néo-libéraux, les bourgeois, les associations étudiantes, les médias, toute personne qui peint un monument avec un graffiti, les opposants à Casa Pound, les parasites, les enseignants, les mondialistes, etc. La critique du mondialisme menée par Atalante laisse entendre que le vrai problème ne réside pas tant dans le système économique que dans les personnes qui en sont responsables (autre façon d'accuser « les Juifs »), même si la promotion du corporatisme se veut une solution de remplacement au régime actuel.

Les critiques qu'Atalante soulève vis-à-vis du système capitaliste mondial reposent sur le fait qu'il désintègre la nation et la culture. Ce type de discours reprend les thèses historiques de l'extrême droite européenne avant la seconde Guerre mondiale, au nom

---

<sup>38</sup> Une allégation qui revient dans plusieurs articles de journaux à son égard.

d'une quête de « troisième voie » entre capitalisme et collectivisme. Selon Atalante, les intérêts du capital global – c'est-à-dire l'ensemble de ceux qui possèdent les moyens de production, les banquiers (ou « Banksters »<sup>39</sup>, voire annexe A1<sup>40</sup>) – favorisent l'homogénéisation des cultures et l'affaiblissement des institutions nationales. Le discours quant à la nature de ce processus indique qu'il est intentionnel de la part des élites capitalistes. Pour Atalante, les élites du capitalisme mondialiste veulent sciemment affaiblir et détruire les nations, avec la coopération des élites politiques dans le but d'asseoir leur pouvoir. Comme pour la Meute, le discours antimondialiste d'Atalante a pour objectif de mobiliser les troupes à l'action.

Il faut noter qu'Atalante ne critique jamais la recherche du profit en tant que telle. En effet, le corporatisme repose sur le maintien de la propriété privée, et laisse supposer qu'il pourrait exister « un bon capitalisme » (à travers par exemple la figure des petits commerçants nationaux, voir annexe A2<sup>41</sup>). La réappropriation des critiques du capitalisme n'aurait ainsi pas pour but réel de changer de système économique, mais bien de critiquer les étrangers et les minorités. Le masque peut parfois tomber, lorsque la firme Starbucks, compagnie de café, se voit accusée de participer au Grand Remplacement (annexe A2<sup>42</sup>), théorie selon laquelle grâce à un plus haut taux de natalité, les minorités allogènes finiront par remplacer la race blanche. La critique du capitalisme n'est donc qu'un voile qui dissimule la xénophobie, ainsi qu'un outil pour recruter les laissés-pour-compte du libéralisme, avec comme réponse ultime un régime qui ressemblerait au fascisme historique.

---

<sup>39</sup> Emprunté de l'anglais, ce terme provient d'une contraction entre « Bank » et « Gangsters ». Il signifie « Banquier malhonnête », mais selon son utilisation, il devient parfois simplement un euphémisme pour dire « juif ». L'association du terme à certaines théories du complot anti-juives telles que le Grand Remplacement, la dénonciation du contrôle des banques par un seul groupe sans attachement national et de la destruction organisée de la culture par une sombre entité visant le contrôle mondial rend l'amalgame « Banksters » et « juifs » assez évident.

<sup>40</sup> « L'islamisation n'est qu'un symptôme de l'immigration de masse voulue et encouragée par le grand patronat mondialiste et les 'Banksters'. S'offusquer des conséquences plutôt que de dénoncer la cause d'un problème est aussi utile qu'un coup d'épée dans l'eau. Faire une obsession sur le cas de l'islam, c'est perdre de vue le vrai problème : l'immigration de submersion et le multiculturalisme totalitaire au service du capital. Jouer la carte du politiquement correct et s'auto-imposer une censure tout en valorisant la cause du problème, c'est servir le système et ses complices. »

<sup>41</sup> « Les multinationales étrangères, en plus de faire concurrence déloyale aux commerçants nationaux, influencent et profitent volontiers des politiques d'immigrations de tous types (immigration officielle, clandestine et réfugiés). »

<sup>42</sup> « Faites comme nous, soyez loyal, achetez local !  
Boycottez la chaîne étrangère de café, bobo-hipster, Starbucks!  
Starbucks, le café officiel du grand remplacement ! »

Le discours d'Atalante autour du mondialisme se rapproche donc du néo-fascisme, à la fois par sa rhétorique économique et ses allusions racistes, le tout joint à un discours antisémite au travers d'euphémismes à peine voilés.

**Conclusion.** Le mondialisme apparaît donc à l'évidence comme un thème connexe aux autres aspects du discours de trois groupes, les englobant par sa généralité. Il est le vecteur des figures négatives qui menacent la nation. Cependant, il est bien entendu impossible pour les groupes d'affirmer vouloir détruire le système mondial dans lequel nous évoluons. Le mondialisme devient donc un cri de ralliement dans le but de galvaniser les membres et les inviter à passer à l'action contre l'ennemi du moment (réfugiés syriens ou de Roxham Road, pacte de migration de l'ONU, Justin Trudeau, l'immigration en général, etc.). Cet usage du « mondialisme » s'avère primordial puisqu'il façonne l'ensemble du discours d'extrême droite. Si aucun des mouvements n'a écrit de texte précis afin d'analyser et dénoncer le mondialisme, les écrits se révèlent toujours violents, exigeant une action immédiate afin d'éviter la mort de la nation sous le torrent du mondialisme. Le système ne peut certes pas être vaincu, du moins pas dans l'instant, mais les symptômes du mondialisme au Canada doivent être combattus immédiatement. Cet appel à l'action anti-mondialiste n'est néanmoins pas nécessairement le meilleur argument pour rassembler les troupes : Storm Alliance, par exemple, parvient à attirer davantage de sympathisants lors des manifestations en faveur d'un registre des délinquants sexuels (demandé pour combattre les « élites gouvernementales pédophiles »).

Les causes réelles du « mondialisme » restent dans le flou : La Meute mentionne le fait que les élites politiques déphasées du peuple sont responsables, mais rarement de façon explicite. Storm Alliance, quant à elle, blâme d'obscurs lobbies étrangers et/ou religieux, jamais précisément identifiés, malgré les hypothèses que nous avons soulevées. Il faut sans doute considérer ces lobbies comme des ennemis volontairement vagues, qui servent de coupables pour expliquer la situation et à qui tous les maux peuvent être attribués.

Plusieurs des critiques de ces groupes vis-à-vis de notre société moderne peuvent ressembler à des réquisitoires contre le capitalisme. L'arrivée de migrants syriens, par

exemple, apparaît comme une conséquence directe des guerres au Moyen-Orient : dès lors, l'aspect économique entre en jeu, que ce soit par l'importance des ressources pétrolières ou l'influence du lobby militaro-industriel. La vente de nos ressources naturelles, ainsi que la mort de l'industrie manufacturière sont également liées à la nature du système capitaliste globalisé. Toutefois, aucun groupe ne fait porter le blâme sur le système économique capitaliste en tant que tel. La Meute ne mentionne jamais la manière dont devrait être organisée l'économie, et Storm Alliance élève la propriété privée au rang de droit fondamental sur laquelle repose la société, donc devant être protégée à tout prix. Ces deux mouvements sont donc opposés à toute politique visant à limiter l'extension de la propriété privée, et notamment des entreprises. Bien qu'ils ne défendent jamais ouvertement le libertarisme ou l'anarcho-capitalisme, leur opposition à l'État et leur libéralisme économique les rend relativement proches de ces thèses. Selon Davey & Al (2020, p.22) ce type de discours peut parfois servir de porte d'entrée pour une adhésion plus poussée à l'extrême droite avouée. Finalement, seul le groupe Atalante récuse explicitement le capitalisme et cherche à le remplacer, en se référant au « corporatisme » comme modèle alternatif. Si plusieurs versions historiques de ce régime socio-économique ont existé<sup>43</sup>, Atalante ne précise jamais celle qui serait privilégiée pour le Québec. Néanmoins, leur affinité avec l'extrême droite italienne et leur approche économique du système comme mise au service de la nation des entreprises indiquent une proximité idéologique avec le corporatisme fasciste italien. Ces positions économiques et politiques dans le rapport à l'État et au marché soulignent l'opposition assez forte existant entre Storm Alliance et Atalante à ce propos.

Au final, tous les groupes s'opposent au mondialisme comme figure du mal, quoique les distinctions sur les causes, les agents et les solutions à apporter dans la lutte contre

---

<sup>43</sup> Benoit (2012) reconnaît trois définitions de néocorporatisme/corporatisme-démocratique en plus du corporatisme autocratique dont Mussolini est l'exemple par excellence. Atalante étant ouvertement allié au mouvement néofasciste italien, le corporatisme autoritaire défini comme « (...) la forme contemporaine du corporatisme des formes autoritaires où les groupes d'intérêts étaient entièrement contrôlés par l'Etat, par exemple en Italie fasciste. » (Benoit, 2012, p.234) est donc une possibilité. Une seule des définitions du corporatisme-démocratique de Benoit (2012) s'applique au discours d'Atalante : « Le corporatisme réfère alors à un système de représentation des intérêts où les divers secteurs socio-économiques nationaux sont organisés verticalement et de façon à être complémentaires les uns des autres en raison de leur interdépendance mutuelle (par exemple ; le patronat et les syndicats). L'émergence des groupes est contrôlée et limitée par l'Etat, ce qui confère au système un caractère monopolistique et non compétitif de la représentation et facilite l'articulation des demandes auprès de l'Etat. » (Benoit, 2012, p.220). Ceci colle au « De la grande entreprise nationale à la plus petite, toutes doivent collaborer selon leurs moyens à la richesse nationale », définition proposée par Atalante afin de décrire son idéal d'organisation corporatiste.

le système établi démontrent une différence assez marquée dans leur conception du monde.

## 2. L'immigration

L'immigration constitue un autre thème extrêmement important pour la totalité des groupes d'extrême droite québécoise. Il est possible d'affirmer que l'opposition à l'immigration est le facteur unificateur et le cœur même de leur nationalisme. Les plus grandes manifestations organisées par ces groupes, à l'exemple du rassemblement pancanadien contre « le pacte mondial pour les migrations » de l'ONU en 2018, à Ottawa, ou la manifestation anti-immigration à Québec le 15 octobre 2016 (célèbre pour les slogans « mort aux islamistes »), se sont effectuées autour de ce thème très porteur en contexte de crise. Nombreuses sont les accusations de racisme pesant sur les groupes, constamment évoquées par leurs opposants. Dès lors, les leaders connaissent parfaitement les distinctions importantes entre discours haineux et liberté d'expression : une ligne jaune très stratégique permet de se maintenir dans la légalité, grâce à un discours anti-immigration toujours euphémisé, mais néanmoins suffisamment clair pour qui veut l'entendre. Les formes les plus communes de déclaration expriment une opposition à l'immigration dite « de masse » et à l'immigration dite « illégale », le plus souvent un dysphémisme pour désigner les réfugiés. Le terme « immigration illégale » n'existe d'ailleurs pas au Canada en vertu de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (L.C. 2001, ch27), selon Maître Paul-Matthieu Grondin (25 août 2017, Barreau du Québec). Malgré cela, le terme « immigration illégale » deviendra rapidement partie intégrante du discours militant sur les réfugiés, jusque dans des articles des médias parmi les plus lus au Québec, à l'instar du texte « L'immigration illégale est illégale » (28 juillet 2020) de Mathieu Block-Côté, essayiste au Journal de Montréal.

- **La Meute.** La position de La Meute vis-à-vis de l'immigration n'apparaît pas aussi nette et tranchée qu'on pourrait le croire de prime abord. En effet, le mouvement affirme ne pas être opposé à l'immigration en tant que telle, tout en pouvant être considéré ouvertement islamophobe (même si La Meute s'en défend). La Meute publie

régulièrement des messages (voir annexe M4<sup>44</sup>) respectueux envers les immigrants, en les invitant à s'intégrer au Québec. Toutefois, la Meute demande en même temps la réduction de l'immigration, soutenant la CAQ sur ce point. Enfin, le groupe critique frontalement les musulmans, une dénonciation qui représente la grande majorité du contenu publié en ligne. Ces critiques couvrent plusieurs sujets : l'incompatibilité culturelle, l'imposition de nouvelles normes anti-québécoises et/ou anti-laïcité, l'amalgame entre immigrants et réfugiés, le rejet de l'immigration illégale, etc.

L'incompatibilité culturelle est prouvée par le recours à des stéréotypes, notamment la description du « musulman » en tant qu'homme violent, colérique et incapable de comprendre les règles de la vie occidentale, car porteur intrinsèque d'une culture impérialiste et rétrograde liée à l'islam. La Meute partage, par exemple, des articles du psychologue danois Nicolai Sennel, qui décrit l'islam comme totalement incompatible avec les valeurs de l'Occident, et constituant donc un danger pour les sociétés d'accueil. On retrouve aussi dans leurs publications certains récits des rencontres que fait Sylvain Maikan avec des musulmans (voir annexe M5<sup>45</sup>), qui abondent toujours dans le même sens : l'islam serait la principale cause des problèmes connus au Canada et au Québec. La Meute opère certes une distinction entre la religion et le croyant : si la religion est mauvaise en ses principes mêmes, les croyants peuvent cependant être des personnes raisonnables. La Meute se prétend ouverte à tout le monde, et en faveur de l'immigration légale, mais dans les faits et gestes, elle reste violemment opposée à l'existence des musulmans sur le sol québécois.

---

<sup>44</sup> « Ma nation partage ta douleur et ta souffrance. Elle t'a ouvert généreusement ses bras en te donnant accès à des programmes sociaux parmi les plus généreux au monde, à un travail, un logement, à une qualité de vie qui est enviée de par le monde. Ma nation t'accorde les mêmes droits et privilèges que les Québécois qui sont ici depuis plusieurs générations. Les fils et les filles de ces colonisateurs et des Premières Nations qui ont construit ensemble cette nation au prix parfois de leur sang. Plus de 400 ans d'essais et d'erreurs pour en arriver à une recette qui fait de notre nation, celle que tu as choisi, une des meilleures sociétés d'accueil au monde. »

<sup>45</sup> « Hier j'ai discuté avec un gentleman, un marocain arabe et musulman, qui est ici pour ses études à l'université Laval. Dans sa famille les femmes ne sont pas voilées. Il est croyant mais pas très religieux. Le gars est très gentil et il s'exprime parfaitement bien.

On parlait de politique et il m'a dit qu'il était d'accord avec la loi 21 qui interdit le port de signes religieux pour les personnes en position d'autorité. Il croit que l'islam est une bonne religion mais qu'elle ne fait pas un bon gouvernement dans les pays islamiques.

Fait surprenant, il considère que les pays du Moyen Orient sont plus paisibles et sécuritaires sous une dictature que sous une démocratie. Selon lui c'est une question de culture. L'islam et la démocratie ne vont pas ensemble. Toujours selon lui, la démocratie ouvre la porte à une multitude de groupe religieux extrémistes qui cherchent à prendre pouvoir. »

Dans le même ordre d'idée, les musulmans et les autres minorités religieuses seraient la source constante d'attaques contre la société québécoise laïque. Pour la Meute, les Québécois sont des opprimés (voir annexe M6<sup>46</sup>) contraints d'accepter les exigences des minorités. Les libertés fondamentales des Québécois (telles que la liberté d'expression) seraient brimées, alors que celles des autres groupes culturels seraient défendues à outrance. Ce type de discours crée et maintient le mythe d'un Québec agressé et menacé dans son existence, ce qui rend le combat que mène la Meute d'autant plus essentiel. Certaines des attaques contre les Québécois viseraient même la destruction du patrimoine religieux historique (par exemple les crucifix dans les institutions publiques, voir annexe M6), afin de le rendre plus perméable à l'influence des religions minoritaires.

L'amalgame réalisé par La Meute entre réfugiés et immigrants va de pair avec le rejet de l'immigration illégale. La Meute décrit constamment les réfugiés comme des immigrants illégaux, ce qui permet de s'opposer aux processus demande d'asile tout en exprimant un soutien à l'immigration dite légale. La Meute perçoit ces vagues de réfugiés comme autant de resquilleurs, profitant de frontières peu défendues pour entrer illégalement au pays, puis abuser de la gentillesse des locaux afin de s'installer. La Meute s'insurge au nom des immigrants passant par le système légal, qui nécessite un temps extrêmement long, sans rappeler que le système d'immigration économique et le système traitant les demandes des réfugiés s'avèrent distincts. L'argumentaire vise essentiellement à entretenir la colère populaire à l'égard des représentants politiques qui permettent cette situation, notamment contre Justin Trudeau, contribuant à créer un sentiment de peur envers l'immigrant, suspecté de ne pas respecter les règles et par conséquent, méritant d'être expulsé.

Encore une fois, la Meute se contente d'un discours xénophobe à l'égard des musulmans, mais ne touche jamais à autre chose que son sujet de prédilection. Le

---

<sup>46</sup>« - On peut critiquer les Prêtres mais on ne peut pas critiquer les Imams et les Islamistes.

- On doit retirer le crucifix mais on laisse le voile à la Mairie de Mtl.

- Si un Islamiste fait un attentat, c'est un cinglé solitaire mais, si c'est un blanc, c'est un néonazi représentant tous les blancs.

- Un Québécois commet un crime atroce dans une mosquée, c'est 40 ans de prison, un Islamiste commet un crime atroce au Moyen-Orient, le PM veut le rapatrier comme consultant, contre la radicalisation.

- Des événements sont réservés aux personnes racisées mais certains de nos événements sont interdits pour racismes!!!! »

discours de la Meute s'en prend à un ennemi clairement identifié et ne dévie pas sur d'autres sujets lors des discussions sur l'immigration.

- **Storm Alliance.** Le discours de Storm Alliance à propos de l'immigration s'avère parfois contradictoire, ce qui rend l'analyse de ce sujet assez complexe. La difficulté tient au fait que Storm Alliance part d'une critique de l'immigration, avec laquelle on peut être en désaccord, mais qui demeure audible dans le débat politique, pour ensuite sombrer le plus souvent dans une théorie ouvertement conspirationniste. Ces divers discours sont tenus par la même personne, Éric Trudel, chef de SA au moment de la collecte des données<sup>47</sup>, sans que l'on puisse clairement affirmer que sa compréhension de la question a évolué au fil des années, ce qui expliquerait ces tergiversations.

Storm Alliance (voir annexe S2<sup>48</sup>) défend une politique nataliste, considérée comme le moteur fondamental de la croissance démographique. Cependant, son discours sous-entend que le processus est hors de contrôle et piteusement administré par les gouvernements. Les exigences de SA à propos de l'immigration (les immigrants doivent répondre à un besoin économique et provenir d'une culture proche) sous-entendent que le Canada accepte n'importe qui, alors qu'en réalité, le système d'immigration favorise initialement les personnes qui ont un niveau d'éducation suffisant pour trouver un emploi et qui connaissent l'une des deux langues officielles. Dans le même ordre d'idées, tous les réfugiés admis au Canada suivent la procédure légale, alors que Storm Alliance est devenu célèbre suite à sa manifestation à Roxham Road dénonçant « l'immigration illégale ». Lors d'une entrevue, datée du 29 juillet 2019, avec la station de radio 106.9 Mauricie, Storm Alliance affirmait que les réfugiés de Roxham Road étaient des « immigrants », favorisant une assimilation des deux statuts. Dans la même entrevue, les réfugiés syriens sont aussi assimilés au processus d'immigration économique. SA dénonçait le caractère « secret » du processus d'immigration au Canada, « caché » par le gouvernement dans sa nature et sa finalité. Le 2 septembre 2019, en annonçant une manifestation en faveur d'un registre des délinquants sexuels, Storm Alliance répétait la nécessité de renforcer les frontières et

---

<sup>47</sup> Celui-ci quitte le mouvement pour cause de « *burn out* » et passe le flambeau à son épouse. Celle-ci sera la cheffe de Storm Alliance durant la pandémie de COVID 19. À cette occasion, le discours de SA devient ouvertement anti-mesures sanitaires et s'abreuve directement aux arguments de Donald Trump.

<sup>48</sup> « L'immigration ne devrait jamais être le principal moteur de croissance démographique. Nous préconisons davantage une politique de natalité efficace. »

d'arrêter « l'immigration de masse ». À certains endroits, Storm Alliance est capable de faire la distinction entre l'immigrant régulier et le réfugié qui suit un processus distinct, mais la plupart du temps, les deux phénomènes sont amalgamés et dénoncés.

Tel que l'indique l'annexe S1, Storm Alliance suppose que cette immigration de masse, qui, rappelons-le, s'impose à travers « un processus secret », sert à diviser les Québécois afin de favoriser le pouvoir d'un gouvernement de plus en plus dictatorial (visant à limiter les libertés individuelles des citoyens, comme la liberté d'expression et le droit de manifester). Le discours de Storm Alliance verse donc dans le conspirationnisme : la porosité des frontières serait donc une politique volontaire de la part du gouvernement. Cette thèse rejoint le message le plus important de Storm Alliance : l'ennemi principal est le gouvernement. Si Storm Alliance méprise les gouvernements, provinciaux et fédéraux, le mouvement souhaite pourtant que le gouvernement de Legault renforce les frontières, lutte contre « l'immigration illégale » et mette en œuvre une politique nataliste efficace. De plus, il demande la réhabilitation des systèmes de santé et d'éducation qui seraient présentement « dénaturés ». La cause de cette dénaturation n'est jamais explicite, mais il est sous-entendu qu'il s'agit des accommodements raisonnables. La contradiction patente entre l'accusation portée contre un gouvernement qui en secret détruirait sa nation et l'idée que ce dernier puisse être ouvert aux suggestions de la Storm Alliance s'avère totalement ignorée par le groupe.

Le discours de SA concernant l'immigration reste donc centré sur les thématiques prioritaires du mouvement, soit l'opposition à l'État, le nationalisme et le rejet de l'altérité.

- **Atalante.** Le discours d'Atalante sur l'immigration (« de masse » puisque le groupe qualifie toute immigration comme étant « de masse ») peut être très aisément résumé en une expression : « submersion démographique ». Ce terme signifie que les Québécois sont appelés à devenir une minorité démographique sur leur propre territoire. Selon Atalante, l'immigration a pour résultat principal la destruction de la nation, objectif visé par les intérêts capitalistes et les zéloteurs du multiculturalisme. Atalante soutient une alliance entre les premières nations et les groupes identitaires pour combattre l'immigration sur le territoire québécois. La destruction de la population

autochtone, dans son sens d'originelle, par l'immigration, serait envisagée par les gouvernements afin d'empêcher toute résistance au capitalisme mondialisant. Il va sans dire qu'Atalante considère le processus colonial par lequel les Québécois actuels sont devenus « citoyens nationaux » comme complètement différent des dynamiques d'immigration (voir annexe A3<sup>49</sup>).

L'immigration constitue en elle-même, selon Atalante, une erreur politique. Puisque l'autodétermination des peuples est primordiale, chaque individu devrait dans la mesure du possible rester dans sa nation de naissance et travailler à la faire prospérer. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'Atalante s'affirme souverainiste. Lorsque tous les pays seront gouvernés selon des principes nationalistes révolutionnaires, le mondialisme sera vaincu et les citoyens pourront s'épanouir sur leur propre terre. Atalante n'explicite cependant jamais clairement la façon dont pourra être réglé définitivement le problème de l'immigration, notamment pour ce qui concerne les immigrants déjà présents sur le sol québécois. L'une des actions les plus connues d'Atalante est la campagne *#remigration* (principalement des banderoles et affiches installées un peu partout à Montréal et Québec), qui demande aux immigrants de retourner dans leur pays. Il est donc logique que l'expulsion des immigrants soit un des objectifs politiques d'Atalante.

Le dernier aspect à mentionner à l'égard de ce thème est la négation de toute autonomie pour les immigrants. Le discours d'Atalante les dépeint comme des pions du capitalisme global, une importation d'esclaves pour l'industrie. Les étrangers ne feraient jamais le choix de venir au Québec pour une vie meilleure (ce que la Meute reconnaît, par contraste), mais sont déplacés de pays en pays pour servir les intérêts des élites capitalistes. L'effet produit par ce discours est une déshumanisation des immigrants, réduits à des automates mus par les forces de l'industrie dans le meilleur des cas, et à des envahisseurs conscients dans le pire.

Le discours d'Atalante reprend donc les idées associées au souverainisme, au populisme (les immigrants étant esclaves d'une élite) et au nationalisme.

---

<sup>49</sup> « Une frange d'intellectuels militants et leurs disciples aiment dépeindre nos ancêtres à la fois comme des exterminateurs et comme des immigrants. Façon de culpabiliser la population et surtout d'éviter tout débat. Nous ne sommes pas issus d'une immigration, mais bien d'une opération de colonisation. Nous avons défriché des terres vierges et construit la civilisation européenne sur les rives du Saint-Laurent. »

**Conclusion.** Les groupes étudiés sont certes tous fortement opposés au mécanisme de l'immigration. En revanche, ils diffèrent dans leur analyse du processus et leur compréhension de « l'immigrant ». La Meute soutient des propos et des idéaux moins radicaux en général que les autres groupes, mais s'avère le plus violent à l'encontre de l'immigration musulmane. Atalante tient le discours le plus extrême en termes idéologiques contre l'immigration, tandis que Storm Alliance verse dans une analyse qui tend au conspirationnisme.

Si chacun des trois groupes critique l'immigration et l'islam, SA et Atalante n'en possèdent pas moins le mérite d'éviter le racisme pur et dur que la Meute entretient vis-à-vis des musulmans. Le discours anti-immigratoire de la Meute se fonde sur la supposée « barbarie » des musulmans, considérés sans équivoque un danger existentiel pour la société occidentale, à travers une analyse essentialiste qui considère l'Occident comme porteur d'un bloc de valeurs identiques incompatible avec l'islam. C'est d'ailleurs ce qui justifie une orientation fédéraliste « molle », c'est-à-dire un maintien du statu quo, sans soutien explicite pour le fédéralisme canadien ou le séparatisme québécois. Cette perspective entre en contradiction directe avec l'idéologie d'Atalante, qui perçoit chaque nation dans sa particularité.

Storm Alliance tient un discours aux accents conspirationnistes, puisque l'immigration est non seulement présentée comme un processus néfaste ayant pour seul but le renforcement du pouvoir des élites (politiques pour SA, économiques pour Atalante), mais surtout comme un processus décidé « d'en haut », résultat d'un vaste complot mondial. Ce type de discours, qui décrit l'immigration comme une « boîte noire », paraît unique à Storm Alliance dans le paysage politique d'extrême droite.

Atalante et Storm Alliance partagent donc un discours complotiste selon lequel l'immigration permet de renforcer le contrôle des élites sur la population. Selon Storm Alliance, les tensions entre groupes ethniques incompatibles permettent aux élites politiques de régner en « arbitre », tandis qu'Atalante voit dans l'immigration une force de travail déracinée chargée de servir les intérêts du capitalisme mondialiste.

Enfin, Atalante est le seul groupe à complètement refuser l'immigration sur une base idéologique. Dans leur perspective, il n'existe aucune raison valable de quitter sa nation, pour laquelle tous les individus devraient combattre afin de la rendre meilleure. Ce rejet catégorique de l'immigration est unique à Atalante, mais s'applique pour la Meute dans le cas précis des musulmans, en raison de la menace qu'ils représentent à l'égard de la culture occidentale.

### 3. Le « Nous »

Le « Nous » fait office de « construction imaginaire », si l'on reprend les catégories élaborées par Benedict Anderson dans *L'imaginaire national* (2002, p.19-21). Le « Nous » suppose que les citoyens soient capables de s'imaginer comme partie intégrante d'une même communauté politique et culturelle, qui ne devient réelle qu'au moment même où les acteurs déploient la conscience et les pratiques de cette appartenance partagée. Puisque les groupes d'extrême droite québécoise partagent une même communauté imaginée, la nation, celle-ci devient une réalité pour eux, assortie de certains traits substantiels caractéristiques. Par exemple, tous les groupes partagent l'idée d'une communauté où l'égalité homme/femme constitue une valeur constitutive et acquise : dès lors, il convient de s'opposer à l'islamisme radical qui viendrait menacer cette réalité, ou encore lutter contre l'extrême gauche, qui restreint les libertés individuelles. Le « Nous » incarne l'ensemble supposé cohérent de ces représentations partagées et de ces valeurs fondamentales.

- **La Meute.** La construction imaginée par la Meute est celui du « Québécois typique », interprétée selon ses propres repères identitaires, en tant que personne « civilisée » et « convenable » au sens moral. Cette représentation positive de la nation émerge par opposition aux figures négatives (que nous aborderons plus loin), dont l'existence justifie l'action pour défendre ladite nation. Dans le cas de la Meute, cette opposition se définit via la confrontation entre « Québécois » et « musulmans », voire, à l'aune d'un conflit civilisationnel, entre « Occident » et « Orient ». Étant donné l'obsession de la Meute à l'encontre des musulmans, la diabolisation intervient comme un fondement constitutif, passible de transfert éventuel (voir le transfert des stéréotypes liés au « péril jaune » recyclés du Japon impérialiste de la Deuxième Guerre mondiale vers la Chine en ascension comme puissance mondiale dans le monde contemporain).

L'article de Sirma Bilge (2010), intitulé « ... *alors que nous, Québécois, nos femmes sont égales à nous et nous les aimons ainsi* » : *La patrouille des frontières au nom de l'égalité de genre dans une « nation » en quête de souveraineté*, offre une analyse en profondeur du type de discours qui caractérise le Nous de la Meute. Bilge évoque les stéréotypes suivants, positifs et négatifs : la femme musulmane opprimée, l'homme musulman dangereux, l'opposition entre la liberté occidentale et les régimes oppressifs du Moyen-Orient (depuis la guerre en Afghanistan). Il n'est donc pas surprenant que la Meute, un groupe fondé par des ex-militaires, se serve de ces idées pour appuyer le contraste Nous vs Eux. Cette importation d'idées issues d'un contexte militaire mondial peut expliquer le caractère existentiel de la lutte contre les musulmans, perçus comme une menace du fait de leur présence sur le sol québécois. La Meute offre donc une caractérisation des valeurs nationales québécoises comme strictement opposées terme à terme à celles des « musulmans ». La culture québécoise, selon la Meute, serait définie par quatre valeurs fondamentales : le respect des femmes, la laïcité, la liberté et le patriotisme.

L'égalité homme / femme apparaît comme l'aspect le plus important du combat pour l'existence du Québec. Les immigrants (lire « les musulmans ») qui n'acceptent pas cette idée doivent être refusés, et cette conception doit être imposée par l'État à tous les individus déjà présents sur le territoire. Cette libération des femmes de la domination religieuse par l'intermédiaire d'une laïcité imposée par l'État est perçue comme une poursuite du mythe de création nationale issu de la Révolution tranquille, dorénavant étendu à toutes les femmes du Québec. Il est à noter ici que la Meute ne peut en aucun cas être considéré comme un groupe féministe : aucune de ses revendications ne cherche à favoriser la situation des femmes en général, et le mouvement ne s'allie jamais aux organismes luttant pour les droits des femmes. La seule revendication de la Meute vis-à-vis du droit des femmes est l'interdiction de signes religieux oppressifs, notamment le port de la burqa. Les discours des Louves (femmes appartenant à la Meute) ne mentionnent aucun acquis spécifique pour les femmes. Les Louves sont présentes dans la Meute, mais leurs histoires sont publiées par Steeve L'Artiss Charland. La majorité des Louves qui partagent leurs récits font partie de la division médicale (en charge des blessés lors des conflits entre le groupe et les antifascistes) de la Meute. Leur discours se concentre donc sur les attaques subies et injustifiées,

évoquant à la fois les blessures physiques, mais aussi les préjudices contre les membres. Dans le discours de La Meute, les hommes et les femmes sont d'ores et déjà considérés complètement en situation d'égalité au Québec, à l'inverse d'un islam intrinsèquement inégalitaire.

Selon la Meute, le citoyen québécois « moyen » est aussi en faveur de la laïcité comme principe. À la lecture, on s'aperçoit qu'il s'agit en réalité d'une « catho-laïcité », puisque la Meute s'oppose à ce que le crucifix soit retiré du Parlement. Non pas parce que celui-ci appartiendrait à l'héritage patrimonial des Québécois, mais bien parce que les symboles musulmans comme le voile sont également permis dans la Chambre. Pour la Meute, cette « suprématie » de l'islam sur le catholicisme traditionnel québécois est bien entendu inacceptable. Contrairement aux autres groupes, la Meute ne possède pas une idéologie bien définie en dehors de son discours anti-musulman. Puisque les autres religions sont rarement mentionnées, il est impossible de savoir si cette opinion pourrait être généralisée aux pratiquants d'autres confessions, comme les juifs, les sikhs ou les hindouistes. Les sikhs sont d'ailleurs les seuls à être explicitement évoqués en sus des musulmans, afin de demander l'interdiction du kirpan, leur symbole traditionnel, dans les écoles. Ce refus s'inscrit dans le débat général sur les accommodements raisonnables qui a secoué le Québec ces dernières années.

Les arguments de la Meute à cet égard ne sont pas nouveaux, et rejoignent ceux de la droite nationaliste, pour s'opposer à un modèle multiculturel ou pluriculturel qui « permet aux immigrants de demeurer attachés à des croyances et pratiques qui sont distinctes de celles de la majorité. Dans ce modèle, l'unité de la communauté politique est donc radicalement différente. C'est cette répercussion qui est principalement reprochée par la droite nationaliste québécoise qui voit dans cette approche une forme de 'dénationalisation tranquille' et d'effritement des repères qui ont historiquement contribué à fonder le 'nous collectif' du Québec. » (Caron, 2012, p.189)

L'amour de la liberté et de la démocratie constitue également une valeur essentielle du Nous québécois vu par la Meute, qui insiste sur les libertés individuelles assurées par la Charte canadienne des droits et libertés, dont la plus importante serait la liberté d'expression, comprise comme illimitée. Toute loi entravant ou encadrant cette liberté, telle la loi sur les discours haineux qui interdit l'appel au crime racial, est à combattre.

Pour ce qui est de la démocratie, elle est avant tout décrite comme un système politique qui représente le pouvoir du peuple, que la Meute estime incarner dans ses orientations et ses revendications majoritaires.

Le dernier aspect du Nous concerne le patriotisme, défini par la Meute comme un amour inconditionnel, capable de « tout donner pour défendre sa nation ». Des exemples de patriotismes sont évoqués aux annexes M10<sup>50</sup> et M11<sup>51</sup> : le patriote peut être n'importe qui, quelles que soient ses origines, à condition de s'intégrer et d'aimer la nation. A contrario, les musulmans, et dans une moindre mesure la gauche politique et les autres religions, apparaissent incompatibles avec l'appartenance à la nation québécoise. Parallèlement, un des exemples d'acte patriote selon la Meute consiste à parler français à un anglophone, afin d'affirmer sa prééminence comme langue publique dans le contexte québécois. Il convient également de s'intéresser à sa culture et à son histoire plus qu'à celle des autres, de l'expliquer et de la transmettre aux enfants, de militer pour ses convictions nationales, de faire flotter le drapeau du Québec et enfin de s'impliquer dans le processus démocratique.

Le discours de la Meute sur ce sujet se cantonne dès lors à une position globalement anti-musulmane. À ceci se rajoute une pincée de nationalisme avec la nécessité d'être un patriote, mais le propos général en reste à une très simple dichotomie entre musulmans et Québécois.

- **Storm Alliance.** Selon Storm Alliance, la représentation positive au centre du Nous repose également sur l'apologie des valeurs québécoises et canadiennes. La présence du Canada comme référence est essentielle, puisque Storm Alliance se présente comme un mouvement pancanadien, même si cette aspiration s'avère peu suivie d'effets : depuis cinq ans, Storm Alliance chapitre Québec, fondateur du mouvement, demeure

---

<sup>50</sup> « Le modèle par excellence du patriote est le militaire qui est prêt à aller jusqu'à faire le sacrifice ultime au champ d'honneur pour protéger les valeurs de son pays. Lors de son dernier souffle il ne dit pas : Je l'ai fait pour ceux de ma race ou pour ceux qui pensent comme moi. Non, il sert sa nation et il se bat pour tous ceux et celles qui la composent. Les blancs, les noirs, les musulmans, les chrétiens, les juifs, les conservateurs, les libéraux, les citoyens de toutes les origines... »

<sup>51</sup> « Lorsque que vous hissez fièrement le drapeau du Québec, lorsque que vous répondez en français à une personne anglophone, lorsque vous étudiez notre histoire pour la retransmettre aux générations suivantes, lorsque vous vous impliquez activement dans notre démocratie, lorsque vous vous intéressez plus à notre culture qu'à celle des autres, lorsque vous militez pour vos convictions nationales, vous faites des gestes de patriotisme. »

le seul existant. Quoi qu'il en soit, le combat de Storm Alliance consiste à protéger les valeurs telles que la liberté, la justice et la laïcité/culture (deux termes intrinsèquement liés), notamment à l'encontre du gouvernement qui les dénature.

« La liberté » est comprise par Storm Alliance, comme par la Meute, à l'aune des libertés incluses dans la Charte canadienne des droits et libertés. Là encore, la liberté d'expression sous sa forme « américaine », c'est-à-dire quasiment sans limites, et le droit à la propriété privée constituent les deux piliers des libertés fondamentales des citoyens. Selon SA, ces droits et libertés inaliénables sont pourtant constamment menacés par les gouvernements et les lobbies étrangers. Il est aisé de remarquer ici une forte influence de la pensée de groupes identiques aux États-Unis : le drapeau américain a d'ailleurs déjà flotté durant une manifestation de SA. À ceci s'ajoutent les ressemblances entre un certain discours conspirationniste américain et celui de Storm Alliance

La référence à l'idée de « justice » renvoie aux institutions publiques canadiennes : les systèmes judiciaire, de santé, d'éducation et tous les autres offrant un service aux citoyens. La « justice » selon SA implique un traitement « juste », c'est-à-dire égalitaire, qui ne discrimine par entre hommes et femmes, riches et pauvres, blancs et noirs, etc. L'orientation égalitariste de SA rejette ouvertement la notion d'équité : tout traitement différencié constitue en réalité un privilège qui corrompt la justice, et doit être aboli à tout prix. La justice, actuellement dénaturée par les multiples et divers régimes de différenciation et d'exemption, devrait être restaurée afin de revenir à son état initial. Cette restauration repose sur l'idéalisation d'un passé historiquement flou, jamais précisé. Cette orientation qui renvoie à une période temporelle révolue comme « âge d'or » est commune aux divers groupes d'extrême droite (Girardet, 1986 ; Winock, 1994 ; Eco, 1995)

Ainsi que nous l'avons suggéré, la culture et la laïcité ne sont pas séparables dans le discours de Storm Alliance. L'articulation entre une laïcité obligatoire et un héritage catholique qui ne peut être oublié caractérise la culture québécoise (c'est pourquoi les symboles catholiques et les églises doivent être préservés). La laïcité se manifeste donc surtout par l'interdiction des signes religieux autres que chrétiens. Dans un État devenu laïque, les symboles religieux chrétiens présents dans les institutions canadiennes

incarnent une continuité culturelle : les retirer ou les détruire signifierait un effacement de la culture historique, aspect fondamental du Nous. Il est à noter que le respect des femmes (ou le droit des femmes) n'est pas cité au titre de valeur intrinsèque de la culture québécoise pour Storm Alliance, ce qui représente une distinction majeure en comparaison aux deux autres groupes. Le fait que deux scandales de harcèlement sexuel aient touché SA ces dernières années est peut-être la raison principale de l'absence de ce type de discours extrêmement commun.

Le discours de Storm Alliance sur ce thème ne touche que le nationalisme, il s'agit tout simplement d'une exaltation de la nation.

- **Atalante.** Atalante propose deux constructions positives d'un Nous. La première renvoie à la nation québécoise, dans sa particularité historique et culturelle. Dès lors, les valeurs de la société québécoise ne sont pas nécessairement partagées par le reste de l'Occident, quoique l'héritage de la civilisation européenne soit un aspect important de la nation québécoise. Le deuxième Nous valorisé est celui du mouvement Atalante lui-même, en tant qu'avant-garde : les membres du groupe se considèrent comme les nouvelles élites nationales, qui auront à gouverner suite à l'inévitable révolution nationaliste. C'est leur formation idéologique inculquée par Atalante qui les prépare à assumer ce rôle, et qui justifie les actions du groupe comme préparation pour cet avenir.

Le Nous québécois ressemble fortement à celui défini par les deux autres groupes : un peuple francophone d'héritage catholique. Selon Atalante, cet héritage religieux doit être restauré et maintenu. Le Québec est aussi une terre de libertés et de droits, avec en tête de liste la propriété, à la fois la propriété privée des citoyens, mais aussi la propriété collective des ressources naturelles de la nation, à protéger des pillards mondialistes. Le soutien aux « Québécois de souche » qui incarnent la nation, expression de « l'amour du peuple », pousse Atalante à offrir de l'aide aux plus démunis. Les photos prises lors de ces « actions sociales » (terme d'Atalante) montrent l'absence de sans-abri issus des minorités visibles, ce qui correspond à l'idéologie d'Atalante, visant à aider « les nôtres avant les autres », selon une distinction ethnique et raciale entre les membres de la population.

Le « Nous » formé par les membres d'Atalante se constitue en fonction d'un statut de future élite nationale, selon trois aspects conjoints. Tout d'abord, l'action sociale (et logiquement, par extension, l'activité révolutionnaire) du militant prouve sa dévotion à la cause et renforce ses convictions. Ensuite, Atalante organise des activités physiques pour ses membres, puisque ceux-ci sont responsables de leur état de forme et sont fortement encouragés à apprendre un art martial. Enfin, Atalante organise des conférences idéologiques afin d'instruire leurs membres, assorties d'une liste de lectures recommandées. Souhaitant former une élite à la fois morale, physique et intellectuelle, Atalante se présente comme une alternative révolutionnaire à la démocratie libérale affaiblie et corrompue. Ceci dit, Atalante ne précise jamais quelle sera la forme politique et économique de l'ordre social post-révolutionnaire.

Comme pour les deux autres groupes, le « Nous » d'Atalante s'arrime au nationalisme, mais avec un aspect supplémentaire qui fait des membres l'élite de la communauté, une élite supérieure dans sa perception des enjeux et sa capacité d'action. Cette distinction les éloigne de la Meute, et d'une moindre façon de SA, lesquels souhaitent se présenter avant tout comme des gens du peuple. Et donc, par le fait même, Atalante s'éloigne d'une rhétorique populiste pour au contraire proposer un certain élitisme d'avant-garde.

**Conclusion.** Les versions du Nous présentées par les trois groupes apparaissent à l'analyse sensiblement similaires. La vision d'un Québec comme espace de droits et de libertés est partagée par tous les groupes, même si ceux-ci ne sont pas nécessairement d'accord sur la liberté primordiale qui constitue le socle de la société démocratique (liberté d'expression pour la Meute et Storm Alliance, propriété privée pour Atalante). En revanche, les trois mouvements s'accordent sur le fait que la Charte des droits et libertés constitue un aspect positif et fondamental de l'existence sociale. Il faut ici distinguer ces libertés de leur insertion dans un système démocratique libéral. En effet, Atalante s'affirme ouvertement contre la démocratie qu'ils qualifient de « libérale » et la Meute ne tolère ces droits et libertés qu'en tant qu'ils manifestent « la volonté du peuple ».

La Meute et Storm Alliance sont en accord sur la laïcité : l'État doit interdire les signes religieux ostentatoires, mais permettre aux symboles catholiques de demeurer au titre d'héritage historique et culturel québécois. Sur ce point, la Storm Alliance s'avère plus

radicale, puisque la restauration des églises fait partie de leurs revendications. Selon Atalante, le catholicisme fait également partie de l'héritage national, et par extension de ce qui fait un « vrai Québécois ». Cependant, être croyant n'est jamais mentionné comme exigence pour les membres ou comme devoir moral. Les trois groupes s'entendent pour protéger les croix dans les écoles, les hôpitaux et les autres institutions.

En revanche, il existe de grandes divergences sur les autres aspects du Nous. La justice, sa dénaturation et le rejet total de l'équité sont uniques au discours de Storm Alliance. Le patriotisme de la Meute et l'amour de la nation d'Atalante manifestent un sentiment identique d'attachement vis-à-vis de la nation, mais la Meute l'utilise pour justifier une hostilité explicite à l'égard des immigrants et des musulmans. Atalante s'y réfère davantage pour justifier ses actions sociales en faveur des Québécois « de souche », présentées comme une forme de résistance à l'individualisme, au capitalisme et au mondialisme. Atalante se caractérise autrement par un discours plus violent de combat pour la survie même de la nation, qui se fonde sur une analyse conspirationniste.

L'égalité homme / femme, un des aspects fondamentaux du Nous de la Meute, n'est pas aussi partagé qu'on pourrait le croire, dans le contexte de l'opposition à l'islam. Storm Alliance ne mentionne presque jamais la question féminine dans ses discours, en dehors de références aux femmes musulmanes considérées comme des extrémistes religieuses si elles portent le voile. Atalante maintient un discours de type « masculiniste », c'est-à-dire plaçant l'accent sur le rôle martial de l'homme comme guerrier ou soldat au combat, en défense de sa patrie, ce qui laisse peu de place aux femmes. Atalante compte cependant plusieurs femmes parmi leurs membres. Storm Alliance, qui a connu au moins deux scandales de harcèlement sexuel, peut être perçu comme un environnement hostile aux femmes.

Finalement, la différenciation du groupe et de la nation est unique à Atalante. Pour la Meute et Storm Alliance, le mouvement fait partie de ce grand Nous partagé par toute la population ethniquement québécoise. En revanche, Atalante se place au-dessus de la population générale, en tant qu'avant-garde révolutionnaire et éclairée. Cette particularité d'Atalante, dont les membres se présentent comme des Übermensch

nietzschéens<sup>52</sup>, est un indice de plus afin de soutenir sa nature de groupe fasciste, refusant certes de le dire tout haut, mais n'hésitant pas à le sous-entendre.

#### 4. Les « figures négatives »

Les « figures négatives » incarnent l'envers dévalorisé du « Nous ». Il s'agit donc d'archétypes qui, même s'ils ne reflètent pas la réalité, soutiennent une certaine compréhension manichéenne du monde. Il faut distinguer la « figure négative » par rapport à la construction sociologique classique de « l'Étranger » selon Simmel (Montgomery, 2017, para. 6-9). À la fois intérieur au groupe majoritaire et extérieur à celui-ci par ses origines ou ses caractéristiques, l'Étranger participe souvent à favoriser la création d'un ennemi commun, le bouc émissaire (Montgomery, 2017, para. 10) Or, les « figures négatives » ne sont pas nécessairement d'emblée externes à la société, mais « externalisées » par une construction idéologique : « la gauche », par exemple, s'avère évidemment tout aussi québécoise que les groupes d'extrême droite, mais se voit « exclue » de son peuple du fait de ses choix politiques, classés comme « anti-nationaux ». Le résultat est donc une délimitation floue et fluide de l'ennemi interne (Ceyhan et Périès, 2001, para. 2-3). La Gauche, l'Élite, le Traître, le Musulman, le Migrant et l'Islam (nos majuscules souhaitent souligner l'aspect archétypal des figures construites) sont les « figures négatives » les plus communes qui viennent mettre en péril la communauté harmonieuse et idéale du « Nous » québécois.

- **La Meute.** Pour la Meute, il n'existe en fait qu'une seule figure négative d'importance : le Musulman. Il constitue le fondement auquel se rattachent les deux autres figures utilisées par la Meute : la Gauche et les Élités politiques, détachées de la population. Ces deux figures n'ont pas d'existence en dehors de leur relation à la figure du Musulman. Tel que déjà mentionné, la figure du Musulman de la Meute repose principalement sur des stéréotypes sociaux existant bien avant la création du groupe par des membres des forces armées canadiennes actifs durant les guerres au Moyen-Orient.

---

<sup>52</sup> Atalante n'utilise jamais le terme « Übermensch » ou « surhomme » et il va sans dire que leur présentation ne correspond pas totalement au concept de Nietzsche. Cependant, Atalante met Nietzsche sur le même piédestal que Julius Evola et Dominique Venner. De plus, l'autodescription des membres comme élite supérieure du peuple (physiquement, intellectuellement et moralement) qui surmonte les mensonges du monde moderne pour trouver le vrai sens de la vie (le nationalisme), renvoie au surhomme qui, selon, Nietzsche outrepassé le nihilisme (imposé par le système religieux de l'époque) pour donner du sens à son existence. Atalante vise à ancrer ses idées politiques dans la philosophie nietzschéenne, à des fins de légitimation intellectuelle.

Il n'est donc pas difficile de spéculer que les caractéristiques assignées aux musulmans proviennent des stéréotypes en usage lors de ces conflits. Entre autres, on y retrouve les arguments « de base » contre les musulmans : des hommes tyranniques et violents vis-à-vis des épouses et des filles, ainsi que des femmes soumises et incapables de s'émanciper. Les musulmans sont également accusés d'importer leurs pratiques culturelles rétrogrades, telles que la polygamie, les crimes d'honneur et l'excision. Ces stéréotypes indiquent pourquoi les musulmans sont incompatibles avec la société occidentale, selon la Meute. Chaque nouvelle d'un meurtre ou d'un viol devient une preuve supplémentaire du danger insidieux que les musulmans incarnent et la Meute n'hésite jamais à publiciser et diffuser ces informations.

Quelques arguments supplémentaires s'ajoutent aux idées premières. Ce sont par exemple les arguments psychologiques, théologiques ou politiques qui viennent renforcer l'idée selon laquelle le Musulman est totalement incapable de s'intégrer, ou ne peut s'éloigner de sa culture et de sa religion « barbares ». Le discours de la Meute va ériger en exemple représentatif quelques musulmans rencontrés dans la rue prêts à affirmer que l'Islam est incompatible avec la démocratie, ou bien citer des intellectuels tels que Nicolai Sennel, Mathieu Block-Côté ou Richard Martineau, qui eux aussi évoquent l'idée d'une tension entre islam et Occident.

Cette figure du Musulman domine tellement le discours de la Meute que les autres figures s'y trouvent nécessairement subordonnées. Ainsi, la Gauche est très simplement comprise comme « esclave du musulman », puisque refusant d'admettre qu'il y a là une menace culturelle pour le Québec. Cette erreur idéologique serait liée à la politique multiculturaliste du gouvernement fédéral. Par sa défense de principe du Musulman, la nébuleuse dite de Gauche, qui regroupe de nombreux partis hétérogènes allant des groupuscules antifascistes au Parti libéral du Québec, se délégitimerait totalement, inapte à appréhender la réalité contemporaine. Seuls les mouvements prêts à lutter contre l'islam devraient être soutenus. Au Québec, il s'agit de la CAQ, même si le parti au pouvoir refuse bien entendu d'être associé à la Meute, alors qu'au Canada, aucun parti n'est explicitement appuyé.<sup>53</sup>

---

<sup>53</sup> Il est possible de comprendre la position de la Meute comme favorable au Parti conservateur puisqu'il s'agit du seul parti fédéral à ne pas être critiqué. Ce support est implicite, ce qui est surprenant étant donné que la Meute est fière d'unifier le vote de ses membres pour un parti en particulier (la CAQ). Ceci

La dernière figure négative de la Meute est l'Élite, déconnectée de son peuple. Il s'agit toujours des politiciens qui ne comprennent pas ou ne respectent pas les souhaits de la majorité. Puisque le peuple c'est la Meute et que les revendications du groupe exigent, au minimum, l'arrêt complet de l'immigration musulmane, tout politicien qui ne suit pas cette demande est considéré comme appartenant à l'Élite déconnectée, « hors-sol », qu'il faudra remplacer pour le salut du Québec, par la force si nécessaire.

Le discours de la Meute s'appuie donc essentiellement sur la haine antimusulmane, puisque l'islam condense tous les maux du Québec au point d'englober tout autre sujet de discussion.

- **Storm Alliance.** Storm Alliance possède la caractéristique surprenante d'avoir recours à un nombre extrêmement limité de figures négatives, pour centrer son discours essentiellement sur « l'Ennemi public », que nous aborderons à la prochaine section. Néanmoins, deux figures négatives apparaissent clairement dans le discours de Storm Alliance : les lobbies, déjà mentionnés à propos du mondialisme, et l'immigrant.

La figure du lobby est la plus importante, se situant au cœur du discours conspirationniste de la Storm Alliance. Storm Alliance souligne l'existence de deux conspirations distinctes, organisées par des lobbies actifs. La première concerne l'importation d'immigrants décidée par le gouvernement et soutenue par différents groupes d'intérêt. Par une assimilation des supposés objectifs gouvernementaux et des souhaits d'une entité obscure coupable de tous les maux, Storm Alliance entend expliquer pourquoi l'État agit à l'encontre des aspirations des citoyens québécois. Le gouvernement, tout comme les immigrants, deviennent des réalités soumises à des lobbies aux contours flous qui, du fait de l'incertitude quant à leur identité, peuvent justifier toute accusation de conspiration.

La seconde conspiration évoquée par SA rejoint le travail de l'Unité citoyenne d'enquêtes anti-corruption (UCEAC). L'UCEAC estime que la DPJ (Département de

---

étant dit, il est impossible de savoir si la Meute opère de la même façon pour les Conservateurs ou leur accorde le même soutien puisque le groupe ne se prononce jamais sur la question.

protection de la jeunesse), dont le mandat consiste à retirer les enfants de milieux familiaux abusifs, est en réalité un réseau de distribution d'enfants aux élites, principalement politiques, à des fins de pédophilie. Selon l'UCEAC, la moitié de la DPJ et des élites gouvernementales serait impliquée dans ce réseau. Si l'UCEAC ne fait pas officiellement partie de Storm Alliance, Mario Roy, le créateur de l'Unité, est un membre notoire de SA, et le mouvement a tenu des événements de levée de fond pour l'UCEAC. Comme toujours, on retrouve ici la figure principale de l'Ennemi qu'est le gouvernement, mais également la présence de lobbies qui soutiennent ou entretiennent ce système, au titre de bénéficiaires.<sup>54</sup>

La figure négative du lobby plane donc sur l'ensemble du discours idéologique de Storm Alliance. SA affirme que les lobbies religieux et étrangers ont dénaturé les institutions québécoises, et possèdent une influence directe et envahissante sur la société. Par extension, chaque aspect de la société qui déplaît à Storm Alliance se voit associé à un contrôle illégitime par des lobbies antinationaux. Lorsque Storm Alliance se dit victime de discrimination en raison de son discrédit des médias, ou lorsque les contre-manifestants à ses activités sont accusés d'être influencés par une tierce partie, c'est la figure du « lobby » qui apparaît comme facteur explicatif, auquel peut être naturellement attribué tout aspect négatif du réel.

Le discours de la Storm Alliance tombe facilement dans le complot, par extension dans la xénophobie, ainsi que, dans une moindre mesure, l'antisémitisme. Contrairement à Atalante, le discours de SA n'est en effet jamais ouvertement antisémite, mais la dénonciation des obscurs lobbys et de leurs conspirations se rapproche dangereusement d'un tel discours. À cause de leur similarité avec d'autres théories du complot, telles que QAnon aux États-Unis, il est difficile de ne pas considérer Israël comme un de ces lobbies étrangers et religieux.

- **Atalante.** Le discours d'Atalante contient deux figures négatives d'importance : les globalistes/mondialistes, évoqués de façon interchangeable, et les immigrants. Pour faciliter l'analyse, seul le terme « globaliste » sera utilisé.

---

<sup>54</sup> Cette théorie du complot rejoint celle des complotistes américains de QAnon qui affirme que les démocrates et les élites globalistes possèdent leurs réseaux de distribution d'enfants.

La figure du « Globaliste » regroupe tous les mouvements, institutions ou individus qui s'opposent ouvertement ou implicitement (par exemple, une multinationale) au projet nationaliste d'Atalante. On retrouve donc pêle-mêle dans cet ensemble d'acteurs les adversaires politiques, les multinationales, les organisations internationales telles que l'ONU ou le FMI, les banquiers et autres représentants de la haute finance, etc. Le discours d'Atalante emploie ce terme très facilement et peut l'appliquer à toute politique publique jugée néfaste.

Cet amalgame d'ennemis hétéroclites regroupe aussi bien les gouvernements, les firmes multinationales que les mouvements socialistes ou communistes, ce qui contribue à fonder un processus généralisé de délégitimation. En présentant tout adversaire idéologique comme globaliste, le groupe élimine les multiples distinctions entre ses adversaires, ramenés au vecteur commun de l'antinationalisme. Malgré les très fortes différences politiques entre eux, ces acteurs deviennent identiques sous l'étiquette du « Globaliste », qui cherche à détruire le particularisme national.

La figure du « Globaliste » s'intègre également à diverses théories du complot. Bien que certains groupes soient clairement définis comme « globalistes », cela ne signifie pas que toute utilisation du terme renvoie à un acteur bien défini, loin de là. En effet, à plusieurs occasions, le plus souvent en tandem avec la figure de « l'immigrant », le globaliste est mentionné comme responsable invisible, qui « tire les ficelles » du problème de manière souterraine. Là encore, le « Globaliste » devient une force extérieure, toute-puissante, à qui la plupart des maux touchant la société peuvent être attribués. Ces thèses renvoient bien entendu historiquement aux diverses théories conspirationnistes d'orientation antisémite accusant les Juifs de cosmopolitisme dénué de tout attachement national, soit sous la figure du capitalisme apatride, soit sous la figure du judéo-bolchevisme (Poliakov, 2006 ; Taguieff, 2015).

La seconde figure diabolisée est celle de « l'Immigrant ». Individuellement et collectivement, les immigrants méritent le mépris pour avoir fui et donc abandonné leur nation, une décision totalement inacceptable, quelles qu'en soient les circonstances (guerre, famine), selon Atalante. Les réfugiés syriens auraient par exemple dû rester en Syrie pour combattre ou reconstruire. Ceci étant dit, Atalante méprise l'immigrant, mais

ne semble pas le haïr : il paraît seulement trop aliéné pour comprendre son rôle dans le devenir de sa nation, manipulé qu'il est par les acteurs et discours globalistes. L'immigrant n'aurait dès lors pas la capacité de prendre ses propres décisions de façon autonome, mais uniquement par soumission au « système ». Selon Atalante, l'immigrant est un esclave plus ou moins conscient qui sert un maître omniscient, dont le but est la destruction du concept même de nation.

- **Conclusion.** Les figures présentées sont toutes certes désignées comme « antinationales », mais restent largement hétéroclites quant aux cibles visées. La Meute paraît concentrée quasi-exclusivement sur la question de l'islam. Cette singularité lui permet de proposer un discours univoque et obsessionnel, qui accentue son originalité. Le « Musulman » fait aussi partie des discours de Storm Alliance et d'Atalante, mais à titres différents. SA subordonne le « Musulman » à l'influence des lobbies étrangers et religieux, et dans une moindre mesure à l'« Immigrant ». De son côté, Atalante associe justement le Musulman essentiellement à cette figure de l'Immigrant, comme condition commune de soumission à l'empire globaliste. Les musulmans, comme tous les immigrants, ne devraient pas avoir droit de cité sur le territoire québécois, mais leur présence est imposée par une tierce partie toute-puissante. La Gauche et les élites dénoncées par la Meute partagent quelque similarité avec les globalistes d'Atalante, mais ne contribuent pas à développer exactement le même type de discours.

Atalante et Storm Alliance comprennent tous deux les immigrants comme des populations subalternes, dominées par une figure supérieure. Cependant, la figure de l'Immigrant est plus négative chez Atalante, puisqu'elle désigne des personnes dénuées de toute autonomie. De même, les lobbies et les globalistes apparaissent comme deux figures servant à développer un discours à tonalité conspirationniste. Ce type de discours est néanmoins beaucoup plus présent chez Storm Alliance, dans la grande majorité des propos tenus. De plus, la figure du Globaliste représente une plus grande variété de groupes que les « lobbies », créant une figure générale, malléable, polymorphe et omniprésente.

## 5. L'ennemi public

L'ennemi public possède la caractéristique d'être concret, évident, individuellement et directement imputable dans le discours des groupes d'extrême droite. Contrairement aux « figures négatives », il ne s'agit pas ici de la vague construction d'ennemis plus ou moins imaginaires et abstraits, mais bien d'une personnalité publique existante. Il peut s'agir d'une figure politique, d'un journaliste ou d'un activiste. Présenté comme incarnant l'antithèse du groupe et comme un danger existentiel pour le combat de ce dernier, cet ennemi public devient rapidement une cible de haine et de menace. L'ennemi public s'impose souvent comme la figure emblématique d'une politique à laquelle s'opposent les mouvements nationalistes : Justin Trudeau, le journaliste Xavier Camus (connu pour ses activités de lutte contre l'extrême droite), ou encore le « repenté » Maxime Fiset, feront ainsi partie des cibles les plus notoires de la campagne « traîtres à la nation ».

- **La Meute.** Justin Trudeau, premier ministre du Canada et chef du Parti libéral, se révèle sans conteste l'ennemi public du mouvement. Il est à noter qu'avant l'élection provinciale ayant mené à l'ascension de François Legault comme premier ministre du Québec, il s'agissait plutôt de l'ex-premier ministre libéral du Québec, Philippe Couillard. Concernant J. Trudeau, il faut donc s'interroger sur les raisons de cette opposition virulente au premier ministre, sur les actions à mener contre lui à la fois par les militants nationalistes et par la population en général, et finalement, sur la nature du discours qui fait référence à cette personnalité.

Deux raisons principales peuvent être mises en évidence pour expliquer la haine tenace de la Meute à l'encontre du premier ministre canadien. La première raison repose sur le soutien de la Meute accordé au gouvernement caquiste de François Legault. Bien que ce dernier se soit distancié de la Meute (voir annexe M7<sup>55</sup>), la majorité des politiques de la CAQ sont encouragées par la Meute. De plus, Legault et Trudeau vivent une relation politique tendue, en grande partie à cause de la loi québécoise sur la laïcité de

---

<sup>55</sup> « Ceci dit, quand Legault dit : "On n'a rien en commun avec les gens de ce groupe. Nous ne partageons pas les mêmes valeurs." Euh... là mon Frank, tu te couvres de ridicule. Sur 9 revendications de compétence provinciale contenues dans notre manifeste, 7 viennent directement du programme de la CAQ. Non pas parce que nous sommes partisans de la CAQ, mais parce que justement nous avons des valeurs en commun, que ça te plaise ou non Frank. Ces valeurs ce sont les valeurs de la nation québécoise. La Meute en fait partie et elle donne une voix à cette nation. Aucun autre groupe citoyen n'a mis autant de l'avant des sujets tabous comme l'immigration, la laïcité, les droits fondamentaux et le port de signes religieux. »

l'État, considérée comme non constitutionnelle par le gouvernement fédéral. La Meute se range donc, de facto, derrière Legault et lui offre un soutien presque inconditionnel, allant jusqu'à offrir des analyses de ses stratégies politiques qui le présentent comme un génie (voir annexe M12<sup>56</sup>).

L'autre aspect pour lequel La Meute s'oppose féroce­ment au premier ministre canadien est lié à la politique d'immigration du gouvernement fédéral. Comme expliqué précédemment, la Meute est obnubilée par le danger incarné par les musulmans. Or, l'arrivée des réfugiés syriens, processus commencé sous le gouvernement conservateur de Stephen Harper, mais poursuivi et amplifié sous Trudeau, est jugée comme une tragédie existentielle par la Meute. Bien que tous les réfugiés syriens ne soient pas tous musulmans, la Meute n'hésite pas à amalgamer « arabe » et « musulman » sous une figure honnie de l'Étranger, fanatique et potentiellement terroriste. Le fait que Trudeau permette à des « Arabo-musulmans » de venir s'installer au Canada est vu comme un acte de trahison, et la cause principale de la haine qui lui est destinée. À ceci se rajoutent d'autres arguments plus mineurs, tels que les déficits budgétaires, dans l'objectif de renforcer son image d'« idiot incompétent » (pour reprendre l'expression de la Meute), devant être à tout prix expulsé du pouvoir.

Les gestes proposés par la Meute pour s'opposer à Trudeau paraissent assez simples. Le discours de la Meute ne verse jamais dans l'appel à l'action violente. Au contraire, l'aspect démocratique du vote et de la manifestation est privilégié. Le vote devient un instrument politique omniprésent en période électorale, mais disparaît totalement une fois l'élection terminée, jusqu'à la suivante. Il est important de remarquer que, selon la Meute, tout citoyen québécois votant pour Trudeau s'avère un imbécile incapable de

---

<sup>56</sup> « La stratégie de Legault. Legault est un vieux routier. Il a l'avantage de bien connaître le mouvement souverainiste et les revendications du Québec qui ont toujours fait suer les Trudeau. D'ici les élections fédérales il va accélérer les revendications du Québec qui risquent d'être refusées par Trudeau, mais qui pourraient trouver une oreille attentive chez les conservateurs, le parti politique fédéral le plus idéologiquement proche de la CAQ. Il est question ici de stratégie afin d'influencer une campagne électorale sans le dire officiellement. C'est ici qu'il faut s'élever au-dessus de la masse et faire usage de discernement.

Legault va tenter de détourner la faveur populaire québécoise de Trudeau en focalisant sur sa vraie nature, non pas pour raviver l'option souverainiste et favoriser le Bloc, ce qui serait un chèque en blanc pour Trudeau, mais pour réunir les forces contre Trudeau. Le Canada, et encore moins le Québec, ne peuvent se permettre un autre 4 ans avec ce clown au pouvoir, nous le savons tous. En aidant le Canada à se débarrasser de Trudeau, nous aidons la CAQ à se positionner favorablement face un gouvernement fédéral plus ouvert aux revendications du Québec. »

comprendre qu'il vote contre les intérêts de sa nation. La haine à l'égard de Trudeau devrait, selon le mouvement, outrepasser toute autre affiliation politique (voir annexe M9<sup>57</sup>). La manifestation, quant à elle, sert à faire entendre le mécontentement du peuple, ainsi qu'à exprimer des revendications.

Quant au discours portant sur Trudeau, il se réduit souvent à l'injure : la majorité des écrits va le traiter d'imbécile, d'idiot et d'incompétent. Ce type d'invectives est commun envers toute figure publique (sur les réseaux sociaux notamment) : il ne s'agit donc pas d'un aspect unique au discours de la Meute ou de l'extrême droite en général. Dans le même ordre d'idées, les appels à « sortir les vidanges » peuvent toujours être interprétés comme un appel au vote, et non comme une apologie de la violence. L'aspect le plus inquiétant est sans doute l'utilisation du terme de « traître » pour décrire Trudeau. Il s'agit d'un discours implicitement violent : il est en effet impossible de proclamer ouvertement que le pays est dirigé par un traître à sa nation sans sous-entendre la nécessité absolue de l'écarter immédiatement du pouvoir, et ce, par n'importe quel moyen disponible. Il n'est donc pas surprenant que cette appellation soit réservée pour des moments importants, tels que la signature du Pacte mondial pour les migrations de l'ONU ou durant la période électorale. De plus, Maikan, le chef de la Meute, utilise rarement le terme, à la différence de Steeve L'Artiss, l'idéologue le plus extrémiste du groupe. L'Artiss, qui n'a pas de titre officiel et qui doit obtenir (comme toute personne en dehors du chef) une autorisation pour publier sur la page du groupe, devient dès lors le porte-parole des idées les plus radicales du groupe, tandis que Maikan peut se permettre de rester en retrait et d'apparaître comme plus « modéré ».

Là encore, il est possible de voir le populisme de la Meute en action, avec un discours qui se veut rassembleur et qui parle au plus petit dénominateur commun. Le problème est simple, les solutions sont simples et tous peuvent participer. Le discours anti-Trudeau se veut disponible et admissible au plus grand nombre.

---

<sup>57</sup> « Que notre cœur soit Québécois ou Canadien ça ne change rien dans les FAITS actuels ! Nous avons le DEVOIR DE S'UNIR pour sortir le Traître Trudeau de son trône ! D'ailleurs si vous me demandez si je suis souverainiste, séparatiste, indépendantiste ou fédéraliste, ma réponse sera la même. Cela n'a AUCUNE IMPORTANCE pour le moment. Notre seul porte de salut selon moi, est que le peuple doit s'unir, pour stopper le plan de Destruction à la Trudeau ! Nous détestons tous Trudeau et qu'on le veuille ou non, à l'heure actuel, il nous est imposé et nous devons tout faire pour s'en débarrasser ! »

- **Storm Alliance.** Un seul ennemi public existe dans le discours de la Storm Alliance : le Gouvernement. Puisque le discours ne reconnaît que deux formes de gouvernements, les gouvernements en voie de devenir tyrannique et les gouvernements tyranniques, il convient dès lors de s'opposer à toute forme de pouvoir étatique, lequel devient ainsi un véritable « personnage » individualisé.

Selon SA, l'existence même d'un gouvernement peut être considérée comme tyrannique, car empiétant nécessairement sur les libertés individuelles « naturelles » des citoyens. Là encore, le discours n'est évidemment pas exempt de contradictions. SA semble réduire l'action gouvernementale aux seuls pouvoirs exécutif et législatif (le Parlement), puisque que le mouvement soutient par ailleurs diverses institutions publiques, comme la police, le système judiciaire ou le système éducatif. Certes, SA désire un retour vers une époque où ces institutions n'étaient pas dénaturées, restreintes qu'elles étaient à leur fonction première de défense des droits individuels. Un argument anarchiste ou anarcho-capitalisme (libertarien) pourrait certainement être proposé afin d'expliquer pourquoi de telles institutions ne demandent pas nécessairement un gouvernement centralisé ou un système parlementaire pour fonctionner, mais il n'est jamais exprimé dans le discours de SA. Le résultat s'avère donc contradictoire, oscillant entre le soutien à divers services publics réformés et la dénonciation d'une tendance potentiellement despotique, condamnant par principe toute action étatique.

S'opposer au gouvernement tyrannique suppose avant tout, dans le contexte actuel, d'organiser des manifestations pour faire entendre le mécontentement des citoyens, même si certains discours laissent sous-entendre que le vote et la participation démocratiques pourraient être envisagés. Tout en marchant aux côtés de la Meute, qui croit le gouvernement provincial réceptif à ses revendications, Storm Alliance passe son temps à se distancier des discours « racistes » et des appels à la violence qui seraient lancés par les autres groupes. La question reste donc posée quant à l'influence que peut avoir sur le gouvernement une manifestation qui, par exemple, demande que la ville de Trois-Rivières « reste blanche » ... Storm Alliance se veut un « groupe d'action », c'est-à-dire qu'une bonne partie du discours consiste à la fois à exiger la mobilisation de ses membres, mais aussi à insulter celles et ceux qui ne participent pas, selon une forte pression sociale qui invite à s'engager pour les marches et les levées de fonds. En dehors des insultes typiques (« paresseux », « peureux ») lancées aux membres non

suffisamment actifs, Storm Alliance n'hésite pas à affirmer que le manque de participation est l'une des raisons principales du manque de succès de ses revendications, et donc que ses propres membres doivent en partie être tenus pour responsables des problèmes socio-politiques de la nation.

Le problème du discours de SA est qu'il ne répond jamais aux contradictions inhérentes à son argumentation. La police représente par exemple à la fois une force protectrice des frontières qui devrait recevoir davantage de pouvoir et à la fois le bras armé d'un système corrompu qui défend une élite pédophile. Le gouvernement est jugé tyrannique (même celui de Legault, qui avait pourtant réduit l'immigration et retiré les cours d'éthique et culture, deux victoires pour SA), mais reçoit en même temps la pleine confiance de SA pour restaurer le système éducatif et judiciaire (le gouvernement doit seulement écouter la grogne populaire pour comprendre ce que souhaitent les citoyens), etc. L'ennemi public qu'est le gouvernement n'est donc que partiellement négatif selon le discours du jour et l'objectif conjoncturel de Storm Alliance.

Storm Alliance s'oppose à l'État par principe, mais ne pousse pas la réflexion plus loin que la simple thèse selon laquelle tout gouvernement est par essence tyrannique.

- **Atalante.** Atalante est très certainement le groupe avec la plus longue liste d'ennemis publics, ou selon ses termes, « ennemis de la nation ». Ces ennemis sont divisés en deux catégories, les traîtres et les parasites. Atalante publie cette liste (voir annexe A4) sur la place publique, soit sous forme d'affiches installées sur des pylônes téléphoniques ou sous forme de banderoles sur les murs. Dans l'exemple en annexe (daté de janvier 2018), on peut lire six figures plus ou moins connues du grand public, sans qu'aucune raison ne soit offerte afin de justifier les raisons pour lesquelles ces individus sont ciblés.

Classée comme « traîtresse à la nation », Valérie Plante est mairesse de Montréal depuis 2017, et principalement connue pour sa politique progressiste. Ses engagements, dont l'opposition résolue au projet de loi 21 sur la laïcité de l'État, sont probablement la raison qui lui valent ce titre. Il est également possible que sa présence sur la liste soit due à son soutien tacite aux contre-manifestants antifascistes lors des manifestations de la Meute et d'Atalante dans la ville de Montréal. Pour sa part, Gabriel Nadeau-Dubois

est élu député à l'Assemblée nationale depuis 2017, avant de devenir porte-parole de Québec solidaire, le parti représenté le plus à gauche au Québec. Nadeau-Dubois s'est fait connaître comme l'une des figures phares de la grève étudiante de 2012. En tant que porte-parole de QS, Nadeau-Dubois dénonce régulièrement le racisme et les opinions anti-immigration, ce qui apparaît fort probablement comme la raison principale de sa classification en tant que « traître ». Xavier Camus est l'une des figures publiques les moins connues de cette liste par le grand public. Professeur de philosophie au cégep, il écrit couramment des articles sur et contre l'extrême droite, sur son blogue personnel ou dans les médias. Guy A. Lepage, à l'inverse, est l'animateur de « Tout le monde en parle », le « talk-show » le plus populaire au Québec. Bien que son émission offre une plateforme aux autres individus sur la liste, il ne s'agit là que d'une infime partie de ses invités au cours de longues années, invités qui couvrent tout le spectre de la politique québécoise, ainsi que de nombreuses sphères artistiques ou sociales sans lien direct avec la politique. Son inclusion sur cette liste demeure donc un mystère.

À côté de ces « traîtres », il existe également une plus courte liste de « parasites », dont Amir Khadir, député à l'Assemblée nationale de 2008 à 2018, ainsi que porte-parole de Québec solidaire de 2006 à 2013. Khadir est un immigrant originaire d'Iran, arrivé au Québec à l'âge de 10 ans. Ce statut d'immigrant est probablement la raison expliquant cette injure de « parasite », et non de « traître », en phase avec l'idéologie d'Atalante, selon laquelle Khadir, en tant qu'irréductiblement « étranger », ne peut pas trahir une nation dont il ne fait pas réellement partie. L'activiste altermondialiste anarchiste Jaggi Singh est lui aussi considéré comme parasite. Opposé au capitalisme et aux mouvements d'extrême droite, il est fort probablement la figure la plus méconnue du grand public sur la liste d'Atalante. Son inclusion dans cette liste tient sans doute principalement à sa participation aux contre-manifestations visant la Meute et Atalante, par exemple le 20 août 2017, à Québec, où il fut arrêté. Son titre de « parasite » sous-tend là encore une étiquette raciste, du fait de son appartenance à une minorité visible, censée profiter du système québécois (Singh est un canadien natif de Toronto).

Cette liste permet donc de souligner que si Atalante considère comme « ennemis publics » tous ceux qui s'opposent ouvertement à ses orientations idéologiques, le mouvement les divise en « traîtres » quand il s'agit de Québécois « de souche » et en « parasites » pour les autres, considérés comme définitivement « étrangers ».

Selon les recherches effectuées par Xavier Camus en réponse à ces affiches, l'un des membres d'Atalante ayant participé à l'organisation de cette campagne est Alan Kovak, un individu ouvertement néonazi, qui pose sur Facebook avec ses tatouages de croix gammée et de symbole SS. De plus, le terme « parasite » renvoie explicitement référence à l'injure envers les minorités (notamment les Juifs) historiquement d'inspiration nazie. Enfin, l'utilisation du terme « traître » peut implicitement passer pour un appel à l'exécution ou la pendaison, en écho aux *Carnets de Turner* (*Turner Diaries*) et autres ouvrages néonazis populaires dans l'extrême droite américaine. L'événement fictif du livre, le « Jour de la corde », durant lequel tous les traîtres de la nation et les parasites (lire les minorités ethniques) sont pendus, est une référence souvent mentionnée par l'extrême droite américaine, et ici sous-entendue par Atalante.

L'ennemi public est reconnu au moment où les masques tombent, dans le discours d'Atalante. Les euphémismes sont explicitement violents et renvoient à des figures populaires dans les milieux d'extrême droite. Les distinctions entre les Québécois de souche et les ennemis racisés montrent clairement une xénophobie vis-à-vis de l'altérité, flirtant avec le fascisme par une dénonciation publique d'ennemis à abattre.

- **Conclusion.** L'ennemi public prend donc plusieurs formes extrêmement variées dans les trois mouvements. Il n'existe pas vraiment de lien entre les discours des trois groupes étudiés, mais chacun trouve sa propre façon d'identifier coupables et bouc-émissaires dans la sphère publique.

La Meute tient un discours précis, concentré sur un seul ennemi : Justin Trudeau. Bien que mentionné également par les autres groupes, ce n'est jamais autant que par la Meute. Ce type d'obsession avec une cible unique se trouve aussi chez Storm Alliance, sous la forme de l'institution impersonnelle mais individualisée de « l'État ». La distinction ouvre sur la différence entre une causalité de type individuel (Justin Trudeau) ou systémique (le gouvernement) pour répondre aux problèmes sociopolitiques, à l'exemple de l'immigration. Le discours de la Meute a aussi la particularité d'être le plus réaliste, en exprimant des objectifs clairs et précis, qui incitent les membres à voter et à manifester pour des buts politiques explicites. Étant

donné son appui ouvert au gouvernement Legault, il est clair que le discours de la Meute entend avoir un impact au niveau provincial avant tout.

Storm Alliance est le seul groupe qui s'oppose ouvertement aux gouvernements en place par principe, simplement parce qu'il s'agit d'un gouvernement. D'obédience implicitement libertarienne, son opposition à la tyrannie gouvernementale s'avère une caractéristique unique, typiquement nord-américaine. Son appel à l'action peut sembler inefficace et contradictoire, reposant sur le désir de se faire entendre d'un gouvernement jugé par définition illégitime et non à l'écoute du peuple.

Pour sa part, Atalante s'avère encore le groupe le plus extrémiste dans son discours, notamment en ciblant des personnes non politiques comme ennemis publics, un fait unique au sein de l'extrême droite. Atalante vise également des politiciens ayant pris leur retraite, comme Amir Khadir, alors que la Meute avait immédiatement arrêté de publier au sujet de Philippe Couillard après sa défaite et son retrait de la vie politique. Le fait qu'Atalante continue la lutte contre des individus inactifs ou peu connus démontre un plus grand acharnement contre les « ennemis », radical par comparaison avec les autres groupes. Puisque Atalante défend explicitement une révolution violente, et que son discours cible des personnalités publiques plus faciles d'accès, il est possible que l'objectif soit d'abord et avant tout l'intimidation : l'un des chefs d'Atalante, Raphaël Lévesque, est d'ailleurs connu du système judiciaire pour une tentative d'intimidation d'un journaliste, en plus d'un passé violent durant sa participation au groupe de musique Légitime Violence.

#### IV. Conclusion. La mythologie politique de l'extrême droite québécoise et son évolution récente.

Nos analyses des discours de l'extrême droite québécoise démontrent le recours à un mode général d'argumentation : il s'agit de diffuser comme représentation juste du réel des caricatures simplifiées ou des stéréotypes exagérés, qui tiennent lieu de clés interprétatives du monde, ce que nous nommerons un « mythe politique » (Girardet, 1986). La documentation, la classification et l'analyse de ces catégories politiques fournissant une forme d'accès aux représentations collectives des groupes étudiés. En effet, l'autodéfinition du groupe ne s'effectue que par contraste avec un monde « extérieur » problématique, qui lui-même n'est pas un simple « reflet du réel », mais bel et bien une image négative, à laquelle le groupe peut se comparer pour développer ou perfectionner l'image qu'il souhaite se donner. Dans le contexte québécois étudié, ceci s'exerce par exemple avec la création de mythes, tels que celui de « l'immigrant musulman », hostile à l'égard des femmes et brimant leurs droits, posé par contraste avec une société québécoise qui se veut ouverte et égalitaire. L'existence de ces stéréotypes (l'immigrant musulman obscurantiste et la société québécoise égalitaire) n'a pas besoin d'être « prouvée » ou appuyée par des statistiques et des faits généraux. Les mythes politiques ont pour principale utilité de renchérir sur des idées préconçues et donc, par le fait même, de justifier l'existence du groupe.

Ce type de contraste est extrêmement commun, au point que Casajus (2015) décrit la stratégie des « identitaires » comme un programme visant à jouer sur le contraste entre « les siens » et « les autres ». En effet, non seulement la création de ces stéréotypes se trouve au cœur de la propagande, mais elle est aussi un code imposé. Dans ce contexte, il devient aisé pour les membres de mieux se conformer à l'image positive renvoyée par le groupe quand elle est opposée à l'image négative donnée de l'immigrant (plus particulièrement vis-à-vis des personnes arabes et/ou musulmanes). Par exemple, le code vestimentaire et la façon d'agir servent aux identitaires, qui utilisent ces caractéristiques pour se donner une illusion de respectabilité et de « normalité ». Le message sous-jacent consiste en un rappel de la hiérarchie : le musulman est inférieur, et il doit être extirpé de la société pour permettre l'épanouissement et la prospérité continue du pays.

La « mythisation » du discours politique propre à l'extrême droite contribue ainsi à favoriser divers phénomènes sociaux : la canalisation des incertitudes, la construction

d'un système de croyances cohérent et autonome, la dichotomisation amis/ennemis, l'appel à la mobilisation populaire (Legros et al, 2006). Lors de nos analyses des discours de la Meute, Storm Alliance et Atalante, nous avons observé ces différents aspects à de nombreuses reprises. La dichotomisation ami/ennemi se présente comme l'aspect le plus central d'une idéologie nationaliste, tout comme l'appel à la mobilisation et à l'action, qui fait partie intégrante et constante du discours politique des groupes étudiés. Qui plus est, la canalisation des incertitudes amène directement à la construction de ce système de croyances cohérent et autonome, à un point tel que le mythe devient rapidement englobant et hégémonique pour les adhérents, amenant ceux-ci à ne plus considérer le moindre point de vue contradictoire. Cette auto-référentialité du discours se traduit et se renforce par le fait de partager uniquement des nouvelles provenant de médias alternatifs sympathisants, traitant les médias traditionnels de « propagande » (« pro-gouvernementale » ou « pro-globaliste », dans les insultes les plus courantes). Les reportages médiatiques sont soit intégrés, lorsqu'ils véhiculent des idées complémentaires au mythe nationaliste créé, soit rejetés en tant que propagande ou mensonge éhonté lorsqu'ils contredisent ce même mythe.

Dans le même ordre d'idée, « l'action politique » comme message et comme pratique contribue également au renforcement du mythe. La résistance au système devient alors un récit héroïque, qui participe d'un projet existentiel opérant à partir d'une dichotomie tranchée bien / mal. Le symbole de la résistance positive contre un système perçu comme négatif polarise radicalement le débat autour de symboles déjà établis et naturalisés. C'est à l'encontre des opposants aux groupes que le discours monte aux extrêmes : le militant antifasciste ou antiraciste devient l'incarnation d'une force obscure et incontrôlable, d'une horde qui rappelle iconographiquement le combat contre le mal. L'utilisation par ces militants des couleurs rouge et noir permet de renforcer cette image « diabolique » par contraste aux groupes nationalistes qui utilisent le bleu et blanc du Québec. Bien entendu, la construction mythique et la dichotomie manichéenne ne sont pas propres à l'extrême droite, puisqu'elles caractérisent toute idéologie : ce qu'il s'agit d'illustrer, ce sont bien les formes qu'elles prennent au sein des discours étudiés, qui interprètent toute pensée, tout fait historique et tout événement politique dans le cadre d'une opposition symbolique excessivement marquée.

Le mythe comme construction englobante n'est pas la seule forme que prend la représentation imaginaire dans le monde politique moderne. Par exemple, sont aussi

présentes la légende (urbaine ou contemporaine) et la rumeur, deux modalités qui renvoient au thème du micro-mythe (Legros et al, 2006 : p.158). La rumeur et la légende apparaissent, par nature, fausses, procédant par information non vérifiée et donc disqualifiée (elles sont l'ancêtre de nos « fake news »). Dans le contexte de l'extrême droite, la rumeur et la légende servent la révélation d'un danger, le plus souvent en confirmant certains biais déjà existants. L'exemple typique d'une controverse instrumentalisée concerne la construction d'une mosquée dans le quartier Côte-des-Neiges, à Montréal, démontrant bien comment la rumeur se crée et se propage. Après des témoignages sur des oui-dire selon lesquels le chantier interdisait la présence des femmes pour raisons religieuses, l'extrême droite se saisit de l'événement afin d'y trouver confirmation du sexisme des hommes musulmans et l'imposition de leur culture religieuse au Québec, ici représentée par des ouvriers de la construction, des cols bleus typiques. Bien que démentie par la suite, la rumeur n'en a pas moins continué à se diffuser, entretenue par une manifestation de la Meute devant le chantier afin de dénoncer le comportement inacceptable des musulmans, mais aussi de la compagnie de construction qui accepte de se soumettre aux exigences religieuses. La « quasi-vérité » de ce type de rumeurs dans les cercles de l'extrême droite permet l'extension d'un discours conflictuel et polarisant, ainsi que le renforcement des stéréotypes constitutifs de son projet socio-politique.

Dans le contexte québécois d'extrême droite, le mythe de la création nationale se réfère à la Révolution tranquille des années 1960, qui se trouve associée à la sécularisation du domaine éducatif et de la santé au nom de l'État-providence, évacuant l'influence catholique des institutions publiques. Or la Révolution tranquille, bien que fait historique relativement connu, semble devenue au fil du temps un événement quasi-mythique, acte véritablement fondateur du Québec tel qu'on le connaît aujourd'hui. Dans le discours d'extrême droite, le mouvement de laïcisation (rattaché tout aussi mythiquement à l'histoire de la France) et le rejet de la religion comme dogme imposé deviennent synonymes de « l'identité francophone ». Dès lors, toute transgression de la laïcité devient une attaque contre l'identité francophone des Québécois. Le débat sur les accommodements raisonnables peut alors être interprété dans les termes d'un questionnement par rapport à l'essence même de ce que serait « l'être québécois ». Mais la Révolution tranquille ne définit pas seulement un processus d'opposition au religieux : c'est aussi une prise de contrôle des institutions québécoises par l'État, au nom

de la souveraineté du peuple appelé à s'auto-déterminer. Ainsi, malgré l'appartenance fédérale au Canada, ou du moins l'absence de souveraineté politique, l'héritage de la Révolution tranquille exige, selon les groupes étudiés, une opposition véhémement à la moindre influence extérieure sur les institutions provinciales, celle-ci incarnant une remise en cause de ce mythe créateur de la nation.

Ce type de réaction n'est évidemment pas purement québécois par nature, mais bien commun à l'émergence de l'imaginaire nationaliste : « La quête de l'homogénéité est au centre de l'imaginaire nationaliste : toute violation du principe de l'homogénéité politico-culturelle de la nation provoque un sentiment de colère, un mouvement de révolte, une mobilisation en vue de rétablir l'unité et l'homogénéité troublées, et la dénonciation des responsables de la transgression de la règle fondamentale » (Taguieff, 1988, p.32-33).

Par rapport à d'autres imaginaires nationaux, l'héroïsation de figures historico-légendaires reste peu présente dans les mythes politiques québécois. Certains groupes comme Atalante vont tout simplement reprendre les figures des nationalistes français, par exemple Jeanne d'Arc, dont le rôle de martyre ayant combattu la domination anglophone résonne parfaitement avec le débat actuel sur la souveraineté. Dans d'autres cas, on va se référer à des figures devenues symboliques pour l'extrême droite, telles que Dominique Venner, qui demeure inconnu pour la population en général. Pour le Québec, ce sont surtout des figures négatives qui apparaissent de temps à autre, comme Maurice Duplessis, ancien premier ministre dont le règne est connu sous le nom de « la Grande Noirceur ». Les livres qui pourraient faire office de fondation d'un mythe national, comme *Nègres blancs d'Amérique* de Pierre Vallières, publié en 1968, ne sont jamais cités par l'extrême droite québécoise : Atalante offre par exemple comme liste de lecture des écrivains français, comme Dominique Venner et François Duprat, idéologues et théoriciens de l'extrême droite.

L'aspect le plus fondamental des discours étudiés est la dualité qui se crée entre la figure positive du groupe à l'interne, représentatif de la nation tout entière, et les figures négatives, externes au groupe et incarnant « l'étranger », fût-il résident sur le territoire (le « traître »). Ce type classique de représentation dualiste et manichéenne est mentionné dans de nombreuses recherches sur l'extrême droite (Tanner & Campana, 2019 ; Perry & Scrivens, 2018 ; Potvin, 2017 ; Parent & O Ellis III, 2016 ; Nadeau &

Helly, 2016 ; Perry & Scrivens, 2016 ; Casajus, 2015 ; Bilge, 2010 ; Taguieff, 2008 ; Legros & al, 2006 ; Reynes, 2006 ; Taguieff, 1988 ; Girardet, 1986). Ce mode de construction imaginaire, mais dont les conséquences sont réelles, est donc primordial à toute analyse du discours d'extrême droite, édifié comme en amont à tous les slogans et les interprétations, axe fondateur de l'existence même de l'idéologie nationaliste. Dans une moindre mesure, la rumeur et la légende se révèlent aussi importantes à la compréhension du discours, puisqu'elles renforcent les éléments qui structurent et renforcent le mythe dichotomique. Confirmant les biais des acteurs, les rumeurs et légendes ont la vie dure et s'insèrent dans l'imaginaire collectif des groupes, même si elles sont réfutées par la suite.

Revenons à la situation actuelle des trois mouvements identitaires québécois étudiés dans cette thèse. Depuis la fin de la collecte de nos données, la Meute a connu un important scandale public, portant sur le contrôle « tyrannique » exercé sur le groupe par son chef, Sylvain « Maikan ». Le résultat en a été un exode des membres vers Storm Alliance, incluant le numéro 2 de la Meute, Steeve « L'Artiss » Charland. Celui-ci sera remplacé par Sébastien Chabot, dont les messages sont en tout point identiques à ceux de « Maikan ». Avec la pandémie du Covid-19, la Meute est devenue principalement ces derniers mois un groupe anti-mesures sanitaires.

Storm Alliance a beaucoup grandi avec l'afflux des ex-membres de la Meute. En temps de pandémie, le groupe s'est également rallié au mouvement citoyen s'opposant aux mesures sanitaires prises par le gouvernement québécois. Cependant, Storm Alliance semble avoir de la difficulté à mobiliser ses membres pour participer aux manifestations de protestation : tout au plus une cinquantaine de membres s'avèrent réellement actifs sur la place publique. Steeve « L'Artiss » Charland deviendra rapidement le membre le plus célèbre du groupe, faisant la « une » des journaux à la suite de plusieurs amendes salées pour bris des règles sanitaires.

Atalante continue son chemin avec une quinzaine de membres actifs, qui distribuent de l'aide aux sans-abris et organisent des veillées à la mémoire de divers martyrs, qui vont de Dollard des Ormeaux aux Québécois tués lors des manifestations contre la conscription en 1918. De plus, avec la pandémie, Atalante s'est mis à la distribution de

tracts déposés directement dans les boîtes aux lettres : ceux-ci couvrent des sujets variés, tels que le racisme systémique ou les mesures sanitaires.

A partir des analyses effectuées dans cette thèse, il est possible de distinguer deux franges de l'extrême droite identitaire au Québec. La première, représentée par Atalante, s'oppose explicitement à la démocratie libérale au nom du « nationalisme révolutionnaire » ; la seconde, incarnée par La Meute et Storm Alliance, davantage « populiste », critique certains aspects du « système » et souhaite restreindre le droit des minorités, mais soutient le régime démocratique, les droits individuels et le principe majoritaire (Froio, 2017, paragr. 5). L'alliance conjoncturelle entre les deux orientations ne poursuit qu'un unique but stratégique, qui est de gonfler leur importance et de viser un impact plus important sur les décisions politiques. Les militants de la frange « populiste » relaient les discours les plus radicalisés à droite, tout en soutenant parfois les politiques publiques, considérant que certains de leurs objectifs ont été poursuivis par le gouvernement de la CAQ<sup>58</sup>. Leur impact est certes limité et leurs demandes les plus radicales souvent ignorées, mais il n'en reste pas moins qu'ils font partie d'une orientation plus large, que certains considèrent présentement au pouvoir. Bien entendu, les limites des compétences provinciales restreignent les visées potentielles : si l'éducation a pu être réformée selon leur souhait (avec l'abolition des cours d'éthique et culture ainsi que l'interdiction des signes religieux), le contrôle de l'immigration reste largement hors de portée. Le projet de réduction de l'immigration du gouvernement caquiste ne pourrait engendrer qu'un effet mineur puisque le gouvernement fédéral gère, en grande partie, ce domaine de compétences.

D'après notre analyse, les trois groupes étudiés partagent une vaste majorité d'idées, de valeurs et de représentations idéologiques, bien que le message puisse être délivré de différentes façons. Les distinctions se constatent davantage au niveau du style que du contenu. Les musulmans constituent un « groupe-cible » commun, mais pour des raisons contrastées. L'argument peut s'énoncer comme « pro-laïcité » ou recourir à des accents conspirationnistes, mais dans les faits, on en arrive à une conclusion identique : les musulmans n'ont tout simplement pas leur place au Québec.

---

<sup>58</sup> Après l'imposition des mesures sanitaires, le soutien explicite aux politiques de la CAQ a disparu.

Ces trois groupes émergent, vivent, s'affirment et revendiquent dans un paysage québécois, se réclament de la « culture nationale » et des traditions locales, mais il demeure évident qu'ils subissent idéologiquement l'influence du monde extérieur, et notamment des nationalismes étrangers. Ils bénéficient en outre d'un contexte international extrêmement favorable, où les mouvements politiques anti-mondialisation ou critiques envers l'immigration sont parfois aux marches du pouvoir, voire intégrés au gouvernement, que ce soit en Europe ou récemment aux États-Unis. Étudier ces groupes comme partie intégrante d'un mouvement idéologique englobant devrait constituer, selon certains auteurs (Froio, 2017, paragr. 21-25), la prochaine étape d'une étude approfondie de l'extrême droite.

Avant de conclure, disons quelques mots à propos des limites de notre recherche. Méthodologiquement, l'analyse de contenu, bien qu'utile, ne permet pas de déterminer la sincérité du contenu (ce qui est un problème constant pour les groupes extrémistes), ni de connaître certains aspects plus concrets des groupes étudiés, tels que le nombre de membres exact ou l'efficacité réelle de leurs activités. Bien que les données puissent offrir des indices, elles ne permettent pas non plus de saisir complètement les conditions d'émergence des trois groupes, ni les raisons de cette proximité idéologique observée au Québec, qui contraste avec l'hétérogénéité constatée ailleurs dans le monde. De plus, les données utilisées possédaient un caractère public, et doivent donc être analysées au travers de ce prisme : ceci affecte les résultats de la recherche et limite naturellement les conclusions qui peuvent en être tirées.

L'homogénéité des groupes québécois est possiblement un résultat de leur position de carrefour entre les droites radicales basées aux États-Unis et en Europe. Tandis que la Meute et Atalante se présentent comme des groupes presque calqués sur l'extrême droite française et italienne, Storm Alliance se veut plus proche des mouvements américains. Le rôle de « traducteur culturel » du Québec dans cette « globalisation de l'extrême droite » peut être contrasté par les groupes du Canada anglais souvent subordonnés à des mouvements américains<sup>59</sup>, allant parfois jusqu'à intégrer un

---

<sup>59</sup> Les «*Sovereign Citizen*», le mouvement d'obédience KKK ou les skinheads néonazis ne sont que quelques exemples de groupes qui émergent d'abord aux États-Unis avant de pénétrer au Canada anglais. Bien que les skinheads aient rencontré un certain succès au Québec, les skinheads anglophones resteront beaucoup plus en relation avec le mouvement américain.

important argumentaire religieux, inexistant dans le contexte québécois. Il existe donc une hétérogénéité plus forte au Canada qu'au Québec, malgré l'influence certaine de la culture américaine sur la belle province. L'orientation post-religieuse et séculière du Québec se retrouve jusque dans ses groupes de droite les plus radicaux : même Atalante, qui considère le catholicisme comme la seule religion ayant le droit d'exister sur le sol québécois de par son statut d'héritage culturel, ne réclame pas de ses membres une quelconque participation active à la vie religieuse. La religion n'apparaît donc qu'au titre de patrimoine distinctif et « national ». Ceci contraste énormément avec une forte part de l'extrême droite anglophone, pour qui la foi chrétienne est plus ouverte, et où les groupes font parfois ouvertement front commun avec les orientations les plus conservatrices du clergé ou de certains mouvements religieux.<sup>60</sup> Reste à voir si cette évidente distinction va se perpétuer sous cette forme. Les groupes étudiés s'inscrivent, en raison de la nature de leurs activités (principalement en ligne), dans la lignée de la « nouvelle extrême droite », moderne et globalisée par les réseaux sociaux, existant principalement sur ceux-ci. Facebook, Twitter, YouTube et autres apparaissent comme des vecteurs essentiels de publicisation et propagation, empruntés par tous les groupes, québécois ou non, pour exister au monde. L'importance des réseaux sociaux et leur influence homogénéisante sur les idéologies ou les argumentaires des groupes d'extrême droite représenteraient un sujet d'étude essentiel pour mieux comprendre le visage que ceux-ci prennent au Québec.

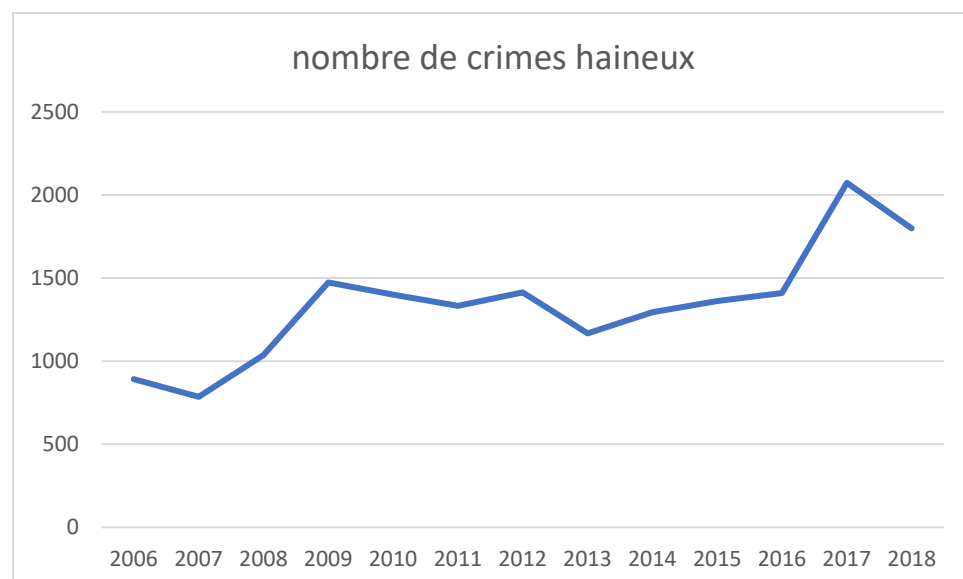
---

<sup>60</sup> C'est surtout le cas sur des sujets tels que l'homosexualité ou l'avortement. À titre d'exemple, les Proud Boys s'affirment ouvertement chrétiens, rejettent l'homosexualité et font front commun avec la droite religieuse sur ce sujet.

## V. Annexe 1 : Augmentation des crimes haineux au Canada et au Québec

Depuis 2015, l'on assiste à une augmentation des crimes haineux commis au Canada, plus principalement dans les provinces du Québec et de l'Ontario. Il ne faudrait pas concevoir ce fait selon une simple relation de cause à effet avec l'émergence des groupes radicaux étudiés, mais davantage comme la preuve additionnelle d'un contexte actuel devenu propice à la diffusion de la haine. Dans cette optique, il faut comprendre l'augmentation subite de 2016 à 2017 comme une aggravation de la violence contre les musulmans, laquelle connaît une augmentation fulgurante avec 207 % de cas supplémentaires (Radio-Canada, 2018). De plus, les juifs et la population noire ont aussi vu une hausse des crimes haineux commis à leur encontre. Bien que cette croissance soit moindre par rapport à la communauté musulmane, ce constat demeure inquiétant pour toutes les communautés ethniques minoritaires, que cette forte hausse des crimes haineux affecte au quotidien. Un rapport de Statistique Canada pour l'année 2017 démontre que le nombre de crimes motivés par la haine avait augmenté de 47% par rapport à l'année précédente. Concomitamment, on note dans les dernières années une nouvelle vague de recrutement de membres par les groupes skinheads et néonazis, composés habituellement d'individus socialement marginaux, mais qui, depuis 2017, attirent des personnes mieux éduquées et financièrement plus aisées. Ces mouvances apparaissent également mieux organisées et donc plus aptes à recourir à de nouvelles tactiques de violence.

Figure 1



Note : Données provenant de Statistique Canada

L'augmentation des crimes contre les musulmans en parallèle à l'intensification des activités des groupes d'extrême droite ne peut être ignorée. Il est possible de considérer la Meute, Storm Alliance et Atalante comme participants de la normalisation sociale d'une rhétorique anti-musulmane. La tendance à l'augmentation peut s'expliquer en partie par le fait que cette nouvelle cible, les musulmans, constitue une nouvelle vague d'immigration au Québec, en forte croissance ces dernières années. Il est aussi possible que les crimes haineux soient plus aisément rapportés et dénoncés aux autorités aujourd'hui qu'au début du 21<sup>e</sup> siècle. Cependant, avec l'augmentation du nombre de groupes d'extrême droite et la multiplication des manifestations anti-immigration, il est impossible d'ignorer le fait que cette hausse alimente les transformations politiques des contextes canadien et québécois.

## VI. Annexe 2 : codage méthodologique

Le codage a été créé avec deux objectifs en tête. Premièrement, il visait à organiser les données par groupe afin de faciliter la navigation et l'analyse. Deuxièmement, il s'agissait de pouvoir facilement observer la répétition d'arguments et de thèmes dans les différents discours. Après une analyse préalable des écrits disponibles, ce travail nous a dès lors conduit à adopter un codage thématique permettant de regrouper les données et de distinguer les thèmes principaux ressortant des discours publics tenus par les trois mouvements étudiés. Chaque « donnée » (au sens d'un argument soutenant l'orientation idéologique du groupe) a ainsi été répartie en deux ou trois codes, parfois quatre pour les extraits les plus longs. Il a ensuite été observé comment les codes restaient attachés particulièrement à un groupe, ou rassemblaient plus d'un groupe.

### Code 1 : Culture.

Groupes associés : La Meute, Atalante

Utilisation : le code « culture » est utilisé pour tout ce qui est lié à la culture québécoise. Le plus souvent, il s'agit d'une réitération des valeurs de « liberté » et d'« égalité », considérées comme fondamentales et inhérentes à la nation du Québec.

### Code 2 : Démocratie

Groupe associé : La Meute

Utilisation : le code demeure essentiellement relié à la Meute, puisqu'il s'agit d'un type de texte particulier publié par le chef de ce groupe, Maikan. En effet, ce dernier diffuse régulièrement des notices pseudo-académiques (souvent avec comme unique source une référence Wikipédia) afin de rattacher l'idéologie de la Meute à des orientations proposées par d'autres mouvements intellectuels ou penseurs. L'idée de démocratie est toujours présente dans ces textes puisque considérée comme centrale pour la défense des « valeurs occidentales » évoquée par Maikan.

### Code 3 : Critique anti-média

Groupes associés : La Meute. Storm Alliance

Utilisation : tout passage qui dénonce les médias « traditionnels » (télévision, radio ou journal) ou non (réseaux sociaux), considérés comme menteurs et biaisés.

Code 4 : Média alternatif

Groupe associé : La Meute

Utilisation : tout partage de média alternatif, le plus souvent le Harfang ou le-peuple.ca. (aujourd'hui défunt).

Code 5 : Islam

Groupe associé : La Meute

Utilisation : toute mention de l'islam.

Code 6 : Politique

Groupe associé : La Meute

Utilisation : toute mention de la politique provinciale ou fédérale, si cette dernière ne rentre pas dans le code « anti-libéral »

Code 7 : « *Whataboutism* »

Groupe associé : La Meute

Utilisation : à partir de l'anglais « what about », le terme se présente à chaque fois que le groupe redirige les attaques vers l'extrême-gauche, considérée comme le véritable danger pour la société démocratique et la vie nationale.

Code 8 : Dog

Groupe associé : La Meute

Utilisation : de l'anglais « dogwhistle » (son que seuls certains peuvent entendre), le terme désigne la possibilité d'une lecture alternative, qui pourrait sous-entendre un deuxième sens (par exemple, dire « banque internationale » pour « Juif »).

Code 9 : Anti-libéralisme

Groupes associés : La Meute, Storm Alliance, Atalante

Utilisation : opposition à Justin Trudeau et aux libéraux fédéraux, non pas à partir d'une simple critique de leurs politiques, mais bien pour qualifier des messages plus extrêmes, tels que des accusations de destruction culturelle planifiée par le recours à l'immigration extra-occidentale.

Code 10 : Anti-élite

Groupe associé : La Meute

Utilisation : tout message à tendance complotiste qui blâme des élites plus ou moins obscures comme dangereuses ou dominatrices, exerçant un contrôle illégitime sur leur population, à rebours des revendications majoritaires du peuple.

Code 11 : Religion

Groupes associés : La Meute, Storm Alliance

Utilisation : toute mention de la religion en dehors de l'islam, en général soit pour revendiquer la défense de l'héritage religieux du Québec, soit pour mentionner le rejet de la religion par les Québécois.

Groupe 12 : Anti-multiculturalisme

Groupe associé : La Meute

Utilisation : rejet explicite du multiculturalisme, de son idéologie et de ses politiques.

Code 13 : Louve

Groupe associé : La Meute

Utilisation : unique à la Meute, puisque « louve » fait référence au nom de leurs membres féminins. Il s'agit la plupart du temps d'un récit de vie, touchant les raisons pour lesquelles ces femmes ont rejoint le groupe, ou l'épanouissement que favorise l'appartenance à celui-ci.

Code 14 : Immigration

Groupes associés : La Meute, Storm Alliance, Atalante

Utilisation : Toute mention de l'immigration

Code 15 : Drame interne

Groupe associé : La Meute

Utilisation : unique à la Meute, puisque ce groupe seul a subi des « drames internes » lors de l'étude, à travers de féroces luttes internes pour le pouvoir.

Code 16 : Anti-globalisme

Groupes associés : La Meute, Atalante

Utilisation : Rejet explicite du « globalisme » considéré comme un danger mortifère pour l'existence même d'une société québécoise distincte.

Code 17 : Identitaire

Groupe associé : La Meute, Atalante

Utilisation : Lorsque le groupe s'autoproclame comme identitaire. Titre aussi utilisé par certain membre de l'extrême-droite française.

Code 18 : Nombre de membres

Groupe associé : Storm Alliance

Utilisation : Storm Alliance est le seul groupe à offrir un nombre précis de ses effectifs lors de capsules vidéo faisant un retour sur certaines manifestations.

Code 19 : Famille

Groupe associé : Storm Alliance

Utilisation : unique à la Storm Alliance, seul groupe à mentionner l'importance de la famille nucléaire ou traditionnelle (un homme et une femme mariés) pour l'éducation des enfants. Toujours corrélé à « anti-DPJ ».

Code 20 : Anti-DPJ

Groupe associé : Storm Alliance

Utilisation : unique à Storm Alliance. Mario Roy, membre de Storm Alliance, accuse régulièrement la DPJ d'être un réseau de trafic d'enfants à des fins de pédophilie.

Code 21 : Légalité

Groupe associé : Storm Alliance

Utilisation : unique à la Storm Alliance, en raison des problèmes juridiques de Mario Roy.

Code 22 : Anti-Gauche

Groupes associés : Storm Alliance, Atalante

Utilisation : diabolisation explicite de la gauche politique, n'incluant pas les attaques contre l'extrême-gauche (« antifa » ou groupes violents).

Code 23 : Anti-gouvernement

Groupe associé : Storm Alliance

Utilisation : unique à la Storm Alliance, qui exprime un rejet explicite de certaines formes de gouvernement.

Code 24 : Valeurs

Groupes associés : Storm Alliance, Atalante

Utilisation : Mention des valeurs spécifiques du groupe, distinctes de la « culture » qui évoque les valeurs supposément communes à tous les Québécois.

Code 25 : Anti-accommodement

Groupe associé : Storm Alliance

Utilisation : rejet explicite de toute forme d'« accommodement raisonnable », lié au rapport de la société majoritaire avec des valeurs ou pratiques culturelles ou religieuses minoritaires.

Code 26 : Histoire

Groupe associé : Storm Alliance

Utilisation : tout texte sur l'histoire du Québec.

Code 27 : Québec meurt

Groupe associé : Atalante

Utilisation : unique à Atalante, seul groupe à mentionner la mort du Québec comme nation, culture et/ou société.

Code 28 : Anti-Canada

Groupe associé : Atalante

Utilisation : unique à Atalante, qui exprime un rejet explicite du Canada comme pays légitime.

Code 29 : Charité

Groupe associé : Atalante

Utilisation : unique à Atalante, afin d'évoquer les œuvres de charité et les actions soutenues par le groupe.

Code 30 : Citation

Groupe associé : Atalante

Utilisation : unique à Atalante, qui utilise les citations de Dominique Venner afin de s'auto-définir et de légitimer son positionnement idéologique.

Code 31 : Anti-capitalisme

Groupe associé : Atalante

Utilisation : unique à Atalante, qui assume un rejet explicite du système capitaliste (au profit du corporatisme).

Code 32 : Nature

Groupe associé : Atalante

Utilisation : unique à Atalante, qui fait référence à la retraite annuelle dans la forêt.

Code 33 : Casa-Pound

Groupe associé : Atalante

Utilisation : unique à Atalante, marquant l'influence de Casa-Pound, groupe d'extrême-droite (néo-fasciste) italien.

Code 34 : Autochtones

Groupe associé : Atalante

Utilisation : unique à Atalante. Mention des autochtones qui devraient rejoindre le groupe, ou du moins sympathiser à son idéologie nationaliste.

Code 35 : Abordage

Groupe associé : Atalante

Utilisation : unique à Atalante. Mention d'Abordage, la conférence annuelle du groupe.

Code 36 : Anti-démocratie

Groupe associé : Atalante

Utilisation : unique à Atalante. Rejet explicite de la démocratie, au profit d'un régime nationaliste autoritaire.

Code 37 : Martyr

Groupe associé : Atalante

Utilisation : unique à Atalante. Mention de « martyrs » morts au nom de l'idéologie nationaliste, qui peuvent être des héros français (Jeanne d'Arc) et québécois (Dollard des Ormeaux) ou des membres de l'extrême-droite (Dominique Venner).

Code 38 : Mythe

Groupe associé : Atalante

Utilisation : unique à Atalante, qui se réfère à une histoire « idéale » du Québec comme un processus qui va bientôt retrouver une période de « l'âge d'or ».

## VII. Annexe 3 : extraits des discours politiques des trois mouvements étudiés

### 1) La Meute (M)

Annexe M1 : (Source : publié sur la page Facebook publique de la Meute le 8 janvier 2019 par Jacque Gagné. Jacque Gagné est un ex-policier et chef de la sécurité de la Meute. Le texte fait partie de plusieurs publications disponibles au grand public sur la page Facebook de la Meute durant l'année électorale de 2019, en prévision de l'élection fédérale. Toutes ces publications partagent la même cible et le même but : la défaite électorale de Justin Trudeau. *Les fautes et le format sont d'origine, et n'ont donc pas été corrigés*)

●●●..... Comment a été construit la dette du Canada en 1974 par Pierre Elliot Trudeau le ministre du Canada à l'époque.

Dette du Canada au-delà de 670 milliards.... en 2018.

Le 26 juin 1974, la banque allemande Hestatt fait faillite et ébranle durement le monde financier. Les banquiers prennent conscience qu'ils ne sont pas intouchables. Pour trouver une solution afin d'améliorer la stabilité du système bancaire international. Le « groupe des dix plus grands pays riches » (G10) dont le Canada, crée donc Le Comité de Bâle sur le contrôle bancaire. De cette réunion sort ce consensus machiavélique:

Pour financer les activités du pays Pierre Elliot Trudeau décide de cesser d'emprunter de l'argent à sa propre Banque Centrale du Canada (public) et commence à emprunter à des banques (privées).» ... et payer l'intérêt sur sa dette au lieu de l'encaisser.

En 2014-2015, les intérêts payés sur la dette canadienne ont dépassé 60G \$, un record. Pendant ce temps en 2015 les banques canadiennes ont engrangé un bénéfice net record de près de 35G \$. ...

\* Résultat : + de 670 milliards la dette actuelle..

Le Canada Pré-Elliot Trudeau réussissait admirablement bien à bâtir des infrastructures titanesques en s'endettant très peu. Aujourd'hui, simplement prolonger la ligne bleue du métro de Montréal semble être si onéreux... Des projets simples hier, sont devenus complexes.\$\$\$

«Pierre-Elliot Trudeau fait la folie de déléguer la souveraineté monétaire du Canada à un groupe de banquiers privés internationaux. Scandale»

Les grands projets sont remplacés par: « il faut payer des intérêts sur notre dette »

Avant 1974 nous construisions des égouts, des boulevards et des ponts. Aujourd'hui, on peine à « patcher » les nids de poule qui sillonnent nos routes. Qu'a-t'on construit d'extraordinaire depuis 42 ans qui justifient une augmentation accélérée de notre dette de plus de 3000%? La réponse: absolument rien. Nada. Niet. Nothing.

Avant 1974: Nous empruntons à une banque publique, ce qui ajoutait des revenus dans les coffres de l'État, de la même façon qu'Hydro-Québec et la SAQ versent un dividende au gouvernement québécois. Aujourd'hui, chaque fois qu'on construit un pont, ton banquier s'enrichit.

Depuis 42 ans, sous le couvert du mot dette, vos taxes et impôts sont détournés, de plus en plus, dans les coffres des grandes banques d'ici et d'ailleurs pour payer l'intérêt de la dette.

Depuis 2011 ni Radio-Canada et La Presse n'ont publié d'article sur le sujet!

L'ombudsman explique :

« Les responsables éditoriaux d'ICI Radio-Canada ont jugé que le sujet n'était pas suffisamment d'intérêt public pour qu'on en parle ».

Trudeau, de père en fils

\* Justin semble reprendre la balle au bond. Là où son père l'avait laissée. Derrière son sourire 5 étoiles, sa bonne humeur contagieuse se cache un second cadeau de Grec: » le budget inaugural des libéraux prédit des déficits pour au moins cinq ans, pour un total de 113 milliards \$ et pourrait même atteindre 200G de \$ » de quoi rassurer l'establishment des grandes banques.

La «Trudreauscroquerie» de 1974 a assez duré?»

Malheureusement, Justin Trudeau semble avoir entrepris de poursuivre l'œuvre de son père en endettant le pays à qui mieux mieux: du moins, du mieux qu'il peut.

💎💎 2019 Dehors Justin Trudeau 💎💎

■ La Meute se fera un devoir d'y participer ■

Annexe M2 : (Source : publié sur la page Facebook publique de la Meute, le 25 Mars 2019, par Steeve L'Artiss Charland. Charland est membre du Conseil de la Meute, et donc en position de prendre des décisions pour le groupe. Ses textes feront office de réponse officielle de la Meute à la nouvelle de la signature du Pacte de Migration de l'ONU par le Canada. L'anagramme NSLM qui signe les textes de Charland signifie « Nous sommes la Meute. » ***Les fautes et le format sont d'origine, et n'ont donc pas été corrigés***).

FAILED!

L'Organisation des Nations unies (ONU) est une organisation internationale regroupant 193 États. La Charte des Nations unies est adoptée le 26 juin 1945 par 51 États, en remplacement de la Société des Nations.

Elle entre officiellement en vigueur le 24 octobre 1945.

Les objectifs premiers de l'organisation sont le maintien de la paix et la sécurité internationale. Pour les accomplir, elle promeut la protection des droits de l'homme, la fourniture de l'aide humanitaire, le développement durable et la garantie du droit international.

-Wikipédia!

Depuis l'arrivée du pacte sur l'immigration le maintien de la paix et de la sécurité internationale sont compromis! Les pays signataires sont maintenant obligé de suivre les recommandation de cette organisation apportant chaos partout sur terre!

Le Québec et le Canada sont depuis longtemps des territoires où il fait bon vivre, depuis longtemps! Le multiculturalisme mondial, endossé par notre crétin de dictateur Trudeau vient mélanger les cartes!

L'Onu a été créé pour le maintien de la paix et la sécurité internationale! Tout ce qui se passe autour de cette table est complètement aberrant! Renseignez-vous! Faites des recherches! Bavures par dessus bavures! Traîtrise par dessus traîtrise! Comment diable peut-on affirmer avoir été créé pour maintenir la paix et tenter par tout les moyens de mélanger des cultures incompatibles?

Heureusement, le gouvernement de la CAQ va de l'avant avec son projet de loi 21 sur la laïcité! Séparer la religion de l'état! La population est derrière lui! Mais nous devons rester vigilant! Les mondialistes de ce monde ne se laisseront pas faire facilement!

Restons unis!  
Restons forts!  
Restons debout!  
Ca suffit!  
NSLM  
L'Artiss

Annexe M3 : (Source : publié sur la page Facebook publique de la Meute, le 24 mars 2019, par Steeve L'Artiss Charland. Idem que l'annexe M2. *Les fautes et le format sont d'origine, et n'ont donc pas été corrigés*)

L'objectif 17 du pacte de l'Onu, précise que les États S'ENGAGENT « à ÉLIMINER toutes les formes de discrimination et à CONDAMNER et COMBATTRE les expressions, les manifestations et les actes de RACISME, de discrimination raciale, de VIOLENCE et de XÉNOPHOBIE visant tous les migrants », notamment par des « campagnes de sensibilisation » du public<sup>4</sup>. Il invite également les États signataires à « SENSIBILISER et INFORMER les professionnels des MÉDIAS sur les questions migratoires et la TERMINOLOGIE ADAPTÉE » et à « [CESSER] d'allouer des FONDS publics ou d'apporter un soutien matériel aux médias qui propagent systématiquement l'intolérance, la xénophobie, le racisme et les autres formes de discrimination envers les migrants »<sup>3,4</sup>.

-----  
Comme l'ONU et les états signataires veulent nous rentrer dans gorge leurs plans. On voit bien dans les médias, leurs facilité a nous cataloguer des mots qui sont dans ce texte!

Il ont commencé a subventionner, sensibiliser et informer les médias de la façon dont "ILS" veulent que leurs soi-disant immigrations sois traité!

Nous ne propageons pas l'intolérance tel qu'ils veulent le faire croire! Nous faisons la promotion de la charte des droits et libertés, de la laïcité! Ce que nous espérons plus que tout c'est d'éviter le chaos dans le quelle ils ont commencé a nous envoyer!

Mais c'est certains que tout ceux voulant défendre la Patrie seront classifié tel que mentionné faussement dans cette objectif! On tourne en rond dans un discours incessant de fausseté dans le but de nous culpabiliser et d'empêcher la population de nous rejoindre pour se lever!

N'attendez pas qu'il soit trop tard!

Votre Patrie a besoin de vous!

Ou alors vous subirez ce qu'ils ont subi ailleurs!

NSLM

L'Artiss

Annexe M4 : (Source : publié sur la page Facebook publique de la Meute, le 19 avril 2019, par Sylvain « Maikan » Brouillette. Maikan est la plus haute autorité de la Meute. Le texte suivant fait partie des communiqués visant les immigrants publiés par Maikan. *Les fautes et le format sont d'origine, et n'ont donc pas été corrigés*).

Bienvenue au Québec, ma nation...

Une nation c'est l'ensemble des êtres humains vivant dans un même territoire, ayant une communauté d'origine, d'histoire, de culture, de traditions, parfois de langue, et constituant une communauté politique. C'est une entité abstraite, collective et indivisible, distincte des individus qui la composent et titulaire de la souveraineté.

Ma nation est accueillante, elle te reçoit toi et ta famille, parce que vous avez quitté votre terre natale pour une vie meilleure. Cette terre natale, tu l'as aimé, profondément, et jamais tu ne pourras l'oublier, mais tu as du la quitté car la culture, les traditions et la communauté politique de ta nation d'origine ont été détournés et dégradés par des extrémistes religieux qui ne respectent plus les droits de l'homme et ont fait en sorte qu'une vie paisible pour toi et ta famille n'y était plus possible.

Ma nation partage ta douleur et ta souffrance. Elle t'as ouvert généreusement ses bras en te donnant accès à des programmes sociaux parmi les plus généreux au monde, à un travail, un logement, à une qualité de vie qui est enviée de par le monde. Ma nation t'accorde les mêmes droits et privilèges que les Québécois qui sont ici depuis plusieurs générations. Les fils et les filles de ces colonisateurs et des Premières Nations qui ont construit ensemble cette nation au prix parfois de leur sang. Plus de 400 ans d'essais et d'erreurs pour en arriver à une recette qui fait de notre nation, celle que tu as choisi, une des meilleures sociétés d'accueil au monde.

En échange de cet accueil chaleureux, ma nation te demande une seule chose : respecte la, chéri la, ne l'attaque pas, mais défend la, au prix de ta vie s'il le faut. Adopte sa culture, parle sa langue, apprend son histoire. Devient un québécois à part entière, intègre toi et deviens l'un des nôtres. Ne regarde pas seulement en arrière en pleurant ce que tu as perdu, mais regarde en avant et réjouis toi pour ce que tu as gagné, pour toi et tes enfants.

Ma nation croit en la laïcité. Ici la religion est un droit individuel, mais la religion ne fait pas de politique parce que nous ne voulons pas être obligés de quitter notre terre natale nous aussi un jour. Tu viens d'un pays qui avait une recette défailante qui a fait en sorte que tu as du le quitter. N'essai pas d'importer cette recette ici, on en veut pas.

Ma nation s'est doté d'une charte des droits et libertés de la personne qui met l'intérêt général de ma nation au dessus des droits individuels. Respecte ce principe, qui est déjà un acquis énorme en comparaison avec ton ancienne vie. N'essai pas de défier nos lois, nos institutions, respecte notre drapeau, cela fait partie de notre culture, de notre histoire, de notre recette gagnante. Ne deviens pas mon ennemi, respecte ton serment, deviens mon frère ou ma sœur, ou trouve toi une autre terre d'accueil.

Bienvenue au Québec, ma nation, notre nation.  
Maikan

Annexe M5 : (Source : publié sur la page Facebook publique de la Meute, le 7 avril 2019, par Sylvain « Maikan » Brouillette. Le texte suivant est inspiré d'un texte publié la veille dans le Journal de Montréal : voir les liens inclus dans le texte de Maikan. L'article en question affirmait que le gouvernement Legault, de par son écrasante victoire électorale, était légitime à légiférer sur la question de la laïcité. *Les fautes et le format sont d'origine, et n'ont donc pas été corrigés*)

Les minorités folles et enragées...

Hier j'ai discuté avec un gentleman, un marocain arabe et musulman, qui est ici pour ses études à l'université Laval. Dans sa famille les femmes ne sont pas voilées. Il est croyant, mais pas très religieux. Le gars est très gentil et il s'exprime parfaitement bien.

On parlait de politique et il m'a dit qu'il était d'accord avec la loi 21 qui interdit le port de signes religieux pour les personnes en position d'autorité. Il croit que l'islam est une bonne religion, mais qu'elle ne fait pas un bon gouvernement dans les pays islamiques.

Fait surprenant, il considère que les pays du Moyen Orient sont plus paisibles et sécuritaires sous une dictature que sous une démocratie. Selon lui c'est une question de culture. L'islam et la démocratie ne vont pas ensemble. Toujours selon lui, la démocratie ouvre la porte à une multitude de groupe religieux extrémistes qui cherchent à prendre pouvoir.

C'est pourquoi il considère très important que le Québec impose la laïcité de l'État afin de préserver son identité et ses valeurs. Nous ne devons pas céder devant des organismes de braillards qui ne représentent même pas 1% de la population. Salut Karim !

Dans le même ordre d'idée, je vous présente un texte de Joseph Facal, un grand nationaliste québécois....

Lien intégré : <https://www.journaldemontreal.com/2019/04/06/tete-froide-et-nerfs-solides?fbclid=IwAR2b2HcoDM7m5Lv9ojUlg7d6Ad8y5p3FMZsZuUiCSPTkN-eucqYzrCUj-70>

Annexe M6 : (Source : publié sur la page Facebook publique de la Meute, le 21 Mars 2019, par Steeve « L'Artiss » Charland. Le texte est publié à la suite de la déposition de la loi sur la laïcité par le gouvernement Legault. Il s'agit d'un texte de recrutement se soldant par une demande de rejoindre les groupes identitaires, mais qui ne semble pas avoir circulé en dehors des membres de la Meute. *Les fautes et le format sont d'origine, et n'ont donc pas été corrigés*).

La colère gronde et elle doit être canalisée : C'est incroyable!

-On peut critiquer les Prêtres, mais on ne peut pas critiquer les Imams et les Islamistes.

-On doit retirer le crucifix, mais on laisse le voile à la Mairie de Mtl.

-Si un Islamiste fait un attentat, c'est un cinglé solitaire, mais, si c'est un blanc, c'est un néonazi représentant tous les blancs.

-Un Québécois commet un crime atroce dans une mosquée, c'est 40 ans de prison, un Islamiste commet un crime atroce au Moyen-Orient, le PM veut le rapatrier comme consultant, contre la radicalisation.

-Des événements sont réservés aux personnes racisées mais certains de nos événements sont interdits pour racismes!!!!

-Si vous faites partie d'un Groupe Identitaire, vous devez faire attention à ce que vous dites sous peine d'être censuré ou même poursuivi! Si vous êtes de l'Extrême Gauche, vous avez le droit de diffamer, menacer, accuser, appeler à la violence et même enseigner à l'université ou au cégep, en influençant vos élèves à nous haïr, eux aussi!

- On n'a pas d'argent pour nos Vétérans, mais on en a pour accueillir les djihadistes!
- Hydro nous rembourse pas le trop perçu, mais nous on paye des intérêts sur nos retards de paiements!
- Les plaques de motos augmentent plus rapidement que les réparations de routes!
- On offre des services gratuits aux immigrants, mais on néglige nos aînées!
- Les Québécois en arrachent alors j'vous parle même pas des Premières Nations!
- La sécurité autour de certaines communautés religieuses est accentuée, mais nos frontières sont des passoires!

-On vote sur des promesses non tenues et on n'a pas le luxe de les mettre à la porte avant la fin de leurs mandats!

-Si je commets une fraude je suis passible d'emprisonnement! Les Libéraux qui commettent des fraudes sont passibles de... rien pantoute!

La démesure et l'injustice a assez duré!  
La population voit de plus en plus clair!  
C'est notre devoir d'informer les autres!

Partagez ce texte!  
Parlez-en à vos proches!  
Parlez-en dans la rue!  
Rejoignez les Groupes Identitaires!  
Unissons-nous!  
C'est assez!  
Nous sommes La Meute!  
Nous sommes la voix des opprimés!  
Nous hurlerons jusqu'à ce que nous soyons entendus!

L'Artiss  
NSLM

Annexe M7 : (Source : publié sur la page Facebook publique de la Meute, le 2 avril 2019, par Sylvain « Maikan » Brouillette. Le texte est publié par Maikan suite à un commentaire du premier Ministre Legault qui dit n'avoir rien en commun avec la Meute, en réponse à une question d'un journaliste. Bien que le texte soit une réponse à ce commentaire et que Maikan affirme les ressemblances idéologiques entre la Meute et la CAQ, le texte ne semble pas avoir lu en dehors des membres du groupe. *Les fautes et le format sont d'origine, et n'ont donc pas été corrigés*).

Oh que j'ai de la peine... :D

C'est normal qu'un politicien ne veuille pas être associé à un groupe citoyen puisque leur message peut changer et qu'il n'aurait pas de contrôle sur la suite des choses. La Meute ne contrôle pas le message de la CAQ et la CAQ n'a pas de contrôle sur le message de la Meute, donc on ne couchera jamais dans le même lit que la CAQ, ni avec aucun autre parti politique. Quand quelqu'un fait un bon coup, on le dit, et quand il travaille contre la nation, on le dit aussi. La CAQ est sur une bonne lancée, mais ça peut changer.

Ceci dit, quand Legault dit : "On n'a rien en commun avec les gens de ce groupe. Nous ne partageons pas les mêmes valeurs." Euh.... là mon Frank, tu te couvres de ridicule. Sur 9 revendications de compétence provinciale contenues dans notre manifeste, 7 viennent directement du programme de la CAQ. Non pas parce que nous sommes partisans de la CAQ, mais parce que justement nous avons des valeurs en commun, que ça te plaise ou non Frank. Ces valeurs ce sont les valeurs de la nation québécoise. La Meute en fait partie et elle donne une voix à cette nation. Aucun autre groupe citoyen n'a mis autant de l'avant des sujets tabous comme l'immigration, la laïcité, les droits fondamentaux et le port de signes religieux.

Le gouvernement Legault a tout à fait le droit de se dissocier de la Meute ou de n'importe quel groupe citoyen. Le droit d'association ça fonctionne à l'envers aussi. Mais quand il dit que nous ne partageons pas les mêmes valeurs, ça sonne comme quelqu'un qui est incapable de s'assumer....

Pour ce qui est de la pseudo spécialiste Aurélie Campana, une autre incompetente qui dit n'importe quoi pour se donner une visibilité sur le dos de la Meute. La Meute n'a pas besoin de légitimer son discours pauvre madame, car il est déjà légitime puisqu'il représente ce que pense la majorité silencieuse. Ça me fait toujours rire les pseudo spécialistes qui prétendent que la Meute a deux discours. Il y a tellement de journalistes sur la Meute que si c'était le cas, on le saurait déjà. Le problème avec ce genre de spécialistes à deux balles, c'est qu'ils prennent les propos d'un membre isolé et font des amalgames avec tout le groupe. C'est aussi stupide que d'accuser Legeault d'être un nazi parce qu'un simple membre de son parti aurait eu des propos extrêmes.

Quoi qu'il en soit, nous allons continuer de donner une voix au peuple et mettre de l'avant des sujets que les politiciens préfèrent passer sous silence.

Mais nous ne sommes pas rancuniers M. Legault, la Meute vous félicite pour vos prises de positions et votre projet de loi 21. C'est plate pour vous, mais nous on vous aime, pour le moment....

Nous sommes la Meute  
Nous sommes la voix de la nation

Maikan

Annexe M8 : (Source : publié sur la page Facebook publique de la Meute, le 26 mars 2019, par Sylvain « Maikan » Brouillette. Le texte est une justification de l'utilisation de la clause dérogatoire pour la loi sur la laïcité. Le texte est adressé aux membres de la Meute. *Les fautes et le format sont d'origine, et n'ont donc pas été corrigés*).

Souverain, tout simplement...

Le gouvernement Legault a décidé d'utiliser l'article 33 de la constitution canadienne pour limiter certains droits fondamentaux tel que la liberté de religion, afin que les libertés et droits fondamentaux s'exercent dans le respect des valeurs démocratiques, de l'ordre public et du bien-être général des citoyens du Québec. La charte québécoise C12 dit que la loi peut, à cet égard, en fixer la portée et en aménager l'exercice. La charte québécoise a priorité sur la constitution canadienne sur le territoire du Québec.

Même si l'article 33 de la constitution est en principe valide seulement pour 5 ans, la clause dérogatoire peut être reconduite à l'infini. Cependant, nous pensons que le prochain projet d'importance du gouvernement Legault sera l'adoption d'une constitution québécoise qui sera basée sur le renvoi de la cour suprême de 1998 et sur le jugement de la cour supérieure sur la loi 99, ou "loi sur l'exercice des droits fondamentaux et des prérogatives du peuple québécois et de l'État du Québec", afin de mettre un terme une fois pour toute à la dictature de la constitution canadienne multiculturaliste sur le Québec. La cour supérieure et la cour suprême ont reconnu la souveraineté de l'Assemblée Nationale à l'intérieur des frontières du Québec et l'indivisibilité de son territoire.

Le projet de loi sur la laïcité du gouvernement Legault n'est pas parfait, mais selon toute vraisemblance il va plus loin que n'importe quel projet de loi sur la protection des valeurs québécoises jamais présenté au Québec. Au moins il dégage une certaine logique emprunte de justice pour la nation.

Mes amis, le Québec se réveille et nous avançons lentement mais sûrement vers notre objectif. La Meute ne peut que se féliciter d'avoir milité pour l'élection de ce gouvernement.

Maikan

Annexe M9 : (Source : publié sur la page Facebook publique de la Meute, le 6 janvier 2019, par Steeve « L'Artiss » Charland. Le texte est une annonce anti-Trudeau pour l'année électorale 2019, demandant l'alliance des fédéraliste et souverainistes contre Trudeau. *Les fautes et le format sont d'origine, et n'ont donc pas été corrigés*).

Ni Fédéraliste, ni Séparatiste !

J'ai rien inventé, c'est le message de La Meute!

La Meute milite pour le Peuple ! Cela a toujours été le même message que tout l'monde devrait comprendre afin que l'on arrête de s'enfarger dans les fleurs du tapis et que l'on regarde tous dans la même direction !

2019 : Élection Fédérale !

Que notre cœur soit Québécois ou Canadien ça ne change rien dans les FAITS actuels ! Nous avons le DEVOIR DE S'UNIR pour sortir le Traître Trudeau de son trône !

D'ailleurs si vous me demandez si je suis souverainiste, séparatiste, indépendantiste ou fédéraliste, ma réponse sera la même. Cela n'a AUCUNE IMPORTANCE pour le moment. Notre seul porte de salut selon moi, est que le peuple doit s'unir, pour stopper le plan de Destruction à la Trudeau !

Nous détestons tous Trudeau et qu'on le veuille ou non, à l'heure actuel, il nous est imposé et nous devons tout faire pour s'en débarrasser !

Je rêve du jour où nous cesserons de nous diviser entre nous sur la rivière Outaouais !

Puisque du temps où nous nous divisons nous-même, c'est nos dirigeants qui Rempportent, à coup sûr, toutes les manches de la partie ! Le problème actuel n'est ni dans le territoire, ni dans la langue ni dans les citoyens. Le problème c'est la Politique Libérale Fédérale !

Nous sommes La Meute ! Un Groupe Identitaire organisé et structuré ! Nous avons fait nos preuves depuis longtemps et nous nous devons de passer à un autre niveau ! Nous avons le devoir de laisser nos pagailles internes inutiles de côté pour combattre l'ennemi commun ! Sans quoi, nous serons encore dominés par une gang de clown qui se fout carrément de nous !

Nous avons le Devoir des obligés à nous Écouter ! Que les séparatistes et les fédéralistes laissent leurs idéaux de côtés le temps d'une année ! Au lendemain de l'élection on reprendra notre débat si on le veut ! En attendant nous devons absolument faire front commun !

NOUS devons absolument devenir NOUS !

C'est NOUS contre EUX ! Puisque le NOUS entre NOUS est une perte de temps !

NOUS CONTRE EUX ! NSLM J'nous aime !

L'Artiss

Annexe M10 : (Source : publié sur la page Facebook publique de la Meute, le 2 février 2019, par Sylvain « Maikan » Brouillette. Ce texte sur la nature du patriotisme par Maikan a pour but de contredire l'assimilation du patriotisme au racisme. Il s'inscrit donc dans la tradition des écrits « philosophiques » de Maikan basés sur Wikipedia. *Les fautes et le format sont d'origine, et n'ont donc pas été corrigés*).

C'est quoi un patriote ?

Là avant de péter ma coche, on va mettre quelque chose au clair. C'est quoi un patriote pour la Meute et pour la majorité des gens ? Un morron qui dit et fait n'importe quoi parce qu'il dit qu'il aime son Québec ? Qui fait n'importe quelle niaiserie improvisée parce qu'il trouve que ça ne bouge pas assez ? Qui a probablement de bonnes intentions, mais qui nuit plus à la cause qu'il l'aide ? Qui fait passer tous les patriotes pour des attardés ? Ce n'est pas parce qu'on s'autoproclame patriote qu'on en est un.

Un vrai patriote

Le modèle par excellence du patriote est le militaire qui est prêt à aller jusqu'à faire le sacrifice ultime au champs d'honneur pour protéger les valeurs de son pays. Lors de son dernier souffle il ne dit pas : Je l'ai fait pour ceux de ma race ou pour ceux qui pensent comme moi. Non, il sert sa nation et il se bat pour tous ceux et celles qui la composent. Les blancs, les noirs, les musulmans, les chrétiens, les juifs, les conservateurs, les libéraux, les citoyens de toutes les origines....

Patriotes, ou patriotes ?

Le parti politique...

Au Canada, le mot patriote est souvent associé au nom donné à partir de 1827 au Parti Canadien et au mouvement populaire qui aboutit aux Rébellions de 1837 et de 1838. Un parti qui était dirigé surtout par des membres des professions libérales et par des petits commerçants. Il a trouvé également un large appui chez les agriculteurs, les journaliers et les artisans. Principalement francophone, il comprenait une minorité d'anglophones. Parmi les leaders les plus célèbres il y avait Louis-Joseph Papineau, Jean-Olivier Chénier et Wolfred Nelson.

Le parti patriote opposait surtout les canadiens français du Bas-Canada au régime britannique colonial du Haut-Canada. Avec le temps, les plus radicaux du parti ont commencé à trouver que les choses ne bougeaient pas assez rapidement. C'est pourquoi les patriotes ont été nombreux à se mobiliser au mois de septembre 1837 pour former la Société des Fils de la Liberté, une organisation paramilitaire qui est à l'origine d'un conflit armé avec les autorités britanniques. Aujourd'hui on commémore la lutte des patriotes de 1837-1838 pour la reconnaissance de leur nation, pour sa liberté politique et pour l'établissement d'un gouvernement démocratique.

Le Parti libéral prend ses origines dans le Parti patriote qui appuyait la Rébellion des Patriotes de 1837-1838, et dans le Parti rouge qui militait pour le gouvernement

responsable et contre l'autorité de l'Église catholique dans la colonie britannique du Bas-Canada.

Le patriote d'aujourd'hui...

Regardons ce que dit le dictionnaire Larousse pour établir une base...

Patriote : Qui aime ardemment sa patrie et le prouve par ses actes.

Patrie : Pays où l'on est né OU auquel on appartient comme citoyen, et pour lequel on a un attachement affectif. Communauté, nation à laquelle quelqu'un a le sentiment d'appartenir.

Conclusion

Pour la Meute, un patriote est une personne qui éprouve un attachement affectif pour sa nation, sa patrie, et non seulement ceux de sa race ou qui partagent ses origines, mais pour tous les citoyens qui la composent. Le patriote est un individu qui éprouve une fierté pour l'ensemble des gens qui s'attachent et s'intègrent à sa nation. La Meute affirme que le Québec est une nation. Nous sommes fiers de notre culture, de notre mode de vie, de notre langue et de nos valeurs qui ont fait de notre société un lieu où il fait bon vivre et qui est enviée de par le monde. Notre nation a été fondée par des gens de toutes les origines, mais nous avons réussi à mettre de l'avant nos valeurs communes et à mettre en retrait les sources de division, sans renier nos origines. Le patriote est fier de la diversité de sa nation et il est honoré que des gens de partout sur la terre aient choisi le Québec pour y vivre une vie meilleure, il voit cela comme une preuve d'un succès national..

Un patriote c'est un nationaliste qui comprend que l'histoire et la nation ne sont pas figées dans le temps et qu'elles évoluent. Il comprend que les débats d'idées contraires favorisent une saine démocratie qui mène à une société meilleure. Il ne laisse pas le passé entraver le futur, mais il se sert de son histoire pour éviter de refaire les erreurs du passé. Le patriote n'est pas statique, il avance vers le futur pour contribuer à faire de sa nation une société meilleure pour tous.

C'est ça un patriote. Alors ne venez pas me dire que n'importe quel morron inculte, raciste et xénophobe est un patriote pour la simple raison qu'il "aime son Québec"....

Maikan

P.S. Le masculin est utilisé pour simplifier le texte.

Sources: Encyclopédie canadienne et Wikipédia

Figure M11 : (Source : publié sur la page Facebook publique de la Meute, le 21 mai 2019, par Sylvain « Maikan » Brouillette. Un autre texte sur ce qu'est un patriote, publié le lendemain de la Journée des Patriotes 2019. *Les fautes et le format sont d'origine, et n'ont donc pas été corrigés*)

Patriote... Personne qui aime sa patrie et la sert avec dévouement...

Pas besoin de prendre les armes pour être un patriote. Pas besoin de détester les autres pour aimer sa nation. Chaque petite action que vous faites pour protéger notre langue, notre culture, notre identité nationale fait de vous un patriote.

Lorsque que vous hissez fièrement le drapeau du Québec, lorsque que vous répondez en français à une personne anglophone, lorsque vous étudiez notre histoire pour la retransmettre aux générations suivantes, lorsque vous vous impliquez activement dans notre démocratie, lorsque vous vous intéressez plus à notre culture qu'à celle des autres, lorsque vous militez pour vos convictions nationales, vous faites des gestes de patriotisme.

Un patriote prend la défense de sa nation de toutes les manières possibles. La violence est la solution ultime du désespoir et elle n'est pas nécessaire ni souhaitable tant que la démocratie fonctionne. Cette démocratie et cette liberté, nous l'avons eu en héritage des Fils de la Liberté, des Patriotes de 1837-1838 qui se sont levé contre le colonialisme impérial et la tyrannie, et qui ont parfois payé le prix du sang pour jeter les bases de notre démocratie et de notre liberté.

Cette liberté n'est pas gratuite et nous devons en payer le prix tous les jours. Nous devons la protéger des attaques du plus grand nombre et de l'assimilation. Un peuple qui se couche est voué à disparaître. Restons debout et fiers.

Je suis un patriote.  
Je me souviens.

Maikan

Figure M12 : Source : publié sur la page Facebook publique de la Meute le 15 janvier 2019 par Stéphane Roch. Roch était un des dirigeants de la Meute avant d'être renvoyé par Maikan. Le contexte de cette exclamation destinée aux membres de la Meute est le siège à la Commission du statut de la femme de l'ONU offert au Yémen. *Les fautes et le format sont d'origine, et n'ont donc pas été corrigés*)

Je suis 100 Mots.. #\$\$%?

Un autre Pays appliquant la ségrégation de la femme, torture et exécution voit son entrer au conseil de L'ONU..

Au Yémen. La constitution fait référence à la charia et son application s'approche de celle de l'Arabie saoudite, puisque le droit pénal reste influencé par le droit musulman.

L'histoire du pays est marquée par une forte instabilité politique.

## 2) Storm Alliance (S)

Annexe S1 : (Source : publié sur la page Facebook publique de la Storm Alliance, le 2 août 2019, par Éric Trudel. Trudel est le chef de la Storm Alliance et répond à une controverse dans le groupe. Cette controverse part du fait que John Hex, ex bras-droit de SA et créateur de la Vague Bleu, aurait discuté avec une « voilée ». *Les fautes et le format sont d'origine, et n'ont donc pas été corrigés*)

Plusieurs sont offusqués par le fait que John Hex est parlé à une "voile" ok la femme n'est peut-être pas le meilleur des exemples, par contre seul le fait de discuter, même si nos opinions diffèrent peut amener à une certaine compréhension, sans pour autant approuver les choix religieux, j'ai moi-même pris le temps de discuter avec 3 femmes voilées, je vous dirais que même si j'avais beaucoup de divergences d'opinions avec ces femmes, nous avons tous de même discuté plus d'une heure et ce sans avoir de discours haineux, notre conversation, nous a amenés à mieux comprendre notre point de vue sur les religions, l'immigration et l'économie. Certes une de ces femmes était plus intégriste que les 2 autres et moins compréhensive sur le port d'un habit religieux, par contre les 2 autres étaient plus ouvertes d'esprit sans pour autant renier leurs croyances, il y a toujours 2 facettes aux croyances religieuses, quel soit chrétiens ou autres il y a toujours un % de gens où leurs croyances religieuses sont extrêmes, je crois que la conversation entre personnes peut amener à réflexion et prise de conscience sur les côtés extrêmes de ces religions, je suis en désaccord avec le port d'un signe ostentatoire, mais si les personnes ne prennent le temps de discuter et ne font que propager de la haine de tous bords tous côtés, le résultat sera une grande division du peuple Québécois et nous amènera à notre perte et bien entendu c'est exactement ce que les gouvernements espèrent pour mieux régner et nous soumettre à leur dictature, il est certain que les discussions ne changeront point la mentalité des fidèles extrémistes, mais si nous pouvons par l'entremise de discussions rassembler toutes les personnes de toutes nationalités, de toutes couleurs, nous finirons par être plus forts que les dirigeants, les extrémistes et autres pantins de notre société, rappelez-vous ceci seul un % de fanatisme religieux nous mènent à la division, pour toutes les autres une seule option s'offre à nous s'unir pour combattre le gouvernement et c'est les extrémistes qui veulent notre perte, et c'est par des discussions que nous trouverons des personnes intègres et sensées qui se joindront en tant que Québécois pour bâtir un Québec sur une base solide, les autres finiront par se terrer dans l'ombre avec la honte d'avoir osé s'en prendre à notre nation unie et solidaire et ce avec nos croyances qui ne seront plus jamais imposées par qui que ce soit, mais pratiquées dans notre intimité.

Eric Trudel

Annexe S2 : (Source : publié sur la page Facebook publique de la Storm Alliance, le 23 août 2018, par Éric Trudel. Il s'agit ici d'un extrait du pamphlet idéologique de Storm Alliance, plus précisément tout le passage sur l'immigration. *Les fautes et le format sont d'origine, et n'ont donc pas été corrigés*).

La position de Storm Alliance sur l'immigration. L'immigration ne devrait jamais être la principale moteur de croissance démographique. Nous préconisons davantage une politique de natalité efficace. Malheureusement depuis les années 70, les gouvernements ont été plus que négligeant face à la problématique de la dénatalité. Nous nous retrouvons maintenant avec un manque de main d'oeuvre afin de maintenir une croissance économique viable. L'immigration devrait principalement être orientée de facons à combler des pénuries de main-d'oeuvre due à cette problématique de dénatalité. Le nombre d'immigrants devrait être établi en fonction de nos besoin et de notre capacité d'intégration sociaux économique. Leur selection devraient privilégier les gens dont la culture d'origine est la plus compatible avec la nôtre. Constatant l'augmentation des tensions sociales, nous proposons un moratoire et une commission d'enquête sur l'immigration afin de comprendre ce qui ne fonctionne pas pour un meilleur vivre ensemble. Tout les demendeurs d'asile devraient suivre les processus établis légalement. L'immigration pour les nouveaux conjoints ou pour l'adoption d'enfants devrait être traitée de facons prioritaire, tout en étant conscient que les faux mariages sont nombreux et peuvent être une astuce pour entrer au pays et profiter de nos avantages sociaux. Pour ce qui est de l'aide humanitaire, Storm Alliance privilégie l'aide internationale afin de permettre aux population pauvres, en guerre ou victimes de sinistres de se prendre en main et devenir autonome. Nous considérons l'envoi d'équipes d'urgence et de formateurs dans les pays en difficulté comme étant la seul solution durable pour aider ces pays et éviter la corruption de notre aide internationale.

### 3) Atalante (A)

Annexe A1 : (Source : publié sur la page Facebook publique d'Atalante le 4 mars 2017. Rapport d'action pour les membres à la suite de la participation d'Atalante à une manifestation contre la motion fédérale contre l'islamophobie. *Les fautes et le format sont d'origine, et n'ont donc pas été corrigés*)

"L'islamisation n'est qu'un symptôme de l'immigration de masse voulue et encouragée par le grand patronat mondialiste et les «Banksters ». S'offusquer des conséquences plutôt que de dénoncer la cause d'un problème est aussi utile qu'un coup d'épée dans l'eau. Faire une obsession sur le cas de l'islam, c'est perdre de vue le vrai problème : l'immigration de submersion et le multiculturalisme totalitaire au service du capital. Jouer la carte du politiquement correct et s'auto-imposer une censure tout en valorisant la cause du problème, c'est servir le système et ses complices.

Nous nous sommes donc invités à la fête pour faire valoir notre point. Puis, à la demande des services de police et pour permettre à la marche de continuer, nous nous sommes dispersés. Nous encourageons toutes initiatives citoyennes quelles qu'elles soient

.  
Exister c'est combattre ce qui me nie !"

Annexe A2 : (Source : publié sur la page Facebook publique d'Atalante, le 30 mars 2017. Une annonce aux membres après que Starbucks a annoncé employer des réfugiés.

*Les fautes et le format sont d'origine, et n'ont donc pas été corrigés)*

"Les multinationales étrangères, en plus de faire concurrence déloyale aux commerçants nationaux, influencent et profitent volontiers des politiques d'immigrations de tous types (immigration officielle, clandestine et réfugié). C'est d'ailleurs ce que compte faire une chaîne très américaine de café que vous connaissez tous, en annonçant l'embauche prévue de près de mille réfugiés et ce dans les prochains mois. Les institutions gouvernementales en placement migratoire leur facilitent la tâche afin d'assurer ce merveilleux processus d'embauche longuement planifié. Le geste est salué de partout, quel magnifique geste de philanthropie !

Mais où sont passées ces hordes de réfugiés diplômés d'ingénierie, de médecine, de chirurgie, d'enseignement et autres professions qui devaient nous permettre d'enrichir notre société (ou de nous faire avaler la pilule) ? Et bien, cette chaîne avec la complicité des institutions les utilisera pour combler de merveilleux postes au salaire minimum dans ses succursales.

Faites comme nous, soyez loyal , achetez local !  
Boycottez la chaîne étrangère de café, bobo-hipster, Starbucks!

Starbuck , le café officiel du grand remplacement !"

Annexe A3 : (Source : extrait de la FAQ du site officiel d'Atalante. La FAQ s'adresse aux membres potentiels).

## 2-Que pensez-vous des autochtones?

Aujourd'hui une certaine idéologie tend à brouiller notre histoire et à y appliquer un révisionnisme typiquement américain et britannique. Une frange d'intellectuels militants et leurs disciples aiment dépeindre nos ancêtres à la fois comme des exterminateurs et comme des immigrants. Façon de culpabiliser la population et surtout d'éviter tout débat. Nous ne sommes pas issus d'une immigration, mais bien d'une opération de colonisation. Nous avons défriché des terres vierges et construit la civilisation européenne sur les rives du Saint-Laurent. Nous avons conclu des alliances avec des peuples autochtones et les avons joints dans leurs guerres contre leurs ennemis, d'autres peuples indigènes. Nous avons appris leur langue, adopté leurs techniques adaptées à notre climat changeant et pratiqué leurs coutumes. Nous avons même marié leurs femmes. Ils nous ont permis souvent de gagner contre des adversaires plus nombreux en nous apprenant leur technique de petite guerre. Notre roi les a reconnus comme ses enfants, Champlain s'est lié d'amitié avec leurs chefs, Pontiac fit la guerre dans l'espoir que la France revienne en Amérique. Ils ont souffert comme nous avons souffert sous la botte britannique. Bien que le monde moderne leur fût fatal plus qu'à nous. Nous n'échappons pas nous aussi à la dégénérescence des peuples sous le raz-de-marée mondialiste.

Nous considérons que les peuples autochtones dans leurs particularités et non dans une forme d'unité nivelant, comme autant de cultures différentes qui doivent être préservées. Nous pensons que les bandes méritent plus de pouvoir législatif et exécutif et que ces peuples doivent faire partie du processus politique. Qu'ils doivent être libérés de leurs réserves (camps) où le pouvoir britannique et fédéral les a isolés comme de simples monuments. Nous pensons qu'ils auraient beaucoup plus à gagner avec une approche nationaliste révolutionnaire qu'à se coller sur une idéologie marxiste victimaire qui ne fera que les dissoudre dans le magma cosmopolite. Nous n'oublions pas la fraternité guerrière qui les unissait à nos anciens.

Annexe A4 : (Source: Ricochet Media (<https://ricochet.media/fr/2099/atalante-et-ses-bannieres-haineuses>)). La campagne contre les « traîtres et parasites » a eu lieu le 20 janvier 2018 et ne semble pas être une réponse à un événement particulier. La cible de la campagne est à la fois le public qui est informé sur les traîtres, et les « traîtres » eux-mêmes qui se font dénoncer sur la place publique).



## VIII. Bibliographie

### Ouvrages et articles scientifiques

- Alava, S., Frau-Meigs, D., Hassan, G., Hussein, H., & Wei, Y. (2017), *Youth and violent extremism on social media : Mapping the research*, UNESCO.
- Aslanidis, P. (2017), « Avoiding Bias in the Study of Populism », *Chinese Political Science Review*, 2(3), 266-287. <https://doi.org/10.1007/s41111-017-0064-0>
- Balibar, É., & Wallerstein, I. (2007), *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, Paris, La Découverte.
- Balthazar, L. (1977), « Le nationalisme au Québec », *Études internationales*, 8(2), 266. <https://doi.org/10.7202/700778ar>
- Bancel, N., Blanchard, P., & Boubeker, A. (2015), « Les réactionnaires médiatiques : De la théorie du déclin à celle du ‘grand remplacement’ », *Cahiers libres*, n°9, 141-152.
- Bardin, L. (2009), *L'analyse de contenu*. Presses Universitaire de France (Quadrige).
- Ben-Cheikh, I., Rousseau, C., Hassan, G., Bami, M., Hernandez, S., & Rivest, M.-H. (2018), « Intervention en contexte de radicalisation menant à la violence : Une approche clinique multidisciplinaire », *Santé mentale au Québec*, 43(1), 85. <https://doi.org/10.7202/1048896ar>
- Benedict, A. (2002), *L'imaginaire national Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte & Syros.
- Benoit, M. (2012), « Qu'est-ce que le corporatisme? Conceptualisation et opérationnalisation du méso-corporatisme », *Social Science Information*, 51(2), 217-237. <https://doi.org/10.1177/0539018412437109>
- Berlet Chip & Vysotsky Stanislav (2006), « Overview of US white Supremacist Groups », *Journal of Political and Military Sociology*, 34(1), 11-48.

- Bérubé, M., & Campana, A. (2015), « Les violences motivées par la haine. Idéologies et modes d'action des extrémistes de droite au Canada », *Criminologie*, 48(1), 215.  
<https://doi.org/10.7202/1029355ar>
- Bilge, S. (2010), « ... alors que nous, Québécois, nos femmes sont égales à nous et nous les aimons ainsi » : La patrouille des frontières au nom de l'égalité de genre dans une « nation » en quête de souveraineté », *Sociologie et sociétés*, 42(1), 197.  
<https://doi.org/10.7202/043963ar>
- Bizeul, D. (2007), « À propos de l'extrême droite. Étudier l'extrême droite : Problèmes d'enquête et de principes de recherche », *Mouvement*, 49, p.178-185.
- Bleich, E. (2012), « Defining and Researching Islamophobia », *Review of Middle East Studies*, 46(2), 180-189. JSTOR.
- Caiani Manuela & Parenti Linda. (s. d.). *European and American Extreme Right Groups and the Internet*.
- Campana, A. & Helly Denise. (2018), « L'extrême droite en terreau fertile », *Relations*, 795. <https://www-erudit-org.proxy.bib.uottawa.ca/fr/revues/rel/2018-n795-rel03467/87794ac.pdf>
- Campana, A., & Tanner, S. (2019), « Anti-Muslim Ordinary Racism and the Banalization of Far Right Ideology », *TSAS Canadian Network for Research on Terrorism, Security and Society*, 37.
- Caron, J.-F. (2012), « La gauche multiculturelle et la droite nationaliste au Québec : Deux manières de penser le pluralisme à partir de la philosophie des Lumières », *Bulletin d'histoire politique*, 21(1), 185. <https://doi.org/10.7202/1011706ar>
- Casajus, E. (2015), « Identité de groupe chez les Identitaires : Esthétiser les siens, se distinguer des autres », *¿ Interrogations ?*, 21, 14.

- Ceyhan, A., & Périès, G. (2001), « L'ennemi intérieur : Une construction discursive et politique », *Cultures & Conflits*, 43. <http://journals.openedition.org/conflits/566>
- Crosset, V., Tanner, S., & Campana, A. (2019), « Researching far right groups on Twitter : Methodological challenges 2.0. », *New Media & Society*, 21(4), 939-961. <https://doi.org/10.1177/1461444818817306>
- Dard, O. (2006), « La Nouvelle Droite et la société de consommation », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 91(3), 125. <https://doi.org/10.3917/ving.091.0125>
- Dard, O. (2012), « Mythologies conspirationnistes et figures du discours antipatronal », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 114 (2), 136. <https://doi.org/10.3917/vin.114.0136>
- Dard, O. (2016), « Le corporatisme en France à l'époque contemporaine : Tentative de bilan historiographique et perspectives de recherches », *Histoire, économie & société*, 35<sup>e</sup> année (1), 45. <https://doi.org/10.3917/hes.161.0045>
- Dard, O., Boutin, C., & Rouvillois, F. (éds.) (2019), *Le dictionnaire des populismes*, Paris, Éditions du Cerf.
- Dard, O., & Fabre, G. (2016), « Pourquoi étudier l'histoire du Québec aujourd'hui ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 129 (1), 5. <https://doi.org/10.3917/ving.129.0005>
- Davey, J., Hart, M., & Guerin, C. (2020), « An Online Environmental Scan of Right-wing Extremism in Canada ISD », *ISD-Publication*, 47.
- Dewulf, N. (2016), *L'évolution du discours d'un parti populiste de droite radicale Le cas du Front national français sous la présidence de Marine Le Pen*, Louvain, Université Catholique de Louvain.
- Dézé, A. (2016), « Le changement dans la continuité : L'organisation partisane du Front national », *Pouvoirs*, N° 157(2), 49-62.
- Dhers. F. (2014), « Aube dorée » : Pourquoi? Comment ? Causes et modalités d'un militantisme "de crise", Maîtrise de sciences politiques, Paris I.

- Ducol, B. (s. d.), *85e Congrès de l'ACFAS | Colloque 431 - Extrémismes et radicalités violentes de droite au Québec et dans l'espace francophone : Regards croisés*.  
ACFAS. Consulté 3 octobre 2018, à l'adresse  
<https://www.acfas.ca/evenements/congres/programme/85/400/431/c>
- Duhamel, N. (2003), « Travail social, résurgence de la droite populiste et de l'extrême droite », *Pensée plurielle*, 5(1), 71. <https://doi.org/10.3917/pp.005.0071>
- Eco, U. (1995), « Ur-Fascism », *New York Review Of Books*, 22 juin 1995
- Francois Stephane. (2009a, mars 3), « Réflexions sur le mouvement « Identitaire » [1/2] », *Fragments sur les Temps Présents*. <https://tempsresents.com/2009/03/03/reflexions-sur-le-mouvement-identitaire-12/>
- Francois Stephane. (2009b, mars 5), « Réflexions sur le mouvement “Identitaire” [2/2] », *Fragments sur les Temps Présents*. <https://tempsresents.com/2009/03/05/stephane-francois-mouvement-identitaire-22/>
- Frigoli, G., & Ivaldi, G. (2017), « L'extrême droite et l'islam : Fractures idéologiques et stratégies électorales », *Hommes et Migrations*, n° 1316(1), 27-34.
- Froio, C. (2017a), « Comparer les droites extrêmes : État de l'art critique et pistes pour de futurs chantiers de recherche ». *Revue internationale de politique comparée*, 24(4), 373. <https://doi.org/10.3917/ripc.244.0373>
- Froio, C. (2017b), « Nous et les autres : L'altérité sur les sites web des extrêmes droites en France », *Réseaux*, n° 202-203(2), 39. <https://doi.org/10.3917/res.202.0039>
- Girard, A., & Idir, M. (s. d.), « L'enjeu de l'extrême droite au Québec : État des lieux et redéfinition des critères de l'inclusion à la communauté politique. Entretien avec la politologue Aurélie Campana », *Centre justice et foi*. Consulté 17 mars 2021, à l'adresse <https://cjf.qc.ca/vivre-ensemble/webzine/article/lenjeu-de-lextreme-droite->

[au-quebec-etat-des-lieux-et-redefinition-des-criteres-de-linclusion-a-la-communaute-politique-entretien-avec-la-sociologue-aurelie-campana/](#)

Girardet, R. (1986), *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Éditions du Seuil.

Gruenewald, J., Chermak, S., & Freilich, J. D. (2013), « Far-Right Lone Wolf Homicides in the United States », *Studies in Conflict & Terrorism*, 36(12), 1005-1024.

<https://doi.org/10.1080/1057610X.2013.842123>

Guillaumin, C. (1972), *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*, Paris, Librairie de la Nouvelle Faculté. [https://www.persee.fr/doc/ierii\\_1764-8319\\_1972\\_mon\\_2\\_1](https://www.persee.fr/doc/ierii_1764-8319_1972_mon_2_1)

Hubert, D., & Claudé, Y. (1991), *Les skinheads et l'extrême droite*, Montréal, VLB Éditeur.

Ignazi, P. (2003), *Extreme Right Parties in Western Europe*, Oxford, Oxford U. Press.

Ionescu, G., & Gellner, E. (1969), *Populism Its National Characteristics*, Londres, Weidenfeld and Nicholson.

Iqbal, Z. (2010). « Islamophobia or Islamophobias : Towards Developing A Process Model », *Islamic Studies*, 49(1), 81-101. JSTOR.

Kaya A. (2013) « Multiculturalism the Culturalisation of what is social », *Perceptions*, XVIII(3), 63-91.

Kruglanski, A. W., Jasko, K., Chernikova, M., Dugas, M., & Webber, D. (2017). « To the fringe and back : Violent extremism and the psychology of deviance », *American Psychologist*, 72(3), 217-230. <https://doi.org/10.1037/amp0000091>

Lasalle, M. (2013), « Extrême droite au Québec phénomène en croissance », *Forum*.

Lebourg, N. (2010), *Le monde vu de la plus extrême droite*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan.

Lebourg, N., & Beauregard, J. (2012), *François Duprat : L'homme qui inventa le Front national*, Paris, Denoël.

- Legros, P., Monnetron, F., Renard, J.-B., & Tacussel, P. (2006), *Sociologie de l'imaginaire*, Paris, Armand Colin Coursus.
- Li S. Peter. (1995), « Racial Supremacism Under Social Democracy », *Canadian Ethnic Studies*, 27(1).
- Lobato, F. (s. d.). *Le rôle des mythes en politique*. 10  
[https://www.academia.edu/38612824/Le\\_r%C3%B4le\\_des\\_mythes\\_en\\_politique\\_lidentit%C3%A9\\_collective\\_face\\_%C3%A0\\_la\\_fragmentation\\_sociale](https://www.academia.edu/38612824/Le_r%C3%B4le_des_mythes_en_politique_lidentit%C3%A9_collective_face_%C3%A0_la_fragmentation_sociale)
- Margairaz, M. (2015), *De la croissance à la crise, 1925-1935 le moment Tannery : Une tentative avortée de modernisation conservatrice et libérale à l'heure de la mondialisation*, Paris, Droz.
- Mayer, N. (2015), « Enquêter dans les milieux d'extrême droite », *Centre de recherche Internationales, Centre d'études européennes*, 9.
- Mc Andrew, M., & Potvin, M. (s. d.). *Le racisme au Québec : Éléments d'un diagnostic*, Résumé du rapport final présenté au MAIICC en juin 1994 par Maryse Potvin et Marie McAndrew du Centre d'études ethniques de l'Université de Montréal (CEETUM).
- Meddaugh, P. M., & Kay, J. (2009). « Hate Speech or “Reasonable Racism?” The Other in Stormfront », *Journal of Mass Media Ethics*, 24(4), 251-268.  
<https://doi.org/10.1080/08900520903320936>
- Milza Pierre. (1991), « Le négationnisme en France », *Relations internationales*, 65, 9-22.
- Montgomery, C. (2017), « L'étranger dans la cité : Les travaux de Georg Simmel et de l'École de Chicago revisités à la lumière de l'immigration maghrébine dans l'espace montréalais (note de recherche) », *Anthropologie et Sociétés*, 41(3), 87-105.  
<https://doi.org/10.7202/1043043ar>

Morselli, C., & Boivin, R. (2015), *Les réseaux criminels*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

Nadeau, F., & Helly, D. (2016), « Une extrême droite en émergence? Les pages Facebook pour la charte des valeurs québécoises », *Recherches sociographiques*, 57(2-3), 505.  
<https://doi.org/10.7202/1038437ar>

Nicault, C. (2016), *Dossier : L'antisémitisme en France au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale*, Paris, Les Belles Lettres.

Noreau Pierre, Bernheim Emmanuelle, Cotnoir Pierre-Alain, Dufour Pascale, Guay Jean-Herman, & Van Praagh Shauna. (2015). *Droits de la personne et diversité*.

Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.

[https://www.crdp.umontreal.ca/files/sites/101/2016/01/Rapport\\_Final\\_Diversite\\_Droits\\_Commission\\_2016.pdf](https://www.crdp.umontreal.ca/files/sites/101/2016/01/Rapport_Final_Diversite_Droits_Commission_2016.pdf)

Normandin, M.-S. (2017), « Compte-rendu de l'ouvrage *The Rise of the Far Right in Europe : Populist Shifts and 'Othering'*, Gabriella Lazaridis, Giovanna Campani et Annie Benveniste (dir.), 2016, Londres Palgrave Macmillan, 289 p. », *Études internationales*, 48(3-4), 541. <https://doi.org/10.7202/1044638ar>

Parent B. Richard & O Ellis III James. (2016), « The Future of right-wing terrorism in Canada », *TSAS canadien network for research on terrorism, security and society*, 16(12), 44.

Perry, B., & Scrivens, R. (2016), « Uneasy Alliances : A Look at the Right-Wing Extremist Movement in Canada », *Studies in Conflict & Terrorism*, 39(9), 819-841.

<https://doi.org/10.1080/1057610X.2016.1139375>

Perry, B., & Scrivens, R. (2018), « A Climate for Hate? An Exploration of the Right-Wing Extremist Landscape in Canada », *Critical Criminology*, 26(2), 169-187.

<https://doi.org/10.1007/s10612-018-9394-y>

- Poliakov, L. (2006), *La Causalité diabolique : Essai sur l'origine des persécutions – Du joug mongol à la victoire de Lénine (Mémorial de la Shoah)*, Paris, Calmann-Lévy.
- Potvin, M. (2017), « Discours racistes et propagande haineuse. Trois groupes populistes identitaires au Québec », *Diversité urbaine*, 17, 49. <https://doi.org/10.7202/1047977ar>
- Potvin Maryse & Nadeau Frédéric. (2017), « L'extrême droite au Québec : Une menace réelle ? », *Relations*, 791, 12-13.
- Pranchère, J.-Y. (2011), « Catho-laïcité ? », *Revue Des Deux Mondes*, 109-132.
- Reynes, A. (2006), « Le sentier occulte : Figures de l'initiation et du secret dans l'extrême-droite française », *Sociétés*, 92(2), 61. <https://doi.org/10.3917/soc.092.76>
- Ross, J. I. (1995), « The structure of Canadian terrorism », *Peace Review*, 7(3-4), 355-361. <https://doi.org/10.1080/10402659508425901>
- Rullens, J.-M. (2003), « L'extrême droite, une tentation ! », *Pensée plurielle*, 5(1), 25. <https://doi.org/10.3917/pp.005.0025>
- Sardar, Z., Serra, J., & Jordan, S. (2019), « Islamophobia and the rise of the Alt-Right », *Muslim Societies in Postnormal Times* (p. 87-92), International Institute of Islamic Thought; JSTOR. <https://doi.org/10.2307/j.ctv10kmcpb.20>
- Schafer, J. A. (2002), « Spinning the Web of Hate : Web-based Hate Propagation by Extremist Organizations », *Journal of Criminal Justice and Popular Culture*, 9(2), 69-88.
- Scrivens, R., & Perry, B. (2017), « Resisting the Right : Countering Right-Wing Extremism in Canada », *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, 59(4), 534-558. <https://doi.org/10.3138/cjccj.2016.0029>
- Simi, P., & Futrell, R. (2006), « Cyberculture and the Endurance of White Power Activism », *Journal of Political and Military Sociology*, 34(1), 29.

- Simpson, P. A. (2016), « Mobilizing Meanings : Translocal Identities of the Far Right », web. *German Politics and Society*, 34-4(121), 34-53.  
<https://doi.org/10.3167/gps.2016.340403>
- Sternhall, Z. (1997), *La Droite révolutionnaire : 1885-1914 : Les origines françaises du fascisme*, Paris, Gallimard.
- Taguieff, P.-A. (1988), « L'identité nationaliste », *Edition Hazan*, 4, 14-60.
- Taguieff, P.-A. (1990), « Nationalisme et réactions fondamentalistes en France. Mythologies identitaires et ressentiment antimoderne », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, 25(1), 49-74. <https://doi.org/10.3406/xxs.1990.2224>
- Taguieff, P.-A. (1993), « Origines et métamorphoses de la nouvelle droite », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, 40(1), 3-22. <https://doi.org/10.3406/xxs.1993.3005>
- Taguieff, P.-A. (1995), « Face à l'immigration : Mixophobie, xénophobie ou sélection. Un débat français dans l'entre-deux-guerres », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, 47(1), 103-131. <https://doi.org/10.3406/xxs.1995.3183>
- Taguieff, P.-A. (1996), « Le racisme », *Cahier du CEVIPOF*, 20, 4-125.
- Taguieff, P.-A. (1997), « Le populisme et la science politique du mirage conceptuel aux vrais problèmes », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, 56, 4-33.
- Taguieff, P.-A. (2002), *L'illusion populiste*, Paris, Berg International Éditeurs.
- Taguieff, P.-A. (2008), « Figures de la pensée raciale », *Cités*, 36(4), 173.  
<https://doi.org/10.3917/cite.036.0173>
- Taguieff, P.-A. (2015a), « Questions de mots : « racisme antijuif » et « antisémitisme », in *L'antisémitisme*, Paris, PUF Que sais-je?, 7-11.
- Taguieff, P.-A. (2015b), *L'antisémitisme*, Paris, PUF, « Que sais-je ? » n° 3734
- Taguieff, P.-A. (2015c), *La revanche du nationalisme. Néopopulistes et xénophobes à l'assaut de l'Europe*, Paris, Presses Universitaires de France.

Taguieff, P.-A. (2016), « Face au racisme, à quoi sert le savoir ? », *Le Débat*, 192(5), 173.

<https://doi.org/10.3917/deba.192.0173>

Taguieff, P.-A. (2017a), *L'islamisme et nous. Penser l'ennemi imprévu* », Paris, CNRS Éditions.

Taguieff, P.-A. (2017b), « Sous le 'populisme' : le nationalisme », *L'inconvénient*, « Du Populisme », 68, 4.

Taguieff, P.-A., & Delannoi, G. (1991), *Théories du Nationalisme*, Paris, Éditions Kimé.

Tanner, S., & Campana, A. (2019). « "Watchful citizens" and digital vigilantism : A case study of the far right in Quebec », *Global Crime*, 1-21.

<https://doi.org/10.1080/17440572.2019.1609177>

Traisnel, C. (2005), « Entre unité et diversité. Le discours identitaire du mouvement souverainiste au Québec et du mouvement wallon en Communauté française Wallonie-Bruxelles », *Lien social et Politiques*, 53, 93-104.

<https://doi.org/10.7202/011648ar>

Tremblay, R. (2017), « Adrien Arcand - Le Fascisme canadien », *Cahiers d'histoire du nationalisme*, 12, 180.

Trigalet, P. (2003), « Précarité et attitudes racistes », *Pensée plurielle*, 5, 29-31.

<https://doi.org/10.3917/pp.005.0029>

Warren Kinsella & Barret R. Stanley. (1995), « Web of Hate », *Canadian Ethnic Studies*, 27(2), 205-206.

Winock, M. (1994), *Histoire de l'extrême droite en France*, Paris, Éditions du Seuil.

## Articles de journaux et actualités télévisées

- Allard-Gagnon Gabriel, (2018, 21 novembre), « La bombe – Au pays de la droite nationaliste [Documentaire] », *Télé-Québec*, <https://labombe.telequebec.tv/>
- « Après les affrontements à Québec, La Meute marche dans le silence » (2017, 20 août), *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1051360/manifestations-quebec-la-meute-immigration>
- « Atalante et ses bannières haineuses », (s. d.) *Ricochet*. Consulté le 26 janvier 2021, à l'adresse <https://ricochet.media/fr/2099>
- Bornstein, R. (2019), « En immersion numérique avec les 'gilets jaunes' », *Le Débat*, n° 204(2), 38-51.
- Bourassa, S. (2017, 16 août), « Un parti politique et un club de boxe pour l'extrême droite », *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/politique-quebecoise/201708/15/01-5124890-un-parti-politique-et-un-club-de-boxe-pour-lextreme-droite.php>
- Collectif Montréal Antifasciste (2019, août), « État des lieux de l'extrême droite au Québec en 2019 – Questions nationales », *Questions nationales*. <https://questions-nationales.quebec/etat-des-lieux-de-lextreme-droite-au-quebec-en-2019/>
- De Rosa, N. (2018, 29 octobre), « Comment l'alt-right compte infiltrer le parti de Maxime Bernier », *TABLOÏD Medium*. <https://medium.com/tabloid/comment-lalt-right-compte-infiltrer-le-parti-de-maxime-bernier-2c5720c65f5e>
- Définition de l'antisémitisme* | *CICAD*. (s. d.). Consulté le 18 octobre 2020, à l'adresse <https://cicad.ch/fr/antisemitisme/definitions/definition-de-l%E2%80%99antisemitisme>

« Des centaines de personnes rassemblées pour la ‘liberté d’expression’ » (2017, 3 avril),

*TVA Nouvelles*. <https://www.tvanouvelles.ca/2017/03/04/des-dizaines-de-personnes-rassemblees-pour-la-liberte-dexpression>

Dufour, P. M. (2018, juin 19), « Le leader du groupe d’extrême droite Atalante arrêté à Québec », *Le Journal de Montréal*.

<https://www.journaldemontreal.com/2018/06/19/le-leader-du-groupe-dextreme-droite-atalante-arrete-a-quebec>

« Far-right and anti-fascist groups to protest at Roxham Rd. On Saturday », (s. d.).

*Montreal Gazette*, Consulté le 14 octobre 2020, à l’adresse

<https://montrealgazette.com/news/far-right-and-anti-fascist-groups-to-protest-at-roxham-rd-on-saturday>

Feinburg A. (s. d.), *This Is The Daily Stormer’s Playbook* | *HuffPost Canada*. Consulté le 5

février 2019, à l’adresse [https://www.huffingtonpost.ca/entry/daily-stormer-nazi-style-guide\\_us\\_5a2ece19e4b0ce3b344492f2?ec\\_carp=8635135059363643611](https://www.huffingtonpost.ca/entry/daily-stormer-nazi-style-guide_us_5a2ece19e4b0ce3b344492f2?ec_carp=8635135059363643611)

Gabizon, C. (2009, 3 décembre), « Le minaret vient heurter une identité chrétienne », *Le*

*Figaro*. <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2009/12/03/01016-20091203ARTFIG00020-le-minaret-vient-heurter-une-identite-chretienne-.php>

Giguère, F. (2015, 26 septembre), « Manifestation à Montréal : Les esprits s’échauffent entre différents groupes », *Le Journal de Montréal*.

<https://www.journaldemontreal.com/2015/09/26/manifestation-a-montreal--les-esprits-sechauffent-entre-differents-groupes>

Girard, A., & Idir, M. (s. d.), « L’enjeu de l’extrême droite au Québec : État des lieux et redéfinition des critères de l’inclusion à la communauté politique. Entretien avec la politologue Aurélie Campana », *Centre justice et foi*. Consulté le 17 mars 2021, à

l’adresse <https://cjf.qc.ca/vivre-ensemble/webzine/article/lenjeu-de-lextreme-droite->

[au-quebec-etat-des-lieux-et-redefinition-des-criteres-de-linclusion-a-la-communaute-politique-entretien-avec-la-sociologue-aurelie-campana/](#)

Grondin, P.-M. (2017), « *Le Barreau du Québec rappelle que le statut d'immigrant illégal n'existe pas au Canada* », 2. <https://www.barreau.qc.ca/media/1386/opinion-immigrant.pdf>

*La définition opérationnelle de l'antisémitisme utilisée par l'IHRA* (s. d.). Consulté le 16 mars 2021, à l'adresse <https://www.holocaustremembrance.com/fr/resources/working-definitions-charters/la-definition-operationnelle-de-lantisemitisme-utilisee-par>

*La Meute dit s'inspirer de la CAQ | Le Journal de Québec*. (s. d.). Consulté le 25 octobre 2018, à l'adresse <https://www.journaldequebec.com/2018/09/13/la-meute-dit-sinspirer-de-la-caq-1>

Lachance, N. (2017, 23 août), « Le Club de boxe identitaire ouvert depuis juin à Québec », *Le Journal de Québec*. <https://www.journaldequebec.com/2017/08/23/le-club-de-boxe-identitaire-ouvert-depuis-juin-a-quebec>

Lelièvre, D. (2017, 26 novembre), « La droite identitaire galvanisée : 'C'est juste le début' ». *TVA Nouvelles*. <https://www.tvanouvelles.ca/2017/11/26/la-droite-identitaire-galvanisee--cest-juste-le-debut>

Lelièvre, D. (2018, 15 décembre), « Violente agression dans un bar de Québec », *TVA Nouvelles*. <https://www.tvanouvelles.ca/2018/12/15/violente-agression-dans-un-bar-de-quebec-1>

Lelièvre, D., & Koenig-Soutière, A. (2017, 25 novembre), « Après une quarantaine d'arrestations, retour au calme à Québec », *TVA Nouvelles*. <https://www.tvanouvelles.ca/2017/11/25/jour-de-manifestations-a-quebec-1>

Mackinnon, C. (2019, 24 septembre), « *Far-right fringe groups surface in Quebec City police hate-crime incident reports* », *CBC News*. CBC.

<https://www.cbc.ca/news/canada/montreal/qu%C3%A9bec-identitaire-adalante-storm-alliance-public-incitement-to-hatred-1.5294754>

« Manifestations à Montréal : La droite identitaire et des groupes antiracistes dans la rue », Radio-Canada.ca. (2018, juillet), *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1110289/la-meute-manifestation-storm-alliance-extreme-droite-montreal-antifascistes>

Mercier, N. (s. d.), « L'extrême-droite sort de l'ombre », *L'Actualité*, 42(3), 6.

Monpetit, J. (2016, 15 décembre), « Extrême droite : Une patrouille avec le groupe des Soldats d'Odin », *Radio-Canada.ca*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1006108/extreme-droite-une-patrouille-avec-le-groupe-des-soldats-dodin>

Monpetit, J. & 2017. (2016, 15 décembre). « We won't allow them to bring mayhem to our streets' : Quebec far-right group returns to extremist roots », *CBC News*. *CBC*. <https://www.cbc.ca/news/canada/montreal/quebec-far-right-soldiers-of-odin-1.3896175>

Péloquin, T. (2021), « Le nombre d'événements liés à l'extrême droite explose », *La Presse*.

Perlstein, R. (2012, 13 novembre), « *Exclusive : Lee Atwater's Infamous 1981 Interview on the Southern Strategy* », <https://www.thenation.com/article/archive/exclusive-lee-atwaters-infamous-1981-interview-southern-strategy/>

Radio-Canada. (2018, 29 novembre), « Les crimes haineux en forte hausse au Canada en 2017 », *Radio-Canada.ca*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1138804/crime-haineux-augmentation-2017-canada-ontario-quebec-musulman-noir-orientatio-sexe>

Stevenson, V., (2017, 1er juillet), « Canada Day on Roxham Road : Protesters, supporters clash over asylum seekers at border », *CBC News*. *CBC*.

<https://www.cbc.ca/news/canada/montreal/quebec-asylum-seekers-crossing-roxham-road-canada-day-1.4187469>

St-Pierre, C. (2017, 19 août), « Qu'est-ce que l'extrême droite, au juste ? », *Le Soleil*.

<https://www.lesoleil.com/actualite/quest-ce-que-lextreme-droite-au-juste-79e336db925b9e550409d86cf002c2f9>

Teisceira-Lessard, P. (2016, 20 septembre), « Des groupes d'extrême droite accueillent des auteurs de crimes racistes », *La Presse+*. [https://plus.lapresse.ca/screens/59c778a0-288e-4ac3-895e-d98c7ab2a7a3\\_7C\\_0.html](https://plus.lapresse.ca/screens/59c778a0-288e-4ac3-895e-d98c7ab2a7a3_7C_0.html)

Teisceira-Lessard, P. (2017, mai), « L'extrême droite québécoise sous la loupe », *La Presse*. [http://www.lapresse.ca/actualites/201705/12/01-5097496-lextreme-droite-quebecoise-sous-la-loupe.php?utm\\_categorieinterne=trafficdrivers&utm\\_contenuinterne=cyberpresse\\_me\\_me\\_auteur\\_4612596\\_article\\_POS3](http://www.lapresse.ca/actualites/201705/12/01-5097496-lextreme-droite-quebecoise-sous-la-loupe.php?utm_categorieinterne=trafficdrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_me_me_auteur_4612596_article_POS3)

« Timeline : Canadian deaths in Afghanistan », (2010, 21 mars). *Canada.com*.

<http://www.canada.com/news/Timeline+Canadian+deaths+Afghanistan/1037437/story.html>

Turchi, M. (2014, 17 juin), « Identitaires : La plongée inédite d'un chercheur infiltré », *L'armurerie*. <https://larmurerie.wordpress.com/2014/06/17/identitaires-la-plongee-inedite-dun-chercheur-infiltrer/>

« Un groupe d'extrême droite s'affiche de plus en plus ouvertement » (2016, 10 septembre), *TVA Nouvelles*. <https://www.tvanouvelles.ca/2016/09/10/un-groupe-dextreme-droite-saffiche-de-plus-en-plus-ouvertement-a-quebec>